Christian DUREAU

Brigitte Bardot

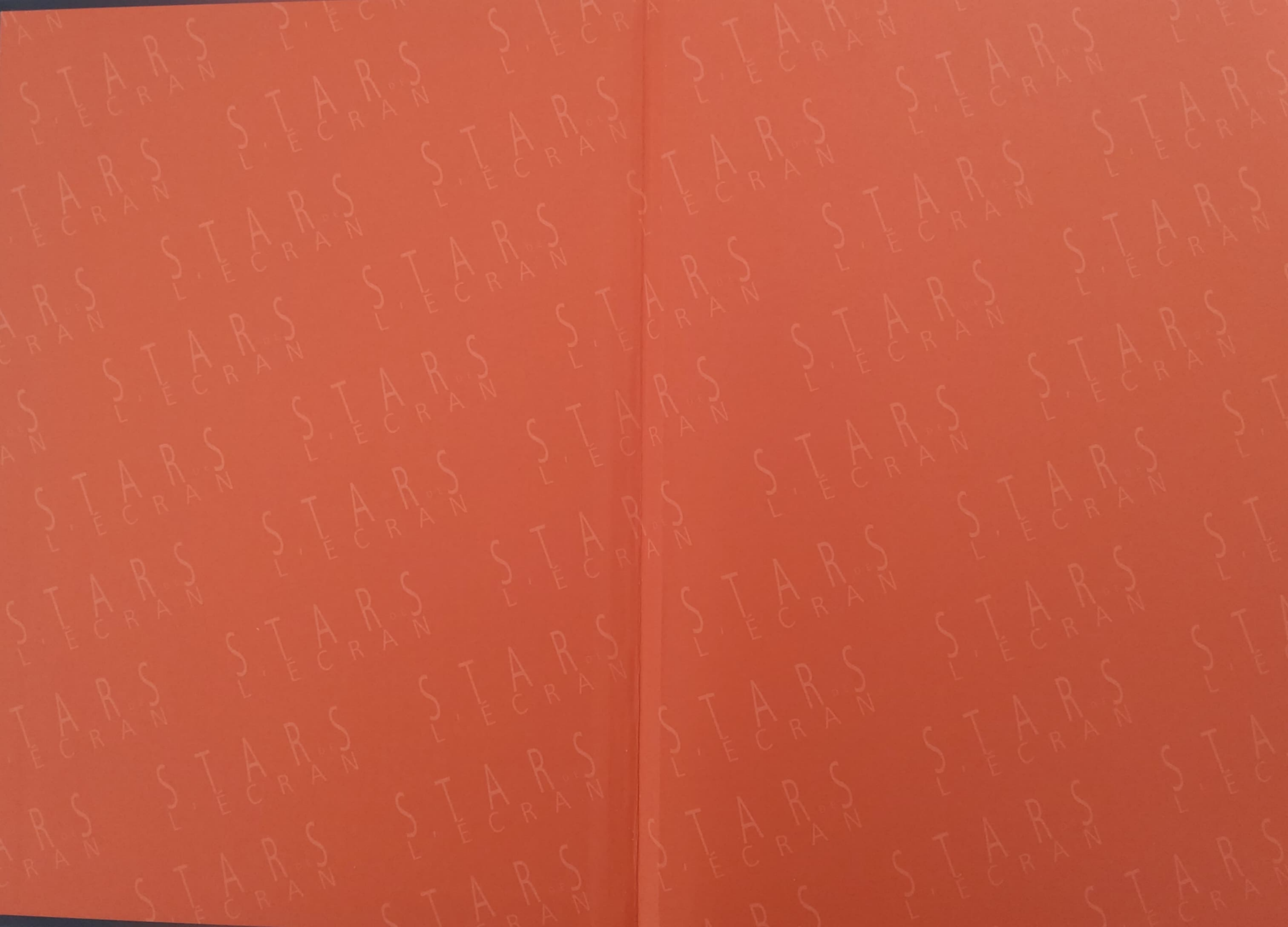
Brigitte Bardot

ET LE CINÉMA CRÉA SA STAR

Ses déclarations exclusives



Éditions Didier CARPENTIER


STARS DE L'ÉCRAN

Brigitte
Bardot

Remerciements :

Christian Dureau et l'éditeur remercient chaleureusement
Brigitte Bardot *et* François Bagnaud
pour leur précieuse aide dans la préparation de cet ouvrage.

L'auteur tient à remercier les services de presse
des sociétés de production qui ont bien voulu lui confier leur matériel de publicité
et les photos illustrant cet ouvrage :
Argos Films ; Arthur Rank ; Artistes Associés ; Belles-Rives ; Bertho Films ; Cinéphonic ;
Cité Films ; Cocinor ; Concordia Films ; Films Ariane ; Films La Boétie ; Films Marceau ;
Films Fernand Rivers ; Filmsonor ; Francos Film ; Hoche Production ; Iena ; Lena Production ;
Lira Films ; Lutetia ; Orsay Films ; Parc Films ; Production Gaston Hakim ;
Production La Guéville ; Production Jacques Roitfeld ; Progéfi-Cipra ; SN Pathé Cinéma ;
Sport Film ; 20th Century Fox ; UCIL ; Unidex Production.

ISSN 1772-5844 - ISBN 13 : 978-2-84167-595-1

Christian DUREAU

Brigitte Bardot

ET LE CINÉMA CRÉA SA STAR

Avec l'aimable collaboration de
Brigitte BARDOT

Éditions Didier CARPENTIER



© Coll. Christian Dureau



© Orsay Films

Brigitte, 17 ans, est apparue sur les écrans et le monde du cinéma a changé.
Avec elle, par elle, pour elle, plus rien n'a été pareil, modifié à jamais.
Une telle aura émanait d'elle que personne ne pouvait rester indifférent
à son charme et à sa beauté. Certains l'ont dite superficielle, légère, sans talent.
Elle n'était qu'une fille libre avant la lettre, avant mai 68,
avant la libéralisation des mœurs.
Elle a eu de nombreux hommes, elle a connu l'amour dans les bras de Gilbert Bécaud,
de Jean-Louis Trintignant, de Sacha Distel, de Sami Frey, de Serge Gainsbourg.
Elle s'est mariée quatre fois... On a tout raconté sur elle, tout écrit :
médisances et contrevérités, affirmations gratuites et critiques acerbes, calomnies.
Elle a tout supporté.
Elle a été mitraillée de flashs, photographiée sous tous les angles,
dans tous les lieux. Pendant les vingt années de sa vie de comédienne,
elle a été épiée, scrutée, traquée, mais pas sans mal.
Elle n'aspirait qu'à un bonheur calme, inaccessible, qu'elle n'a jamais pu atteindre,
se brûlant inexorablement aux feux trop violents des sunlights.
Pourtant, à l'origine, elle n'était qu'une petite fille comme les autres,
née au sein d'une famille aisée...

I

« TU SERAS UN JOUR LE RÊVE IMPOSSIBLE DES HOMMES MARIÉS. »

Roger Vadim

28 septembre 1934. 13 heures 20. Un bébé pousse son premier cri. Dans la chambre voisine d'un appartement du XV[e] arrondissement de Paris, 5 rue Violet, la maman sourit. Elle a souffert mais elle est heureuse. Épuisée mais heureuse. Elle a décidé d'appeler l'enfant – car c'est une fille – Brigitte Anne-Marie. Cette maman a 22 ans et se prénomme elle-même Anne-Marie. De son nom de jeune fille Mucel, elle a épousé le 25 août 1933 Louis Bardot, de seize ans son aîné, directeur d'une usine d'air liquide. Ancien officier de l'armée, l'air sévère, Louis est pourtant un homme tendre, affectueux et poète de surcroît.

La société *Les Usines Bardot* est florissante, aussi la famille déménage-t-elle bientôt pour s'installer au 76 avenue de La Bourdonnais, à deux pas du Champ-de-Mars, dans le VII[e] arrondissement. Pour s'occuper d'elle, le bébé Brigitte a une nounou qu'elle ne tardera pas à appeler Dada, dès qu'elle saura parler. Auprès de Dada et de ses parents qu'elle adore et qui sont toujours très attentifs, Brigitte passe les premières années de sa vie d'une manière merveilleuse. Le bonheur est plus intense encore lorsqu'une petite sœur vient au monde le 5 mai 1938. Elle est appelée Marie-Jeanne mais deviendra pour tous les proches : Mijanou. Nouveau déménagement, pour le XVI[e] arrondissement cette fois, au 1 rue de la Pompe.

Fréquemment, Brigitte va passer quelques jours chez ses grands-parents maternels qui, autrefois, habitaient Milan, mais sont maintenant à deux pas : au 12 bis rue Raynouard. Envers elle, Louis se montre toujours exigeant mais également juste et attentionné. Brigitte le vouvoie avec respect et beaucoup d'amour. La Seconde Guerre mondiale approche et la famille reste unie. Louis Bardot est trop âgé pour partir au combat puisqu'il a maintenant la quarantaine. Il continue donc de travailler et de prendre soin des siens. Passionné de cinéma, il fait faire ses premiers pas à Brigitte et Mijanou devant une caméra 8 mm alors qu'elles ont respectivement 4 et 1 an. Ces films, Brigitte les conservera précieusement durant toute sa vie et elle peut aujourd'hui les regarder avec nostalgie, puisqu'ils constituent des souvenirs « *extraordinai-rement vivants* » de son enfance.

Brigitte commence à apprendre à lire avec sa maman mais, à 6 ans, il lui faut entrer à l'école, comme tous les autres enfants. Inscrite au cours Boutet de Monvel, elle ne se passionne guère pour les études primaires, d'autant plus que dès cette première année de classe, elle attrape la scarlatine et reste absente durant quarante jours ! Elle se sent beaucoup plus intéressée par la danse que par la lecture, l'écriture ou le calcul. Monsieur Rico, son professeur, qui lui enseigne ses premiers entrechats une fois par semaine. À la fin de l'année, Brigitte est folle de joie car le premier prix de danse de sa classe lui est remis. Mieux encore : elle obtient un témoignage de satisfaction à la distribution des prix du cours Boutet. Décidée à poursuivre dans cette voie, Brigitte commence à avoir beaucoup de travail car elle va aussi au catéchisme. À 9 ans, elle fait sa communion privée. Et elle devient l'élève du cours de danse Bourgat. Malheureusement, le français et le calcul à l'école lui réussissent beaucoup moins bien. Son père la gronde mais ne la punit pas, conscient qu'il est inutile de forcer cette enfant dans des disciplines qu'elle refuse catégoriquement.

Les années passent, l'Occupation aussi. Paris est libérée le 24 août 1944 et Brigitte continue la danse. Quatre ans plus tard, âgée donc de 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris où elle va obtenir un premier accessit six mois après. Louis Bardot de son côté publie – sous le pseudonyme de Pilou – un recueil de poèmes couronné par l'Académie Française. Quant à sa mère (que la fillette appelle Toty), elle s'intéresse davantage à la mode. Elle a ainsi de nombreuses relations dans ce milieu et reçoit chez elle quelques dames du Tout-Paris. Parmi celles-là se trouve Madame de la Villehuchet qui est une intime d'Hélène Lazareff, l'épouse de Pierre Lazareff, grand journaliste directeur de *France-Soir*, qui elle-même dirige les magazines *Elle* et *Le Jardin des Modes*. *Le Jardin des Modes Junior* a besoin d'urgence d'un mannequin adolescent qui fasse très « jeune fille du monde » et soit capable de poser pour des photos. La jeune fille en question ne sera pas payée mais c'est une expérience à la fois amusante et intéressante. Brigitte accepte avec enthousiasme, pose durant tout un après-midi dans un studio, surveillée de très près par Toty. Quelques jours plus tard, les photos atterrissent sur le bureau d'Hélène Lazareff qui est séduite par ce mannequin amateur, le convoque et lui propose de faire la couverture de *Elle*, au mois de **mai 1949**.

Tout cela ne plaît guère à Louis Bardot : pas de cover-girl dans la famille ! Quand il apprend que Brigitte n'est pas payée, il voit les choses différemment et accepte puisque ce n'est plus là un métier mais un simple dérivatif. Dès la parution de l'hebdomadaire féminin, l'inconnue qu'est Brigitte Bardot est remarquée par tous les milieux de la mode mais aussi par celui du cinéma toujours en quête de nouveaux visages.

Avant que le **8 mai 1950** – donc un an plus tard – une autre couverture de *Elle* ne paraisse avec Brigitte dans un numéro spécial dont le thème est « la jeune fille et sa mère », le réalisateur Marc Allégret voit les photos à son tour et propose à Brigitte, par l'intermédiaire de ses parents, de faire du cinéma. Nouvelle levée de boucliers : « *Il n'y aura pas d'actrices chez nous. Ce sont des filles de mauvaise vie !* » C'est le grand-père de Brigitte qui, ce jour-là, se fâche et affirme d'un ton sans réplique ces phrases péremptoires : « *Si cette petite doit un jour être une putain, elle le sera avec ou sans le cinéma. Si elle ne doit jamais être une putain, ce n'est pas le cinéma qui pourra la changer ! Laissons-lui sa chance, nous n'avons pas le droit de disposer de son destin.* » Alors toute la famille Bardot s'incline et Brigitte rend visite à Marc Allégret ! Elle est reçue par le jeune assistant du cinéaste, un certain Roger Vadim. Intimidée, effrayée même, elle passe quelques essais avec une vingtaine d'autres filles, toutes très jolies alors qu'elle-même se sent « *affreuse, guindée et au bord des larmes* ». Elle tremble, elle pleure, elle est perdue. Même Vadim ne parvient pas à la détendre en se montrant calme et souriant envers elle. Le soir, il la raccompagne chez ses parents et fait ainsi la connaissance de Toty et Louis Bardot. Trois jours après, Brigitte a la satisfaction d'apprendre que c'est elle qui a été retenue pour ce film intitulé *Les Lauriers sont coupés*. Mais deux mois après, une déception l'attend : le tournage est annulé, le film ne se fera pas !

Âgée maintenant de 15 ans et demi, Brigitte s'intéresse de plus en plus à l'art dramatique sans,pour autant, délaisser la danse. Elle se produit devant son premier public dans la petite ville de Fougères, en Ille-et-Vilaine. Puis, pour un cachet de 400 francs, elle participe à une croisière à bord du paquebot De Grasse où elle exécute, à plusieurs reprises, un numéro de danse classique. À son retour, elle retrouve Vadim avec un grand plaisir car il est désormais son chevalier servant et elle ne le quitte plus, bien qu'il ait sept ans de plus qu'elle... En tant que comédienne, il lui arrive d'aller travailler chez Danièle Delorme et Daniel Gélin, avenue de Wagram. L'amour naît très vite entre Brigitte et Vadim au point que le garçon se décide et va demander sa main à Louis Bardot. Le refus est très sec : « *Vous ne reverrez plus ma fille jusqu'à sa majorité. On n'épouse pas une gamine de 16 ans !* » Inutile de préciser que ni Brigitte ni Vadim ne vont obéir ! Au contraire : ils sont maintenant amants, ce que n'auraient pas pu imaginer une seule seconde les parents de l'adolescente.

Vadim connaît beaucoup de monde, des célébrités à qui il présente Brigitte lors de soirées. Elle fait ainsi la connaissance, au cours de dîners, de Jean Genet, Juliette Gréco, Christian Marquand, Nicolas Vogel... Christian Marquand, c'est tout à fait normal puisqu'il partage un appartement – ou plutôt une chambre de bonne – avec Vadim. Tous deux souhaitent travailler dans le cinéma et entraînent inconsciemment Brigitte dans leur rêve. Du coup, elle renonce à passer le bac à la fin de l'année, et Vadim revient à la charge auprès de celui qu'il voudrait avoir comme futur beau-père : cette fois, Louis Bardot se fâche, s'empare d'un revolver dissimulé dans un placard et le pointe vers Vadim, un jour qu'il est rentré très tard dans la nuit avec Brigitte, affirmant qu'ils revenaient du cinéma. Il lui lance : « *Si vous touchez à Brigitte, je vous tue !* » Puis Toty, arrivée à son tour, prend le revolver des mains de son mari en déclarant : « *Et si ce n'est pas lui qui tire, c'est moi qui le ferai !* » Le drame est proche. Blême mais calme, Vadim persiste dans sa demande, dit que s'il le faut ils se marieront dès le lendemain, mais qu'en attendant il respecte Brigitte qu'il aime profondément ! Les parents sont calmés. Quelques semaines plus tard, ils acceptent que le mariage ait lieu le **21 décembre 1952**, à l'église la plus proche.



Le Trou normand

Dans l'intervalle, Brigitte a déjà fait ses débuts à l'écran ! C'est par l'intermédiaire de Maurice Vernant, un ami de Louis Bardot, qu'une première proposition de film lui est faite à la fin de l'année 1951. Ce film s'appelle ***Le Trou normand***, a été écrit par Arlette de Pitray qui est une arrière-petite-fille de la comtesse de Ségur. À la lecture du texte, Brigitte n'est guère enthousiaste mais deux choses la décident à accepter : d'une part, le nom de l'interprète principal, Bourvil, et d'autre part le cachet qui lui est proposé : 200 000 francs de l'époque.

Le 12 mai 1952, elle met enfin les pieds sur un plateau de cinéma, pénétrant ainsi dans le monde qu'elle va bouleverser quatre ans plus tard, par sa seule présence. Ces débuts cinématographiques ne sont pas une partie de plaisir. Et c'est un euphémisme ! Dès ce premier jour de travail, Brigitte réalise qu'elle est la cinquième roue du carrosse et surtout que chacun va disposer d'elle à son gré. *« Si l'enfer existe sur cette terre, ce film fut un exemple. Debout à 6 heures du matin, maquillée d'une façon horrible, avec plein de fond de teint ocre et de rouge à lèvres pourpre, ne pouvant rien dire, bousculée, engueulée par des assistants vulgaires, des producteurs vicieux, des maquilleurs répugnants ! Mais aussi jugée avec ironie par des acteurs de talent, oubliant mon texte, gauche dans mes mouvements, ridicule, j'avais perdu pied et je coulais doucement, sombrant dans les profondeurs de la honte et de la détresse. »* (dans *Initiales B.B.*).

Le tournage se déroule sur les terres natales de Bourvil, au cœur de la Normandie, précisément à Conches. Brigitte Bardot doit tenir six semaines pour honorer son contrat, ce qu'elle fait en serrant les dents, en ravalant ses larmes, bafouée et mortifiée, tout cela pour toucher son petit salaire. Elle voit très peu Vadim durant cette période, le jeune homme cherchant vainement du travail à Paris. Mais un jour elle lui téléphone, affolée : elle s'est aperçue qu'elle était enceinte ! Et pas question de garder ce bébé, même si la loi n'autorise pas encore l'avortement. De plus en plus malade, elle refuse toute nourriture car elle vomit irrémédiablement. Examinée par un médecin à la demande de sa mère, celui-ci décrète une jaunisse virale, ce qui fera dire à Brigitte plus tard : *« Depuis, je doute de la médecine ! »*

À ce propos, Brigitte rappelle une anecdote concernant Jacques Bar, le producteur du *Trou normand*. Assis face à Brigitte, dans sa loge, il lui demande poliment si l'odeur du cigare ne la dérange pas. Avec un horrible mal au cœur, la jeune fille dit que « si » car elle ne se sent pas bien du tout ! Le producteur la regarde alors dans les yeux, allume son cigare et lui souffle la fumée sous le nez en lui disant : *« C'est le métier qui rentre ! »*

« Prise de nausée, je me suis jurée que si un jour je devenais célèbre, je ne travaillerais plus jamais avec lui. Et j'ai tenu parole. Il m'a fait plus tard des offres mirobolantes mais ma réponse a toujours été : « L'odeur du cigare est un plat qui se mange froid. »

Dès le tournage achevé, Brigitte demande à ses parents la permission de prendre un peu de repos à Megève, pour se remettre de cette jaunisse ! En fait, elle part avorter en Suisse, accompagnée par Vadim. Puis le couple revient à Megève, Brigitte téléphone à Toty et lui dit que maintenant ça va, elle se sent mieux !

Le film, réalisé par Jean Boyer, sortira sur les écrans au début de l'année 1953, Brigitte sera alors devenue madame Roger Vadim.

RÉSUMÉ DU FILM

LE TROU NORMAND – Courteville est un petit bourg normand très agréable à vivre. Du moins jusqu'au jour où le notaire fait lecture du testament de Célestin Lemoine : c'est son neveu Hippolyte qui est désigné comme unique héritier ! Le village est en émoi car Hippolyte est inculte, grand dadais attardé et son avenir est bloqué. Une clause testamentaire précise que l'auberge baptisée Le Trou normand n'appartiendra à Hippolyte que s'il obtient son certificat d'études. Dans le cas contraire, c'est sa tante Augustine qui sera propriétaire des lieux. Hippolyte va donc s'inscrire à l'école, soutenu par la plupart des villageois comme son ami Testu, l'instituteur Pichet et sa fille Madeleine. Les gamins de la salle de classe le chahutent mais Hippolyte fait de sérieux efforts pour travailler. Augustine a une fille de 17 ans, la jolie Javotte, qui est donc la propre cousine d'Hippolyte. Le garçon est amoureux d'elle depuis longtemps et lui avoue un jour son amour. Mais Javotte éclate de rire, préférant se laisser courtiser par l'impresario Jean Marco, un jeune homme de la ville. Très jaloux, Hippolyte provoque un esclandre lors d'un bal, ce qui lui vaut sa photo dans le journal du lendemain et les railleries de l'auteur du texte. Le maire de Courteville s'en émeut et demande l'intervention du préfet, lequel lui conseille au contraire de profiter de l'aubaine et d'utiliser la publicité faite autour d'Hippolyte, « le plus vieil écolier de France ! » Flairant une bonne affaire, Augustine affirme à Hippolyte que Javotte l'épouserait s'il acceptait de lui céder Le Trou normand, comme preuve d'amour. Emporté par son enthousiasme, le garçon va plus loin encore : il ratera volontairement le certif et les deux femmes hériteront ainsi de l'oncle défunt. Mais en voulant répondre faux aux questions posées, Hippolyte, toujours ignare, donne les solutions exactes et réussit l'examen. Dans son esprit, en attendant les résultats définitifs, il se désespère en constatant que Javotte a d'autres ambitions que de devenir sa femme : elle veut être comédienne, et Augustine s'est moquée de lui ! Mais lorsque les résultats sont publiés, la vérité éclate et Hippolyte devient une star de la presse. Augustine ne désarme toujours pas malgré cela : après le délai escompté, le notaire ouvre une seconde enveloppe du testament qui renferme l'ultime volonté de Célestin... Si Hippolyte a été assez idiot pour rater le certificat, il gardera quand même Le Trou normand !



© Jacques Bar/Cité Films

Roger Pierre, le premier homme qu'elle embrasse à l'écran.



© Jacques Bar/Cité Films

Parmi la distribution on trouve les noms de Roger Pierre qui est le soupirant de Brigitte/Javotte Lemoine, de Noël Roquevert, Pierre Larquey, Jacques Ary et surtout Jacques Deray, futur réalisateur qui fait ses débuts de comédien lui aussi, après avoir étudié au cours Simon. *Le Trou normand* n'est pas un succès, loin de là, Bourvil lui-même regrettant de s'être laissé entraîner dans cette galère. Quant au nom de Brigitte Bardot, il figure en tout petit sur l'affiche. Précisons que quelques années plus tard, quand le film ressortira sur les écrans, Brigitte Bardot sera alors en aussi gros caractères que Bourvil, au-dessus du titre.

Elle se souvient de ses débuts :

« Je croyais tellement connaître ma nouvelle profession qu'il me semblait que l'on tournait un film du début à la fin, de manière linéaire, et non pas comme une succession de scènes différentes, à monter plus tard !... Dès le début, mon rôle ne me plaisait pas – une petite sorcière quelque peu vulgaire, un peu débile et très sensuelle – mais il me semblait qu'il était important et que c'était le moyen de me signaler à l'attention de la profession... Comme le temps passait, il me semblait jouer de plus en plus mal ! Faire un film n'était pas du tout ce que j'avais imaginé. Plusieurs fois j'ai failli tout laisser tomber. C'est toujours comme ça, un film ? Quelque chose d'aussi mécanique, d'aussi insipide, d'aussi fatigant ? Mon rêve en prenait un coup ! » À propos de Bourvil, son premier partenaire sur grand écran, Brigitte précise aujourd'hui : *« Il n'a même pas dû me voir, j'étais devenue transparente. Je ne garde de lui qu'un très vague souvenir. Tout ce que je me rappelle, c'est que j'étais terrorisée par tous les gens du plateau qui me traitaient comme une merde et ne cessaient de me répéter : "Quand tu seras une star, on t'écoutera !" »*



© Jacques Bar/Cité Films

Brigitte avec Bourvil et Jane Marken.

Manina, la fille sans voiles

Malgré cette déconvenue, Brigitte Bardot a déjà donné son accord à un autre long métrage, ***Manina, la fille sans voiles***, dont le tournage commence le **30 juin 1952**. À peine le temps de défaire ses bagages de Megève pour en faire d'autres destinés à la Côte d'Azur. Car les extérieurs vont avoir lieu à Nice, Golfe-Juan, Cannes, puis ensuite à Bonifacio, en Corse et enfin à Tanger, au Maroc. Pour ce second film, le cachet est de nouveau de 200 000 francs. Le sujet est celui d'une aventure au soleil, pleine de romantisme mais aussi de scènes érotiques (pour l'époque) où Brigitte est sensuelle et attirante. Des vues sous-marines, des grands espaces, bref une histoire très photogénique ! Mais en raison du titre volontairement aguichant, Louis Bardot exige un droit de regard (Brigitte est toujours mineure et pas encore mariée, rappelons-le) et n'autorise le tournage qu'à la condition expresse que le metteur en scène, Willy Rozier, s'engage par écrit à ce que la comédienne conserve une tenue décente en toute circonstance. Ce sera le cas, même si, à sa sortie, des affiches publicitaires la montrent pratiquement nue. Alors que la jeune actrice s'attend à retrouver l'enfer du *Trou normand*, elle n'a droit qu'au purgatoire, ce qui est un grand soulagement. L'équipe est en effet plus agréable, plus attentionnée. Et elle ne souffre d'aucun trouble de santé...



© Coll. Christian Dureau

Déjà, elle fait rêver les hommes !

RÉSUMÉ DU FILM

MANINA, LA FILLE SANS VOILES

Un jeune étudiant en droit, Gérard, est passionné de pêche sous-marine. Lors d'une plongée en Corse, il découvre un fragment d'amphore phénicienne. Le jeune homme en déduit qu'il a trouvé l'emplacement du trésor de Trolius. Quelques années plus tard, il revient sur les lieux à la recherche de ce trésor, sur un bateau, en compagnie d'un trafiquant contrebandier prénommé Éric. Il est bien évidemment convenu que tous deux partageront l'argent récupéré. Sur l'île, Gérard fait la connaissance de la jeune Manina, fille du gardien de phare, dont il s'éprend. Il va même jusqu'à lui offrir sa part du trésor. Celui-ci est retrouvé, l'entreprise totalement réussie. Mais Éric profite des circonstances pour s'éloigner avec le bateau sur lequel a été hissé le précieux fardeau. Il abandonne Gérard dans l'île. Manina le sauve de la noyade, tandis qu'au large Éric fait bientôt naufrage à son tour. Gérard restera pauvre mais au moins aura-t-il découvert l'amour auprès de Manina.



Cette affiche scandaleuse, apposée sur les murs de Casablanca et d'autres villes marocaines avant même la sortie en France, provoque une véritable levée de boucliers. Un prêtre, le révérend père Lagarde, organise même un meeting et déchire l'affiche immorale devant un millier de personnes révoltées. Quand Louis Bardot apprend ce fait, il tape sur la table et s'écrie : *« S'il y a une image choquante, je fais interdire le film ! »* Et Brigitte soutient son père, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Quant à Vadim, qui vient d'être engagé comme journaliste à *Paris-Match*, il profite de ce mini-scandale pour faire la promotion de *Manina*.

Les critiques sont plutôt bonnes dans l'ensemble. On lit par exemple dans un texte de *La Cinématographie Française* : *« La jeune Brigitte Bardot fait admirer ses charmes. Elle manque encore un peu d'expérience, ainsi que son partenaire Jean-François Calvé, excellent nageur. »*

Dans l'intimité, Brigitte déclare pourtant à Vadim qu'elle ne veut pas être une starlette comme tant d'autres et qu'elle n'a pas envie d'accepter n'importe quoi ! Le jeune homme la persuade qu'elle a une personnalité et un physique qui lui sont propres, qu'elle est très différente des autres actrices, qu'il veillera sur elle et la conduira au succès. Il tiendra parole...

« Les temps étaient plutôt difficiles et j'ai été sur le point de tout laisser tomber. Vadim m'a appris à être courageuse et à faire preuve de volonté. Tout ce que je sais, tout ce que je suis, je le lui dois... Il m'a enseigné les efforts nécessaires à l'acquisition d'une certaine maturité. J'étais plutôt sauvage de caractère, il a fait de moi un être sociable. »

Pour sa troisième apparition à l'écran, toujours en 1952, Brigitte Bardot ne fait qu'une participation puisqu'on la voit dans *Les Dents longues*, tourné le 15 septembre, comme témoin du mariage cinématographique de Daniel Gélin et Danièle Delorme, lors d'une séquence muette. L'autre témoin est Vadim ! Et le film réalisé par Daniel Gélin.

En contrepartie amicale, Danièle Delorme et Daniel Gélin sont les témoins du véritable mariage de Brigitte avec Vadim, le 21 décembre suivant.

Brigitte Bardot et Roger Vadim sont les témoins du mariage de Daniel Gélin et Danièle Delorme.



Un acte d'amour

Au mois de **janvier 1953**, la jeune mariée entre aux studios de Joinville pour incarner une petite serveuse, dans son premier film américain, signé Anatole Litvak. ***Un acte d'amour*** se déroule en France et a pour principaux interprètes Dany Robin et Kirk Douglas. L'action du mélodrame se situe à Paris et à Villefranche-sur-Mer, quelques années après la guerre de 39-45. Dany Robin, fraîche et toujours belle, est alors au sommet de sa carrière et très demandée aux États-Unis. Le roman initial d'Alfred Hayes se passait à Rome mais le scénariste Irwin Shaw, qui préférait la France à l'Italie, avait transposé l'action dans notre pays, aidé en cela par Joseph Kessel, auteur des dialogues français.



Les loges sont tristes, glaciales, en ce froid hiver. Le chauffage au gaz empeste et les acteurs de second plan, comme Brigitte mais aussi Grégoire Aslan, Marthe Mercadier, Gilberte Géniat, sont pourtant contraints d'y passer des heures en attendant qu'on les appelle sur le plateau. Décidément, les productions prennent bien peu d'égards envers celle qui deviendra numéro 1 du cinéma mondial ! De son côté, Brigitte se souvient de ses deux principaux partenaires :

« Dany Robin, si mignonne, si jolie, était une ancienne danseuse. Je m'identifiais à elle, je rêvais de devenir son égale. (Les choses ont changé quand j'ai appris qu'elle aimait la chasse, que ce soit à courre, à pied, à cheval et peut-être même en voiture !) Quant à Kirk Douglas, il était un demi-dieu qu'on n'approche jamais. Moi je l'avais approché, je m'étais même jetée contre lui dans un couloir. Il m'avait dit "Sorry" et j'avais rougi. Il n'était pas très beau, pas très grand, mais il avait un charme extraordinaire. J'avais un si petit rôle dans le film que maman, ayant éternué au moment où j'apparaissais à l'écran, n'avait pas réussi à me voir. Elle avait dû attendre la séance suivante pour m'apercevoir quelques secondes. Kirk, je le croisais parfois, il me lançait un "hello" sympa et chaleureux, mais je n'ai jamais eu le plaisir de tourner des scènes avec lui : c'était Dany Robin la vedette ! »

Après Joinville et Saint-Maurice, Brigitte part pour les studios de la Victorine, à Nice, afin de tourner aussi de nombreuses scènes d'extérieur dans les Alpes-Maritimes. L'équipe reste très soudée, d'autant plus qu'Anatole Litvak est un homme généreux, bourré de talent : *« Il ne s'occupait pas de ce qui se disait sur les uns et sur les autres. C'était un cinéaste splendide, américain mais d'origine russe. »*

RÉSUMÉ DU FILM

UN ACTE D'AMOUR – Quelques années après la guerre, l'ancien soldat américain Robert Teller se rend à Villefranche-sur-Mer et se souvient de l'époque de la Libération... En 1944, Robert connaît une orpheline, Lisa, sans argent ni papiers, qu'il fait passer pour sa femme afin qu'elle ne soit pas inquiétée. Robert et Lisa tombent amoureux l'un de l'autre mais un jour la police fait irruption dans le petit hôtel des Deux Anges qu'ils habitent ensemble : Lisa est arrêtée et fichée par la brigade des mœurs, puis relâchée. Pour lui éviter d'être traitée en prostituée, Robert décide de l'épouser. Mais pour cela, il lui faut l'autorisation de son officier direct, le capitaine Henderson. Celui-ci l'ayant fait muter à Reims, Robert ne va pas au rendez-vous que lui a fixé Lisa. Elle se croit abandonnée. Le couple ne se reverra jamais...
Aujourd'hui, Robert est donc en pèlerinage, car Lisa rêvait de venir avec lui à Villefranche. Il rencontre par hasard Henderson, marié à une Française. C'est l'ex- officier qui apprend à Robert que le corps de Lisa a été repêché dans la Seine deux jours seulement après leur rendez-vous manqué : la jeune fille n'avait pas pu supporter leur séparation.

Sidney Chaplin joue un petit rôle dans ce film, pour lequel il est aussi l'assistant d'Anatole Litvak. Mais pour en revenir à Brigitte, elle sait que ce n'est pas *Un acte d'amour* qui va faire sa gloire, son rôle étant par trop réduit ! Vêtue d'une blouse et d'un tablier, portant des chaussettes et coiffée de deux nattes, on ne la voit que quelques instants, glissant la tête dans un passe-plat et lançant en anglais : *« Dinner is served ! »*

Deux faits importants marquent le mois d'**avril 1953** dans la carrière de Brigitte. D'abord, elle a recours aux services d'un impresario, Olga Horstig, une femme d'affaires impressionnante et autoritaire qui la prend dans son écurie parce qu'elle croit en elle, en son avenir, et qui va être pour Brigitte comme une seconde mère. Le second fait est qu'à la demande d'Olga Horstig, Brigitte doit prendre des cours d'art dramatique. Inscrite chez René Simon, la plus célèbre école du genre, elle ne va y faire qu'un très rapide passage qu'elle raconte dans *Initiales B.B.* :

« J'arrivai dans ce cours où une cinquantaine d'élèves, filles et garçons, riaient, parlaient, critiquaient, répétaient. J'aurais voulu disparaître, fondre et me désintégrer ! Je me fis la plus petite possible et me cachai dans le fond de la pièce pendant que Simon, personnage insensé, monologuait sur une petite estrade. Il racontait que le secret de la réussite était la jeunesse ! Que la jeunesse n'avait pas d'âge et, pour lui, on était jeune tant qu'on pouvait "se voir pisser"... Ce fut ma première et dernière leçon d'art dramatique chez Simon ! Je quittai le cours, forte de cet enseignement hautement intellectuel et secrètement convaincue qu'il n'est de meilleur professeur que le travail lui-même. »

Quelques années plus tard, le cours René Simon allait profiter de ce passage éclair de Brigitte puisque de nombreux journalistes affirmeraient : *« Bardot sort du cours Simon. »*

Le Portrait de son père

Aucune raison particulière ne peut faire considérer Brigitte comme une actrice comique. Pourtant, après *Le Trou normand*, c'est de nouveau à elle qu'André Berthomieu fait appel pour jouer avec un autre grand acteur comique de l'époque, Jean Richard, dans ***Le Portrait de son père***. Les débuts du tournage ont lieu le **15 juin 1953** aux studios de Billancourt, avec des extérieurs à Chantilly et Senlis. C'est une histoire paysanne assez médiocre, comparable en cela au *Trou normand*, qui est présentée à partir du 29 octobre dans les cinémas français.

RÉSUMÉ DU FILM

LE PORTRAIT DE SON PÈRE – Un jeune fermier, Paul Durand, apprend qu'il a hérité de la moitié des biens du riche Durand-Dupont dont il était le fils naturel. L'empire financier comprend, entre autres, les Galeries Parisiennes. Paul se rend dans la capitale pour prendre possession de son héritage. Devenu directeur du célèbre magasin, il est présenté aux employés qui sont tous étonnés par la ressemblance frappante de Paul avec leur défunt patron. Très vite, Paul imagine des méthodes de vente révolutionnaires, aidé en cela par une séduisante vendeuse, Marie. Il chasse un commanditaire escroc et attire une nouvelle clientèle. En même temps, il transforme sa demi-sœur Domino, une fille désœuvrée, en une travailleuse sérieuse. Même sa belle-mère, d'abord hostile, est obligée de reconnaître les grandes qualités de Paul. Sa mission accomplie, Paul retournera dans sa ferme non sans l'avoir modifiée en laiterie américaine. C'est là que Marie viendra le rejoindre pour devenir sa femme.



Au côté de Jean Richard.

Si Brigitte Bardot et Philippe Mareuil forment un jeune couple sympathique, si Jean Richard mène le jeu avec bonne humeur, si Maurice Biraud anime avec bonheur les autres seconds rôles, l'ensemble reste très mièvre, insipide. On lit malgré cela dans *Le Figaro*, sous la plume de Louis Chauvet : *« Brigitte Bardot promet d'être une exquise ingénue. Elle devra se méfier toutefois d'une élocution qui la fait un peu grimacer par instants. »* Et dans *Noir et Blanc* : *« La petite Brigitte Bardot n'est pas à son aise dans ce vaudeville car sa longue beauté flexible, son fin visage mince, son allure à la fois romantique et Saint-Germain-des-Prés, ne s'accommodent pas d'un comique un peu étroit pour elle. Nous pensons, et nous ne croyons pas nous tromper, qu'elle serait ravissante dans une histoire romanesque... »*

Brigitte est probablement d'accord ! D'ailleurs, avant même la sortie du film, elle s'est essayée à ce qui restera son unique expérience théâtrale : *L'Invitation au château* de Jean Anouilh. Il s'agit d'une reprise au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq, où Brigitte tient le rôle créé en 1947 par... Dany Robin. Très mal à l'aise sur une scène puisqu'elle n'a jamais fait de théâtre, Brigitte se décourage très vite, dès les premières répétitions. Elle veut abandonner malgré les 2 000 francs qui lui sont promis par soirée. D'un autre côté, son rôle est important : elle incarne Isabelle, petite danseuse de l'Opéra dans la peau de qui elle entre sans avoir le moindre effort à effectuer ! *L'Invitation au château*, c'est une comédie ballet, à la fois burlesque et romantique, où le séduisant Horace fait engager l'inconnue Isabelle pour faire d'elle la reine du bal qu'il donne en son château. Il souhaite ainsi qu'Isabelle séduise son frère Frédéric pour que ce dernier renonce à Diana que lui-même, Horace, aime passionnément.

Si Brigitte Bardot parvient à supporter ce qu'elle considère comme un travail fastidieux, c'est grâce à Jean Anouilh qui ne cesse de l'encourager et de lui dire tout le bien qu'il pense d'elle.

Le soir de la première, les plus célèbres critiques théâtraux sont dans la salle et Brigitte est morte de trac. Elle reçoit des fleurs d'Anouilh avec une carte où se trouvent ces mots : *« Ne soyez pas inquiète, je porte chance. »* Ce doit être vrai puisque le lendemain, Marcelle Capron écrit dans *Combat* :

« Brigitte Bardot, très jeune fille de Francis James, fine et blanche, avec moins d'éclat que Dany Robin, tire de ses maladresses mêmes son attrait. Sa voix, encore mal posée et faible qui devient aiguë quand elle la force, ses gestes un peu étroits, tout cela sert Isabelle au lieu de lui nuire. »

Les autres critiques, dont celle de Jean-Jacques Gauthier, sont de la même veine. Cela n'empêche pas les erreurs ni le trac permanent de subsister durant les trois mois où la pièce va rester à l'affiche. Brigitte se souvient de cette anecdote :

« Un jour, j'ai eu un trou de mémoire au beau milieu d'une scène et je ne savais plus ce que je devais dire. Je lance la première phrase qui me vient à l'esprit. Grégoire Aslan, qui me donne la réplique, s'affole, fait des signes en direction des coulisses et soudain je vois surgir devant moi mon partenaire du troisième acte qui me répond du tac au tac. Je ne savais plus du tout où j'en étais. J'avais tout simplement sauté un acte et le spectacle ce jour-là, au lieu de se terminer à minuit, s'est achevé à 11 heures sans que les spectateurs sachent ce qui s'était passé. Depuis, je n'ai plus jamais voulu faire de théâtre ! »

Retour donc au cinéma... Précédemment, le 6 juillet – une seule journée – Brigitte avait fait une très brève apparition dans la superproduction de Sacha Guitry, *Si Versailles m'était conté*. Elle jouait mademoiselle de Rosille et avait une scène face à Louis XV incarné par Jean Marais. 5 000 francs pour cette seule journée de tournage à Versailles et la joie de rencontrer le maître Sacha Guitry et Jean Marais, interprète de Louis XV. Arrivée sur les lieux à 8 heures du matin, Brigitte n'avait tourné qu'à 7 heures du soir, passant la journée avec une robe d'époque, une énorme perruque et un maquillage consistant.

« Encore un rôle de (presque) figuration... J'étais tellement fatiguée avant même que ne commence le tournage que je finis par m'endormir sur les marches d'un escalier du palais, lorsqu'une troupe d'assistants me houspilla, tandis que la maquilleuse hurlait après moi et que le coiffeur remettait ma perruque en place. Le maître m'attendait ! J'arrivai tremblante après cette attente interminable et fus présentée à un monsieur imposant dans un fauteuil roulant, qui semblait se soucier de moi comme d'une guigne.

- Vous êtes en retard mon petit, me dit-il.

- Non, maître, j'attends depuis ce matin à huit heures.

- Quel âge avez-vous, mon petit ?

- 18 ans, maître.

- À votre âge, mon petit, on a le temps d'attendre ! »

Au mois de **février 1954**, Brigitte Bardot part seule pour Rome, laissant Vadim à Paris, car l'Italie la réclame ! Dès son arrivée, elle s'installe dans un petit hôtel et fait la connaissance d'une autre jeune comédienne nommée Ursula Andress. Par souci d'économie, les deux actrices décident de partager la même chambre, leur séjour n'étant pas pris en charge par les producteurs. Car en fait, Brigitte n'est pas encore engagée : elle doit passer des essais avec 80 autres candidates pour le rôle d'Andraste dans *Hélène de Troie*. Elle connaît son texte à la perfection, parle beaucoup mieux l'anglais qu'un an plus tôt lorsqu'elle tournait *Un acte d'amour* avec Anatole Litvak, mais surtout elle peut faire la comparaison entre le travail à la française et celui des superproductions britanniques. Robert Wise, le réalisateur, est séduit et Brigitte signe son contrat ! Le tournage commencera au mois de mai...

Haine, amour et trahison

Dans l'intervalle, pour ne pas rester inutilement dans la capitale italienne, la comédienne fait du porte-à-porte pour décrocher un autre rôle, comme le fait également Ursula Andress. C'est ainsi qu'elle est retenue pour *Tradita* qui sera baptisé en français ***Haine, amour et trahison***. Une ou deux fois par semaine, Vadim prend l'avion pour venir retrouver sa femme, mais déjà la passion n'est plus la même entre eux.

Tradita est un petit mélo de Mario Bonnard avec Pierre Cressoy. Son seul intérêt est de rapporter suffisamment d'argent à Brigitte pour lui assurer un retour agréable en France et l'aider à passer les deux mois à Rome en attendant *Hélène de Troie*.



© Coll. Christian Dureau

HAINE, AMOUR ET TRAHISON
À Roverento, en 1915, le pianiste Franco Alberti et son frère Enrico sont séparés par leurs opinions politiques. Enrico manifeste ouvertement sa sympathie pour l'Autriche tandis que Franco est l'un des chefs des Irrédentistes, en même temps qu'il est l'amant d'une cantatrice polonaise, Elisabeth, laquelle donne des concerts en Italie pour maintenir les contacts avec les organisateurs du mouvement. Étant tombé amoureux d'Anna, la fille d'un lieutenant autrichien, Franco l'épouse. Il se fait ainsi deux ennemis : son frère Enrico qui aimait aussi Anna, et Elisabeth qui se considère trahie. Ces deux-là, ensemble, vont travailler dans les services secrets. Lors de l'entrée en guerre de l'Italie, Franco passe la frontière et s'engage dans l'armée. Blessé et fait prisonnier, il retrouve Anna à l'hôpital qui l'aide à s'évader. Mais Enrico intervient et Franco se retrouve en prison. Il serait fusillé si, au dernier moment, les remords de son frère et l'amour toujours présent d'Elisabeth ne le sauvaient *in extremis.*

Ce film sortira en France le 27 avril 1956, deux ans donc après son tournage. Il faut dire que l'accueil en Italie n'a pas été génial malgré un sujet très public, riche d'émotions bien amenées. Le talent et la personnalité de Brigitte Bardot se sont affirmés au cours des deux années puisqu'on l'a découverte dans d'autres films durant cet intervalle et c'est uniquement sa célébrité naissante qui a permis à *Tradita* d'être distribué dans notre pays.

Hélène de Troie

Mais revenons en **mai 1954**, à Rome, où commence le tournage d'***Hélène de Troie.*** La discipline n'étant pas son fort, Brigitte a beaucoup de mal à se faire au rythme de cette production anglo-saxonne dont les principaux interprètes sont Rosanna Podestà, les Anglais Stanley Baker et Cedric Hardwicke et le Français Jacques Sernas. Un peplum, mais un peplum de qualité, Robert Wise étant un cinéaste reconnu ayant déjà 19 longs métrages derrière lui (il signera huit ans plus tard le célèbre *West Side Story*). Le tournage a donc lieu dans les studios de Cinecittà, en cinémascope. Brigitte ne va pas en garder un grand souvenir mais avouera plus tard ne rien regretter de ce séjour à Rome, ville qu'elle a adorée et dans laquelle elle a vécu d'agréables instants, avec *« les beaux Romains »* et quelques amis rencontrés dans les studios. Deux mois de travail intense malgré tout qui finissent par la laisser totalement épuisée : *« Tout a une fin, heureusement. Le film eut la sienne avant moi. »*

HÉLÈNE DE TROIE – En 1100 avant Jésus-Christ, les Grecs souhaitent faire main basse sur la riche cité de Troie, protégée par de hautes murailles. Son souverain Priam charge son fils Pâris d'apporter un message de paix à Ménélas, roi de Sparte. Malheureusement, Pâris tombe amoureux de la belle Hélène, épouse de Ménélas. Il fuit avec elle et revient à Troie où il est assez mal accueilli, car l'enlèvement signifie la guerre pour le pays. Effectivement, mille vaisseaux amènent les soldats grecs autour de la ville et en font le siège. Leurs assauts s'épuisent sur les murailles... Le sarcastique Ulysse propose alors un habile subterfuge : les Spartiates simulent un départ, abandonnant aux portes de la ville un énorme cheval de bois dans lequel se sont dissimulés les meilleurs guerriers. Pour fêter leur victoire, les Troyens introduisent le cheval dans leurs murs. La nuit venue, les soldats grecs sortent de leur cachette et ouvrent les portes de la ville à leurs compagnons. Troie est pillée, Pâris est tué, Hélène est contrainte de regagner Sparte avec Ménélas.


© Coll. Christian Dureau

RÉSUMÉ DU FILM

Brigitte Bardot est bien dure avec ce long métrage sorti à Paris le 1er février 1956. D'ailleurs, sans obtenir un triomphe auprès des spectateurs, il n'est pas non plus l'échec dont parle la comédienne. Homère était, de toute évidence, un fameux scénariste, et les adaptateurs ont eu parfaitement raison de lui être fidèle. Peu de récits en effet sont aussi fertiles en rebondissements et en scènes d'action, telles la tempête, le combat entre Pâris et Ajax, l'enlèvement d'Hélène, la mort de Patrocle, le duel entre Hector et Achille... Le centre d'attraction est évidemment le siège de la ville, avec ses milliers de guerriers, ses machines de guerre, ses tours d'assaut, ses furieux corps-à-corps, ses mêlées indescriptibles. Quant au cheval, il est également une très belle réussite. Au milieu de tout cela, les comédiens eux-mêmes prennent moins d'intérêt. Brigitte Bardot, elle, est pratiquement éclipsée dans son rôle – ou plutôt sa silhouette – d'esclave dévouée qu'est Andraste.


© Coll. Christian Dureau

Belle Troyenne face à Jacques Sernas.

Le Fils de Caroline chérie

En ce début des années 50, Martine Carol est la véritable star du cinéma français. Avec *Caroline Chérie,* tourné précisément en 1950 par Christian-Jaque, elle a acquis une popularité telle que des suites lui ont été proposées mais qu'elle a toujours refusées. La Gaumont a pourtant très envie depuis de tourner une autre aventure de l'héroïne créée par Cecil Saint-Laurent. Mais impossible de remplacer Martine Carol : le public ne l'admettrait pas ! C'est alors que Jean Devaivre a l'idée de mettre en scène ***Le Fils de Caroline Chérie***, offrant ainsi une suite qui n'en est pas réellement une. Ce fils, ce sera Jean-Claude Pascal ! Autour de lui, un certain nombre de comédiennes sont choisies, toutes plus jolies les unes que les autres, dont Magali Noël, Sophie Desmarets, Micheline Gary et bien sûr Brigitte Bardot. Tous ceux qui ont aimé les multiples aventures de la belle Caroline, entraînée dans des amours tumultueuses au cœur de la Révolution de 1789, devraient suivre avec un égal plaisir les exploits de son fils. Jean-Claude Pascal, plus séduisant que jamais et mis en valeur par le chef opérateur Maurice Barry, passe de fille en fille et de prison en prison avec une belle désinvolture...

Les extérieurs se déroulent à Port-Vendres où Brigitte doit d'abord être teinte en brune puisqu'elle joue une Espagnole de grande noblesse que Jean-Claude Pascal épouse à la fin. *« Mes cheveux qui ont toujours été ma fierté, ont été brûlés, abîmés, cassés. Je pleurais, maudissant le sort qui me contraignait à de tels sacrifices ! »*

Mais comment faire croire aux spectateurs que Pilar était une Espagnole aux longs cheveux blonds ?

LE FILS DE CAROLINE CHÉRIE

Juan d'Aranda se croit espagnol et veut rejoindre les maquisards qui luttent contre les envahisseurs français, en ce début du XIX[e] siècle. Malgré les tendres supplications de ses sœurs Conchita et Pilar, et de la servante Teresa, Juan se rend dans la montagne. Un guérillero soupçonneux le capture et Juan n'échappe à la pendaison que grâce à l'intervention d'une jolie bergère à laquelle il va prouver sa reconnaissance. Mais il est capturé de nouveau, par les soldats réguliers cette fois. Leur chef l'envoie tendre un piège au général de Sallanches qui évente le traquenard et met l'espion en prison. Heureusement pour lui, la générale Durand « paie de sa personne » pour obtenir sa libération... et se rembourse aussitôt sur son protégé ! Juan est mis au couvent, s'en évade, se blesse, se retrouve dans une chambre de Burgos, avec Conchita et la petite Teresa à son chevet. Il se prépare à faire partager à cette dernière sa joie de la revoir lorsque survient Conchita, jalouse, qui lui révèle qu'il n'est ni espagnol ni son frère ! Perplexe, Juan s'engage alors dans l'armée française et se fait envoyer sur le front russe. Il ne va pourtant pas aussi loin car une jeune châtelaine le retient dans son lit le temps que les guérilleros remettent la main sur lui. Juan se retrouve sur l'îlot de Cabrera où les Anglais parquent leurs prisonniers. Un jeune aide de camp, Tinteville, s'occupe de le faire évader. Ayant retrouvé Pilar, Tinteville poursuit à la fois la libération de Juan et la chute de la petite sœur. La première réussit mais la seconde échoue. Juan provoque alors Tinteville en duel et le blesse. Il se retrouve ainsi dans les prisons de Sallanches, à qui tout l'entourage demande sa grâce. Quand Conchita, entrée au couvent, vient révéler à Sallanches que Juan est son fils, le jeune homme est enfin libre et tombe dans les bras de Pilar dont il peut désormais accepter l'amour. Sa mère Caroline arrive de France ce jour-là...

Brigitte est espagnole pour Jean-Claude Pascal.







L'histoire est racontée avec verve et est plutôt agréable à suivre. Les paysages et les couleurs sont beaux, c'est du cinéma de distraction, un beau roman de cape et d'épée. De là à en faire un chef-d'œuvre, il y a un gouffre qu'aucun critique ne franchira.

Futures vedettes

Le **10 décembre 1954**, donc bien avant que ne soient distribués les trois films précédents, Brigitte Bardot retourne aux studios de Saint-Maurice pour y tenir le premier rôle féminin d'une comédie sentimentale de Marc Allégret, ***Futures vedettes***, d'après un roman de Vicki Baum. Devant être là une future cantatrice, il lui faut apprendre pendant plusieurs semaines, non pas à chanter, mais à interpréter des play-backs et donc connaître parfaitement plusieurs airs de *La Tosca* et de *Madame Butterfly*. Elle se trouve grotesque mais, consciencieuse, elle fait ce que l'on exige d'elle. Parce qu'en revanche, les journées de tournage près de Jean Marais sont très agréables. Brigitte dira pourtant dans *Initiales B.B.* :

« Il fallait vraiment que je me donne un mal fou pour essayer de croire dans ces scènes d'amour, car Jean ne me donnait pas l'impression d'avoir envie de recommencer ces séquences plusieurs fois. Décidément, entre Jean-Claude Pascal et lui, ma vertu ne risquait rien !... »

Elle ajoute cependant aujourd'hui :

« Quel amour, cet homme, quelle générosité de cœur, quelle chaleur humaine, quelle gentillesse, quelle beauté ! Quel malheur qu'il ait été homosexuel : quelle perte pour les femmes ! Quel destin, quel cheminement et quel talent ! Quel désespoir de l'avoir perdu... »



Dans les bras de Jean Marais.



Future... star !

FUTURES VEDETTES – Au Conservatoire de Vienne, Sophie et Elis sont toutes deux amoureuses de leur professeur, le ténor Éric Walter. Mais Éric n'a qu'un seul amour : sa femme Marie, une célèbre cantatrice. Uniquement préoccupée de sa carrière, celle-ci vit séparée d'Éric qui cache son chagrin et cherche à s'étourdir. Attiré par le charme sensuel de Sophie, le professeur cède aux avances de la jeune fille. Elis, plus réservée et romantique, ne reçoit de lui qu'un baiser. Quant à Marie, la voix à jamais brisée, elle reviendra prendre sa place près d'Éric quelques mois plus tard. Pour se remettre de cet échec sentimental, Sophie cherche un dérivatif à sa peine. Elis songe même à s'empoisonner. Heureusement, la raison finira par triompher de l'exaltation des jeunes filles et chacune trouvera sa consolation dans son art.

Présenté à Paris à partir du 14 juin 1955, ce long métrage vaut à Marc Allégret des félicitations auxquelles il est habitué. Sa réalisation excellente est très nuancée, étayée par une étude de caractères admirablement décrits. Le dosage des effets fait passer le spectateur du rire aux larmes et le rythme régulier du montage évite tout développement inutile. Très féminine, Brigitte Bardot joue de sa grâce sensuelle, parfaite pour son rôle, et danse admirablement, ce que chacun savait déjà.

Rendez-vous à Rio

Une série anglaise intitulée *Doctor at...* est très en vogue outre-Manche depuis plusieurs années déjà. Dirk Bogarde en est le héros. Le réalisateur Ralph Thomas, qui doit mettre en scène *Doctor at Sea*, prend contact avec Olga Horstig pour proposer à Brigitte Bardot un petit rôle à côté de la star anglaise. Comme elle l'a fait plus tôt pour partir à Rome, Brigitte entasse quelques vêtements dans une valise et prend le ferry-boat pour l'Angleterre, malgré son aversion pour les voyages. Elle est accompagnée par Olga Horstig. Les deux femmes descendent à l'hôtel Dorchester où Brigitte fait la connaissance des autres acteurs, des producteurs et de Ralph Thomas. Son agent l'abandonne dès le lendemain et Brigitte se retrouve seule et perdue dans sa chambre d'hôtel. Le travail va heureusement l'accaparer : elle doit se lever à 5 heures du matin afin d'être présente à 7 heures et demie aux studios de Pinewood, à une heure et demie de voiture du centre de Londres. De retour le soir vers 20 heures, elle est souvent trop épuisée pour avoir la force de manger. Seuls le samedi et le dimanche sont des jours de repos. Il lui arrive d'ailleurs d'aller déjeuner chez Dirk Bogarde, domicilié dans un cottage à une centaine de kilomètres de la capitale. Allergique à la langue anglaise à laquelle elle ne se fait décidément pas, Brigitte aspire déjà à revenir à Paris. Le tournage ne dure que six semaines : elle ne s'attarde pas une seule journée de plus en Grande-Bretagne et revient à Paris dès le dernier plan achevé.

Doctor at Sea sort en France sous le titre ***Rendez-vous à Rio*** le 11 avril 1956.



Avec le comédien britannique Dirk Bogarde.



Une tendre comédie sentimentale pour Brigitte et Dirk Bogarde.

RÉSUMÉ DU FILM

RENDEZ-VOUS À RIO
Fuyant les assiduités de la peu séduisante Wendy, Simon Sparrow, médecin de son état, se fait engager sur un navire baptisé Lotus en partance pour l'Amérique du Sud. Malgré le commandant Hogg, deux femmes sont du voyage : Muriel Mallet, fille du président de la Compagnie de Navigation, et son amie Hélène, une jeune chanteuse française. Hogg s'efforce d'être aimable avec ses passagères, malgré son hostilité. Muriel finit d'ailleurs par apprivoiser cet ours solitaire dont elle deviendra la fiancée ! Quant à Hélène, elle tombe amoureuse de Simon et tous deux vont vivre un charmant roman d'amour qui lui aussi se terminera par un mariage. Le voyage de noces aura lieu à Rio !

Le premier long métrage de la série était *Toubib or not Toubib*, avec James Robertson Justice. Celui-ci, charmant, ne se distingue guère des autres, ni en bien ni en mal : les imprévus abondent dans le scénario, les incidents gais tels une crise de folie, l'arrachage d'une dent, le sauvetage d'un pendu, ou encore la bordée qui se termine dans un poste de police, tout cela est assez drôle et parfaitement conduit. Le jeu de Brigitte est tout à fait adéquat, l'actrice se montrant « *charmante et simple, tendre et gaie. Elle chante dans un cabaret mais reste ensuite très "jeune fille" dans toute sa création.* »

Les Grandes Manœuvres

C'est René Clair qui, à son tour, fait appel au talent de Brigitte pour ***Les Grandes Manœuvres*** dont l'action se déroule dans une ville de garnison, en 1914. Interprété par Michèle Morgan, Gérard Philipe, mais aussi Yves Robert, Jean Desailly, Pierre Dux et Jacques François, *Les Grandes Manœuvres* est la troisième rencontre du cinéaste avec Gérard Philipe, après *La Beauté du diable* en 1950 et *Les Belles de nuit* en 1952. Le film va être aussi leur plus grande réussite commune. Brigitte joue la jeune et naïve Lucie, amoureuse de Félix/Yves Robert, tous deux vivant une histoire sentimentale parallèle à celle que connaissent Marie-Louise Rivière et Armand de la Verne, les deux héros. Avant même que ne commence le tournage le **28 avril 1955** (il s'achèvera le 8 juillet), Brigitte sait que, grâce à lui, sa filmographie va s'enrichir d'une œuvre de qualité. Son rôle n'est peut-être pas très important mais ne vaut-il pas mieux avoir un petit rôle dans un bon film qu'un grand rôle dans un mauvais film ? René Clair, futur académicien, est un monsieur très distingué et particulièrement sympathique. Quant aux partenaires de Brigitte : *« Morgan, je la regardais mais n'osais pas lui parler, elle m'intimidait... Ce film est le seul que j'ai tourné avec elle. J'étais terriblement impressionnée par cette star un peu froide, un peu lointaine, mais très polie. Elle et moi, c'était un peu le mélange du pôle Nord et de l'équateur. Je me demande comment Gabin a fait pour en devenir fou ! Le cœur a ses raisons que la raison ignore... »*

Quant à Gérard Philipe, Brigitte regrette de n'avoir tourné aucune scène avec lui : *« Et pourtant, j'aurais donné dix années de ma vie pour l'avoir comme partenaire ! Dans* Les Grandes Manœuvres, *c'était Michèle Morgan la vedette et moi je ne faisais que le croiser par ci par là. Il me souriait avec un sourire à tomber raide ! Gérard Philipe, c'était un mythe ! Et lorsqu'il me posait une question, je rougissais jusqu'à la racine des cheveux. J'ai toujours rougi, par émotion, timidité, affolement ! Moi, mes scènes étaient avec Yves Robert censé être mon amoureux tandis que Morgan faisait sa mijaurée avec Gérard Philipe ! Ah, comme les choses sont mal foutues car à la place de Morgan, je lui aurais sauté dessus ! »*

Tandis que Gérard Philipe séduit Michèle Morgan, Brigitte Bardot est courtisée par Yves Robert.



1934-1955


Michèle Morgan et Brigitte.

LES GRANDES MANŒUVRES
Peu avant la Première Guerre mondiale, le lieutenant de dragons Armand de la Verne parie avec quelques civils, jaloux de ses succès, qu'il deviendra l'amant d'une femme choisie au hasard, avant même le départ pour les grandes manœuvres. Le sort désigne une Parisienne divorcée qui tient une boutique de modiste, Marie-Louise Rivière. Celle-ci doit d'ailleurs épouser Victor Duverger, un homme très en vue dans la ville. Armand commence une cour empressée à laquelle Marie-Louise répond par l'ironie. Se sentant rejeté, Armand est vexé et s'éprend peu à peu de la jeune femme. Au cours d'un bal, ignoré par Marie-Louise, Armand se querelle avec Duverger. Marie-Louise est prête à épouser Duverger quand elle apprend qu'Armand aurait été blessé au cours d'un duel. Elle oublie toute prudence pour le rejoindre et tomber enfin dans ses bras. Mais la veille du départ pour les grandes manœuvres, une lettre anonyme lui apprend le pari dont elle était l'enjeu. Quand le régiment passe dans sa rue, les fenêtres de son appartement, au-dessus de la boutique, restent closes.

RÉSUMÉ DU FILM


Brigitte sous le regard de Claude Rich.

© Filmsonor

Dès sa sortie le 26 octobre 1955, de longues files d'attente se forment devant les cinémas Colisée et Marivaux à Paris, et dans bien d'autres en province. La distribution y est pour quelque chose, la qualité de l'œuvre fait le reste. Les spectateurs sont à la fois éblouis, enthousiasmés et émus par l'histoire, par les dialogues, par le jeu de chacun des comédiens. Aujourd'hui, ce film reste un classique du cinéma français.


© Films Fernand Rivers

La Lumière d'en face

Trois jours seulement se sont écoulés entre la fin du tournage des *Grandes Manœuvres* et le début de ***La Lumière d'en face***, puisque Brigitte Bardot commence le film de Georges Lacombe, aux studios de la Victorine à Nice, le **11 juillet 1955**. Le co-producteur avec Fernand Rivers est Jacques Gauthier. Il a pour compagne une jeune femme qui va devenir la meilleure amie de Brigitte Bardot : elle se nomme Christine Gouze-Rénal. Peu après ce film d'ailleurs, Jacques Gauthier va s'éteindre après une opération de l'appendicite et Christine Gouze-Rénal va prendre sa suite, devenant donc productrice à son tour. Désormais, Brigitte dira toujours oui aux films qu'elle lui proposera.

La Lumière d'en face, c'est aussi l'occasion pour la jeune actrice de passer sept semaines très agréables au sein d'une équipe soudée et qui lui laissera un merveilleux souvenir. Car, outre Christine Gouze-Rénal, Brigitte sympathise avec ses deux partenaires masculins, Roger Pigaut et Raymond Pellegrin, qu'elle trouve adorables, charmants et intelligents, avec un cameraman dont elle tombe amoureuse et qui sait si bien la photographier, avec tous les techniciens qui l'estiment et feront qu'elle gardera de ce tournage un fantastique souvenir. Après Nice, Georges Lacombe installe ses caméras à Saint-Jean-Cap-Ferrat puis à Bollène, ville du Vaucluse sur les bords du Rhône.

RÉSUMÉ DU FILM

LA LUMIÈRE D'EN FACE – Georges Moreau a été victime d'un accident de la route alors qu'il était conducteur de poids lourd. Son co-équipier Antoine a d'ailleurs trouvé la mort ce jour-là. Aujourd'hui, Georges doit éviter toute émotion et tout surmenage. Il vient de se marier à Olivia, avec laquelle il ouvre un restaurant de routiers en bordure de la Nationale 7. Le travail se révèle épuisant mais le plus dur à supporter pour Georges, ce sont les avances permanentes des routiers envers sa femme trop jolie. Il la soupçonne d'infidélité, persuadé que Pietri, gérant de la station-service en face, est son amant. Son entourage et les insinuations perfides de chacun le confirment dans ses doutes. Pourtant, Olivia est fidèle. Un soir, certain d'avoir été trompé, Georges tente de l'étrangler. La jeune femme se réfugie chez Pietri mais tous deux sont bientôt menacés par Georges, arme à la main. La circulation automobile qui avait été interdite pendant la nuit en raison de travaux reprend sur la Nationale 7 juste à ce moment. Devant les camions qui défilent, Georges retrouve ses hallucinations et se croit au moment de son accident. Il se jette sur un poids lourd et est renversé. À l'hôpital, Olivia vient réconforter son mari qui a recouvré ses esprits et avec lequel elle pourra reprendre une vie plus paisible.

L'un des attraits essentiels de *La Lumière d'en face*, du moins aux yeux de beaucoup, est qu'il permet de découvrir Brigitte Bardot nue (de dos) pour la première fois à l'écran. Une nudité qu'elle a eu du mal à admettre et pour laquelle elle avait demandé d'être doublée par une jeune fille lui ressemblant vaguement. Cette fille étant beaucoup moins bien faite qu'elle, Christine Gouze-Rénal avait insisté pour que Brigitte tourne elle-même la scène. L'actrice avait fini par céder, après de longues tergiversations...

Ce détail – car il s'agit finalement d'un détail – ne va pas plaire à tout le monde lorsque le film sortira en salles, le 24 février 1956.



Dans les bras de Raymond Pellegrin... et au côté de Roger Pigaut.

Les scènes de nu n'enthousiasment pas un étrangement prude François Truffaut qui écrit dans *Arts* : « *Du film, tout est dit si je le compare à un conte grivois de Paris Hollywood. "Elle" se déshabille devant sa fenêtre, la lumière (d'en face) éclaire par transparence sa chemise de nylon... Le lendemain, elle se baigne nue et ne sait pas qu'on la voit. Comme elle grimpe derrière la moto, elle montre ses genoux. Sur une chaise pour approcher je ne sais quoi, ses jambes se laissent voir ! On a le droit de parler ici de pornographie et de s'interroger sur la complicité indulgente de la commission de censure.* »

Heureusement, tout le monde ne partage pas cette opinion, la plupart trouvant Brigitte « *trouble et sensuelle, jouant de ses charmes avec hardiesse, mêlant à son jeu une certaine naïveté.* » Et Jacques Doniol-Valcroze écrit dans *France-Observateur* : « *Heureusement, il y a Brigitte Bardot et là, la France gagne sur tous les tableaux. Je ne plaisante pas : aucun pays ne peut se vanter de posséder une aussi jolie personne, aussi gracieusement provocante, avec le profil des jeunes filles d'Auguste Renoir, une démarche de danseuse, une admirable crinière d'algues et de cavale sauvage, et ses exquises rondeurs qu'aurait aimées Maillol.* »

Cette sacrée gamine

Sans le chercher, Brigitte commence à troubler et à émouvoir. Grâce à Roger Vadim et Michel Boisrond, elle va y parvenir davantage encore dans ***Cette sacrée gamine***, film pour lequel elle entre en studio à Saint-Maurice, le **6 septembre 1955**. Cette première réalisation de Boisrond qui a fait ses classes en étant l'assistant de René Clair, Jean Cocteau et Jean Delannoy, est tirée d'un scénario écrit par Vadim. Brigitte participe elle-même à la rédaction des dialogues, trouvant des phrases qui lui vont bien en bouche. Comédie musicale policière en eastmancolor et cinémascope, elle bénéficie de surcroît d'une musique signée Henri Crolla et Hubert Rostaing, et d'une distribution dominée par Jean Bretonnière, chanteur très en vogue durant ces années 50. Il y a aussi, dans des rôles secondaires, Raymond Bussières, Françoise Fabian, Jean Poiret, Michel Serrault, Jean Lefebvre, Mario David...

En raison d'une épidémie de grippe qui sévit en France au mois d'octobre, Brigitte doit interrompre le tournage pendant une quinzaine de jours, retardant ainsi cette agréable production qui sortira pourtant à la date prévue, le 30 mars 1956.



Avec Jean Bretonnière, jeune premier, chanteur de l'époque.




Corvée de nettoyage avec Raymond Bussières.

© Lamia/Sonadis

CETTE SACRÉE GAMINE

Le propriétaire d'un cabaret, Paul Latour, est soupçonné par la police d'avoir mis des faux billets en circulation. Il décide de fuir Paris mais charge auparavant son ami Jean Cléry de prendre en charge sa fille Brigitte. Jean est aussi la principale vedette de la boîte de nuit. Aidé de son fidèle serviteur Jérôme, Jean accepte la mission, conscient que Brigitte a été élevée dans un pensionnat de luxe et ignore tout des activités peu orthodoxes de son père. Il enlève la jeune fille du collège puis l'installe en secret dans son appartement. Jean Cléry étant fiancé, cette présence féminine ne manque pas de susciter la jalousie de Lili, celle qu'il a promis d'épouser. Surtout que Brigitte s'éprend peu à peu de lui, bien qu'il continue de la considérer comme une gamine. Volontairement ou non, elle déclenche de multiples catastrophes dans l'appartement, brûle un smoking, cause une inondation, dévergonde Jérôme avec lequel elle joue au poker... Elle est même conduite au poste de police et Jean se trouve contraint d'aller la rechercher. Au fil de ces aventures, l'homme prend conscience peu à peu du charme de l'adolescente. Il va finir par lui demander sa main et Lili s'effacera généreusement...

RÉSUMÉ DU FILM


© Lamia/Sonadis

La réalisation est intelligente et habile, les décors très jolis, faisant de l'ensemble une œuvre mouvementée, jeune, pleine d'imprévus et d'humour. Dès ce premier film, Michel Boisrond se présente comme un cinéaste prometteur... Quant à Brigitte Bardot, elle confirme tout le bien que l'on pense d'elle. Doniol-Valcroze persiste dans son admiration : *« Son jeu s'améliore nettement. Elle se révèle ici une très bonne ingénue comique et rappelle Danielle Darrieux qui avait le même genre de charme mutin. »* Et dans *La Cinématographie Française*, on peut lire : *« La jeune Brigitte Bardot, que nous avions vue jusqu'à présent dans des rôles plus réalistes, affirme d'excellents dons, aussi bien comme comédienne que comme danseuse. Elle anime de sa vie débordante ce film dans lequel elle est presque constamment présente... »*


© Titanus

Les Week-ends de Néron

S'étant engagée dans l'intervalle à retourner en Italie, l'actrice part de nouveau pour Rome durant **l'hiver 1955-1956** afin d'y être l'interprète d'un second peplum, *Mio figlio Nerone*, avec Alberto Sordi, Vittorio Gassman et l'Américaine Gloria Swanson. Sur le plan privé, Brigitte ne se sent plus guère unie à Vadim qui, contrairement à ce qu'il avait fait lors du premier séjour de Brigitte en Italie, ne vient la voir qu'occasionnellement. La jeune femme se console dans les bras d'un *« beau crooner »*, passant ses nuits à danser et à rire, mais se levant parfois le lendemain matin à 6 heures pour retrouver *Néron* et son réalisateur Steno (un spécialiste de la comédie, dont le véritable nom est Stefano Vanzina). Brigitte Bardot ne se passionne guère pour ce tournage qui se déroule dans un véritable capharnaüm, où les machinistes s'activent tandis que le metteur en scène injurie les techniciens, et que les acteurs disent un texte dont ils ne comprennent pas la portée : certains parlent en italien, Gloria Swanson en anglais, Brigitte en français... Qu'à cela ne tienne, tout sera arrangé au montage et le film sera ce qu'il sera !...





Jolie romaine avec Gloria Swanson et Vittorio De Sica.



Bain de l'ait d'ânesse pour le plaisir des yeux d'Alberto Sordi.



RÉSUMÉ DU FILM

LES WEEK-ENDS DE NÉRON – Après avoir tenté de faire mourir sa mère Agrippine, Néron coule des jours heureux dans une villa au bord de la mer, en compagnie de sa maîtresse Poppée et de son conseiller Sénèque. Il s'adonne sans souci à sa passion qu'est la musique jusqu'au jour où Agrippine survient en trouble-fête, décidée à expédier Néron aux armées ! L'empereur préfère sa musique et le chant aux combats. Il résiste donc énergiquement tandis que les complots se succèdent pour tenter de l'empoisonner. Agrippine, Sénèque et Poppée sont aussi tour à tour victimes de ces tentatives de meurtre. Enfin, Agrippine décide de partir pour Capri. C'est l'occasion rêvée pour l'empereur d'organiser le naufrage qui le délivrera de sa redoutable mère. Mais cette nouvelle tentative est un échec et Agrippine est de retour au beau milieu de la fête. Elle essaie de nouveau de ramener son fils à la raison, mais rien n'y fait ! En chantant, Néron regarde brûler Rome qu'il vient de faire incendier.

En raison de cette réalisation incongrue, l'ensemble – qui se veut une farce historique – n'a de valeur que par l'interprétation du comédien principal, Alberto Sordi. Le reste, mieux vaut l'oublier, hormis cette scène où Brigitte Bardot prend un bain de lait dans une baignoire de la taille d'une piscine... Et revenons en France.

En effeuillant la marguerite

Brigitte Bardot a déménagé et habite désormais au 79 rue Chardon-Lagache, toujours dans le XVI[e] arrondissement de Paris. Elle est très heureuse de travailler de nouveau avec Marc Allégret qui lui avait donné un rôle intéressant dans *Futures vedettes* et récidive avec ***En effeuillant la marguerite***. Allégret est devenu l'ami de Brigitte. Avec Roger Vadim, il a écrit ce scénario sur-mesure pour l'actrice, continuant à faire d'elle un *« bébé boudeur, écervelé et sympathique. »* Pour lui donner la réplique, le réalisateur porte son choix sur Daniel Gélin et Darry Cowl, deux autres amis ! Dans la distribution, il y a également Nadine Tallier, une jeune actrice qui a débuté dans le métier comme strip-teaseuse mais qui plus tard deviendra la baronne Edmond de Rothschild. Il y a enfin le génial Robert Hirsch, de la Comédie-Française.



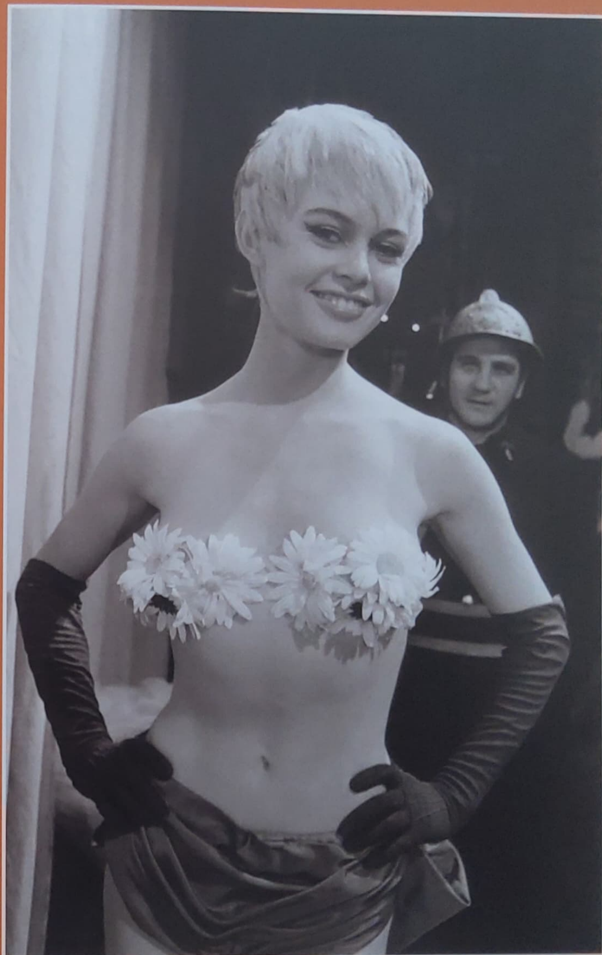
Brigitte retrouve Daniel Gélin.

EN EFFEUILLANT LA MARGUERITE
À Vichy, Agnès vient de faire publier un roman à clé au travers duquel elle dénonce les magouilles et scandales de la petite ville. Cela ne serait pas trop grave si Agnès n'était la fille du général Dumont, homme très en vue dans la cité. Pendant un temps, tout le monde ignore l'identité de l'auteur de ce livre, signé des simples initiales A.D. Agnès révèle pourtant la vérité à son père qui décide de l'envoyer en pension. Elle s'échappe et part pour Paris où elle rejoint son frère Hubert, lequel fait croire à tous qu'il est devenu un peintre célèbre, alors qu'il n'est que le gardien du Musée Balzac. Profitant de l'absence d'Hubert, Agnès vend un jour une édition originale de Balzac. Et c'est le drame ! Il lui faut très vite réparer cette erreur et donc rembourser le livre. Pour y parvenir, elle participe à un concours de strip-tease amateur dans lequel elle se présente masquée, par pudeur. Le journaliste Daniel Roy est présent, il avait rencontré Agnès quelque temps plus tôt. Il ne la reconnaît pas et craque pour cette belle inconnue. Dès lors, tout en faisant la cour à Agnès, il rêve de retrouver la strip-teaseuse sexy. Agnès en devient jalouse… d'elle-même ! Bien sûr la vérité finira par éclater et l'amour triomphera.



Avec un tel scénario bâti autour du monde du strip-tease, il est évident que plusieurs scènes très déshabillées soient mises à l'honneur pour attirer les spectateurs, mais le tout sans vulgarité, sans grivoiserie, simplement avec humour. D'ailleurs, aucune interdiction aux mineurs ne figurera sur l'affiche lors de la sortie, le **5 octobre 1956**. Des situations divertissantes ont été brodées sur un thème léger, comme celle située dans le musée où Agnès utilise sans vergogne les reliques de Balzac, ou bien d'autres se déroulant dans les salles de rédaction du journal. Brigitte joue toujours fort bien de son visage mutin, a assimilé parfaitement les rudiments du strip-tease et se révèle meilleure de film en film, surtout quand le réalisateur ne se montre pas trop directif avec elle, car alors sa personnalité si sympathique et si séduisante peut éclater sans contrainte.

Avant la première représentation de *En effeuillant la marguerite*, Brigitte a tourné un autre long métrage qui allait bouleverser son existence, en novembre suivant, et qui allait faire d'elle « B.B. »…



Je t'aime, un peu, beaucoup… passionnément !

II

« SA PLUS GRANDE QUALITÉ, C'EST SA VÉRITÉ. ET C'EST RARE DANS CE MÉTIER. »

Christine Gouze-Rénal

Ce film s'appelle ***Et Dieu créa la femme*** et Roger Vadim en est à la fois l'auteur, l'adaptateur, le dialoguiste et le réalisateur. Il l'a écrit un an plus tôt, durant l'année 1955. Raoul Lévy a travaillé avec lui sur les dialogues et est décidé maintenant à le produire. Mais pour produire, il faut de l'argent et Raoul Lévy n'en a pas suffisamment. Au mois d'**avril 1956**, il envoie Brigitte Bardot au Festival de Cannes, pour s'y montrer, pour attirer des fonds sur son seul nom. Brigitte va détester Cannes et son agressivité, ses journalistes envahissants, son public avide, ses rendez-vous mondains. Un midi, alors que Georges Cravenne a décroché pour elle un déjeuner chez l'Aga Khan et son épouse la Bégum, Brigitte ne s'y rend pas, par ennui et par négligence ! Ce comportement pourrait créer un mini-scandale. Il devient au contraire une marque d'admiration : elle est celle qui a osé ignorer une telle invitation !

Enfin, quelques semaines plus tard, les capitaux nécessaires sont réunis, le complément indispensable ayant été obtenu par l'écriture d'un rôle supplémentaire destiné à Curd Jurgens, grande vedette allemande de l'époque. Avec Curd et la jeune Brigitte en tête d'affiche, le film pouvait être monté. Très gentiment, la star allemande avait accepté sa participation essentielle en glissant des dates de disponibilité entre deux autres tournages prévus depuis longtemps. Il n'avait que dix jours devant lui !

Aussitôt, Roger Vadim installe ses caméras à Saint-Tropez, prépare toute son équipe et son découpage afin de ne pas perdre une seconde sur les journées offertes par Curd Jurgens.

Brigitte est bien entendu parmi les premières personnes à s'installer à Saint-Tropez, choisissant pour son séjour l'hôtel de l'Aioli. L'endroit est encore très sauvage, le village n'est habité que par des pêcheurs, très préservé du reste de la Côte d'Azur beaucoup plus fréquentée. Vadim ne fait jamais recommencer une scène plus de deux fois. Brigitte s'en réjouit pour elle-même et Curd Jurgens ne s'en plaint pas non plus ! Malgré cela, plusieurs plans ne sont pas encore réalisés lorsqu'on arrive au terme des dix jours disponibles de l'acteur. Le cinéaste est donc contraint de modifier son scénario : il invente une croisière qu'il place au milieu de son histoire. Et ainsi Curd Jurgens peut repartir à Munich !



Et Dieu créa la femme

Le tournage peut maintenant se poursuivre de manière plus détendue, dans un décor majestueux et une ambiance décontractée. Les comédiens sont d'ailleurs tous amis ou le deviennent : Christian Marquand, Jean-Louis Trintignant, Jean Lefebvre, Georges Poujouly... Seul point noir, l'histoire d'amour entre Roger Vadim et Brigitte Bardot qui est maintenant achevée. Tous deux se comportent comme un frère et une sœur, avec une grande affection l'un pour l'autre mais plus la moindre passion. En revanche, Brigitte avoue une forte attirance pour Jean-Louis Trintignant, un jeune homme attentif et calme, profond et sérieux, à l'opposé de ce qu'elle est elle-même : *« Je plongeais à corps perdu dans ses yeux, sa vie, et avec lui dans l'eau bleue de la Méditerranée qui fut le seul témoin de nos rencontres !... Jean-Louis me voulait seule, nue, naturelle, simple, sauvage. Il m'apprenait les étoiles, la nuit, couchés sur le sable chaud de la plage où nous dormions... »* Trintignant était alors marié à Stéphane Audran.

Le tournage a duré moins de deux mois lorsqu'il s'achève le 5 juillet aux studios de la Victorine. Brigitte Bardot rentre rue Chardon-Lagache. Jean-Louis Trintignant vient la rejoindre.



Elle est au bras de Georges Poujouly mais elle aime Jean-Louis Trintignant.



ET DIEU CRÉA LA FEMME

Orpheline, Juliette Hardy a été recueillie durant son enfance par un couple de commerçants de Saint-Tropez, les Morin. Aujourd'hui, elle travaille dans leur petite librairie, à quelques rues du port. Très séduisante, elle est aussi ce qu'on appelle une allumeuse et prend plaisir à voir les hommes tourner autour d'elle. Parmi eux se trouve un riche armateur étranger, Éric Carradine, âgé d'une quarantaine d'années. Éric possédant tout, il voudrait ajouter Juliette à son palmarès. Mais l'adolescente refuse d'appartenir à un seul homme, d'autant plus qu'elle est attirée par Antoine, l'aîné des fils Tardieu. Avec ses deux frères et leur mère, ils font marcher une petite entreprise de carénage de bateaux. Fatigués des incartades de Juliette, les Morin veulent la renvoyer à l'orphelinat. Grâce à Carradine qui poursuit toujours le même but, elle leur annonce qu'elle va se marier et donc sera émancipée. En fait, Carradine veut lui faire épouser Michel, le second fils des Tardieu, et la garder ainsi auprès de lui. Michel étant amoureux de Juliette, cette proposition ne peut que l'enthousiasmer. Bonne affaire pour Carradine qui profite des circonstances pour racheter l'entreprise de carénage à la famille, Antoine conservant son poste de directeur de chantier.

Alors que Michel est parti à Marseille pour ses affaires, Antoine et Juliette se retrouvent sur la plage et la jeune femme fait l'amour à celui qui l'aime toujours en secret. Le soir même, sa mère fait comprendre à Michel qu'il a été trompé. Après une querelle avec Antoine, Michel se rend au Bar des Amis où sa femme est allée boire, s'en voulant d'avoir couché avec Antoine. Elle est ivre et danse lascivement quand Michel arrive. Avec un revolver qu'il a pris dans le bureau de Carradine, il veut tirer sur sa femme. L'homme d'affaires s'interpose au dernier moment et c'est lui qui est touché. Ce drame fait comprendre à Carradine que Michel et Juliette s'aiment réellement. Il décide de s'effacer et demande à Antoine de quitter Saint-Tropez pour que le couple vive son amour enfin en paix.



Brigitte Bardot sous la coupe de Curd Jurgens.



La Mariée est trop belle

Tourné à partir du **15 juillet 1956**, ***La Mariée est trop belle*** sortira en salles deux jours avant *Et Dieu créa la femme*, le 26 novembre suivant. Brigitte Bardot n'est donc pas encore divorcée lorsqu'elle s'installe à Libourne, en Gironde, pour jouer dans cette comédie réalisée par Pierre Gaspard-Huit et produite par sa nouvelle amie, Christine Gouze-Rénal. La « Bardotmania » ou « Bardotlâtrie » n'est pas déclenchée non plus et les adolescentes n'ont pas encore adopté la coiffure choucroute lancée par Brigitte, les yeux fardés en eye-liner noir, les lèvres en moue soulignées d'un rose vif. Elles ne portent pas non plus les robes vichy ni les jupes prince-de-galles, ou les collants, les ballerines et le bikini...

Les autres interprètes de *La Mariée est trop belle* sont Louis Jourdan et Micheline Presle qui ne parviennent pas à lui faire oublier que, dans le même temps, à Paris, Jean-Louis Trintignant est appelé sous les drapeaux et risque à tout moment d'être envoyé en Algérie, où les combats font rage. Brigitte Bardot ne garde pas un très bon souvenir de ce film et de son partenaire masculin : *« Louis Jourdan était trop froid, trop raide, trop indifférent. Ce fut difficile pour moi d'avoir l'air transie d'amour pour cet homme qui ne m'inspirait rien. Du reste,* La Mariée est trop belle *fut à l'image de cette indifférence, de plus mis en scène par un type qui s'appelait Pierre Gaspard-Huit et que j'avais surnommé Pierre Gaspard-Zéro ! »*

À la fin du mois d'octobre, Brigitte Bardot part pour Londres où elle est invitée à la présentation traditionnelle des comédiens à la reine d'Angleterre : *« J'étais terrorisée devant ce protocole terrible. Marilyn Monroe était présente elle aussi ce jour-là. Je la buvais des yeux. Je la trouvais sublime. Marilyn a toujours représenté pour moi tout ce qu'une femme doit rêver d'être : beauté et fragilité en même temps ! »*

Des dizaines de photographes sont présents à cette cérémonie, mitraillant Marilyn mais également Brigitte, dont les clichés vont se répandre à travers le monde. Et un mois plus tard, comme nous l'avons dit plus haut, c'est un raz-de-marée populaire que B.B. cause en France, avec *Et Dieu créa la femme* et cette trop belle mariée...



Brigitte Bardot, Jean-François Calvé et Louis Jourdan.



Une magnifique mariée.



Un couple de charme, avec Louis Jourdan.

RÉSUMÉ DU FILM

LA MARIÉE EST TROP BELLE

Catherine vit en Touraine auprès de ses deux tantes. Pourtant, cette jeune provinciale est remarquée par Judith et son compagnon Michel qui dirigent ensemble un grand magazine féminin, à Paris. Le couple propose à Catherine de le suivre et de devenir mannequin, ce qu'elle fait sans grande hésitation. La jeune fille est aussitôt baptisée Chouchou, un partenaire prénommé Patrice lui est « confié » et en quelques semaines, elle devient un véritable mythe, que toutes les lectrices de la revue veulent imiter. Afin de faire plus romanesque encore, un faux mariage est préparé entre Patrice et Chouchou. Ce qui n'était pas prévu, c'est que le garçon tombe réellement amoureux de Catherine. De plus, sans se l'avouer, Michel n'est pas insensible non plus au charme de la jeune fille. Patrice étant absent le jour du pseudo mariage, Michel le remplace. Ce jour-là, Chouchou comprend qu'elle aime pour la première fois ! Elle va jusqu'à s'offrir à des photographes et à Patrice pour rendre jaloux Michel. Celui-ci abandonne alors, non sans fracas, la pauvre Judith qu'il n'a jamais aimée, et part pour épouser, réellement cette fois, la jolie Chouchou.



© Productions Christine Gouze-Rénal



© Productions Christine Gouze-Rénal

Les personnages et les situations classiques de ce sujet bateau n'apportent guère d'originalité au film, traité à la manière des comédies américaines, avec un rythme rapide, une alternance de franche gaîté et d'émotion qui en font le charme. Brigitte embellit cette aventure d'un numéro de danse spectaculaire. Elle porte des robes signées Balmain qui la rendent particulièrement élégante. Elle est une charmante Chouchou, attirante et capiteuse, sous un aspect innocent. Elle a la naïveté d'une vraie jeune fille : presqu'à l'opposé de ce que nous montre sur d'autres écrans, en même temps, son personnage de Juliette dans *Et Dieu créa la femme*. *La Mariée est trop belle* est un peu boudé par le public et une certaine confusion naît dans l'esprit des spectateurs, justement en raison de ces deux films très différents dont Brigitte est simultanément la vedette.

À la **fin de l'hiver 1956-57**, B.B. obtient la Victoire du Cinéma Français, première récompense de sa jeune carrière, bien qu'elle ait déjà près de vingt films derrière elle. Hollywood lui fait de fabuleuses propositions qu'elle refuse, sur les conseils d'Olga Horstig, préférant rester une valeur française. D'ailleurs, elle commence le 8 mars, aux studios de Boulogne-Billancourt, une autre comédie fraîche et sentimentale, *Une Parisienne*, avec Henri Vidal et Charles Boyer, des partenaires qu'elle juge *« exquis, drôles et charmants. »*

« J'ai adoré Henri Vidal, un homme rigolo, sympa, qui ne se prenait pas au sérieux. Nous avons tourné ensemble deux films formidables, deux comédies. J'ai été bouleversée par sa mort, suivie de près par celle de l'épouse de Francis Lopez qui tournait également avec nous dans Voulez-vous danser avec moi ? *»*

Quant au réalisateur, c'est Michel Boisrond, d'une humeur égale, gai, et décontracté. Après trois semaines en studio, l'équipe se déplace sur la Côte d'Azur, un grand plaisir pour Brigitte, toujours heureuse de revoir le soleil. Au mois d'avril, la comédienne fait un aller-retour Nice-Paris (elle vient de s'installer dans un nouvel appartement au 71 de l'avenue Paul Doumer), pour une ultime tentative de conciliation au Palais de Justice, avec Roger Vadim. Interviewée à la sortie, elle répond : *« Du moment qu'on pouvait vivre l'un sans l'autre, c'est qu'on ne s'aimait plus. Nous resterons d'excellents amis. D'ailleurs cet été, nous partons ensemble en Espagne pour tourner* Les Bijoutiers du clair de lune. *»*

Une Parisienne

Le tournage d'*Une Parisienne* s'achève quand le Festival de Cannes 57 commence. Favre Lebret, son président, exige la présence de la vedette mais Brigitte Bardot refuse. Au contraire, elle organise aux studios de la Victorine une « B.B. party », invitant les journalistes et les acteurs du Festival à sa soirée, où elle apparaît très sexy sous un blue-jean et un tee-shirt. Le lendemain, la presse régionale titre : *« Si tu ne vas pas au Festival, le Festival ira à toi. »*

Une Parisienne est distribué en salles pour les fêtes de fin d'année, à partir du 16 décembre 1957.



© Productions Francis Cosne/Films Ariane

Henri Vidal, un acteur que Brigitte appréciait.



© Productions Francis Cosne/Films Ariane

Auprès de Charles Boyer.

UNE PARISIENNE – Brigitte est la fille de Laurier, le chef du gouvernement. Elle est aussi follement amoureuse du directeur de cabinet de son père, Michel Legrand. Malheureusement pour elle, celui-ci ne veut pas entendre parler de mariage et multiplie au contraire les aventures sentimentales. Pour tenter de le fléchir, Brigitte n'hésite pas à rechercher le scandale, au cours d'une partie de chasse en Sologne : elle s'arrange pour être surprise avec lui sur un lit. Michel n'a plus d'autre solution que d'épouser la jeune fille, afin d'éviter de ruiner sa carrière. Pourtant, marié malgré lui, il considère désormais que rien ne l'oblige à rester fidèle. Au cours du voyage à Paris de la reine Greta, Brigitte se fait inviter par le prince Charles et flirte ouvertement avec lui, afin d'attiser la jalousie de son mari. Le prince est enrhumé, comprend le stratagème : la séduction de Brigitte n'opère pas comme elle le voudrait ! De plus, Michel semble rester indifférent à tout cela. Mais lorsqu'il constate que Brigitte est enrhumée elle aussi, il pense que son épouse a succombé au prince. Enfin inquiet, il prend conscience de ses véritables sentiments pour la jeune femme.



© Productions Francis Cosne/Films Ariane



© Productions Francis Cosne/Films Ariane

Brigitte et André Luguet.



© Productions Francis Cosne/Films Ariane

Avec Charles Boyer.



© Productions Francis Cosne/Films Ariane

Ce film en couleurs est présenté comme *« l'héritier des meilleures traditions de Feydeau et de Courteline, amusant vaudeville aussi osé que moral »* ! Bien évidemment, Brigitte n'a plus désormais la même image ni dans les yeux ni dans le cœur du public. Déjà, certains spectateurs regrettent de ne pas la voir davantage déshabillée, tandis que d'autres se réjouissent qu'elle revienne à une comédie familiale. Mais derrière elle traîne néanmoins une odeur sulfureuse, à jamais accolée au nom de Brigitte. Louis Chauvet écrit dans *Le Figaro* : *« Brigitte Bardot, poupée ravissante dotée des avantages d'une grande personne, bouche boudeuse, beaux yeux, nez mutin. Petit chef-d'œuvre. Et par-dessus le marché, elle parle. Un jour peut-être elle nous offrira l'équivalent français de Marilyn, la poupée qui joue... »* Un compliment et une comparaison qui vont droit au cœur de Brigitte. À propos de ce dernier long métrage en date, Brigitte dira qu'il est l'un de ses films préférés, une réussite dont elle est fière, qui lui a donné envie de poursuivre son métier.

Les Bijoutiers du clair de lune

Comme elle l'avait déclaré en **avril 1957**, au Palais de Justice, Brigitte Bardot commence le 28 juin suivant, en Espagne, ***Les Bijoutiers du clair de lune***, long métrage signé Roger Vadim, d'après un roman d'Albert Vidalie. La distribution est internationale puisqu'on y trouve le Britannique Stephen Boyd, l'Italienne Alida Valli, et plusieurs comédiens mexicains. Le départ de Paris ne s'est pas fait sans mal car passer deux, trois, peut-être quatre mois loin de chez elle, loin de Trintignant, était très dur pour Brigitte. Un long voyage de 20 heures en train (elle a toujours peur de l'avion), une peine de cœur dont elle ne se remet pas et à propos de laquelle elle déclare dans son livre : *« Quelle connerie de quitter l'amour de ma vie pour un film dont je me foutais comme de l'an 40 ! Mais j'avais signé au bas du contrat et il n'y avait aucun doute possible : j'étais prisonnière ! »*

À Madrid donc, les prises de vues commencent. Brigitte habite un petit hôtel triste et s'ennuie. Elle ne parle pas plus l'espagnol que l'anglais – ne se défend qu'en italien –. Elle se sent isolée, comme en prison. Le week-end, par amour pour Trintignant, elle accepte de prendre l'avion le vendredi soir afin de passer 48 heures à Paris, et elle est de retour le lundi matin à la première heure. Tant bien que mal, Vadim met en scène son film dramatique, précisant qu'il a voulu raconter l'amour d'une jeune fille pour un aventurier, sans jamais chercher à approfondir la psychologie des personnages, mais voulant seulement faire un western moderne qui se passe en Espagne, le dernier pays romanesque d'Europe. Sur le plateau, le cinéaste est accompagné d'Annette Stroyberg qui va devenir sa femme. Certains acteurs s'ennuient, d'autres se fâchent. D'autres encore craquent. Stephen Boyd déclare à un journaliste britannique :

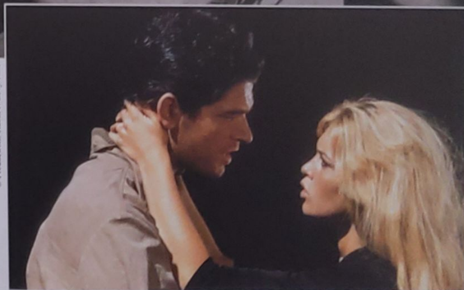
« Tout ce que je peux dire, c'est que lorsque j'essaie de tourner des scènes amoureuses avec Brigitte Bardot, elle semble plus occupée à mettre sa poitrine en valeur pour la caméra qu'à jouer son personnage. Ce film est la pire des choses qui me soient arrivées. J'étais sur les lieux du tournage depuis deux mois et je n'avais pas encore lu le script. Pas un seul téléphone ne marchait dans la région. La moitié de la ville était dévastée par les inondations. Nous tournions en trois langues différentes et je n'en connaissais aucune ! Je suis malade. Ce film est un cauchemar. Bardot a eu sa dépression, Vadim prend la relève. J'attends mon tour ! »

Monté durant trois mois, le long métrage sort le 16 avril 1958.



Brigitte Bardot et Alida Valli.





Avec Stephen Boyd.

RÉSUMÉ DU FILM

LES BIJOUTIERS DU CLAIR DE LUNE
Ursula, qui vient de sortir du couvent, part vivre chez son oncle le comte Ribera et sa tante Florentine, en Espagne. Elle arrive en plein drame : Lambert, un garçon du village dont la sœur s'est suicidée, accuse le comte d'être responsable de cette mort et le provoque. Les deux hommes se battent, Lambert est grièvement blessé. En le soignant, Ursula tombe amoureuse de lui. Elle s'aperçoit pourtant bientôt que Lambert est l'amant de Florentine. Le jeune homme vient d'ailleurs voir sa maîtresse en pleine nuit, certains soirs. C'est ainsi qu'il est surpris par Ribera. Dans la confusion qui s'ensuit, Lambert tue le comte. Si Florentine acceptait de témoigner, il pourrait plaider la légitime défense. Mais comme celle-ci s'est aperçue que le garçon s'intéressait d'un peu trop près à Ursula, elle laisse la police l'arrêter. Ursula prend l'auto de sa tante et part avec lui, loin de la ville. Florentine, folle de rage et de jalousie, mobilise la police pour les retrouver. Après quelques jours passés dans des régions désertiques où ils peuvent donner libre cours à leur amour, Ursula et Lambert sont enfin rejoints. Alors que les policiers vont arrêter le garçon, Ursula lui fait un bouclier de son corps et est abattue à sa place. Elle meurt dans ses bras. Lambert se livre alors à la police.


© Productions Raoul J. Lévy/Iéna


© Productions Raoul J. Lévy/Iéna

Avec un tournage aussi difficile, il est évident que ce film ne peut pas être une grande réussite. Il y a quelques passages excellents sur le plan technique, un bon générique qui met immédiatement dans l'ambiance, quelques belles images, mais... Brigitte Bardot semble souvent intellectuellement absente et sa seule présence physique ne peut pas assurer le succès à l'œuvre. La critique est très partagée, plutôt défavorable dans son ensemble, d'autant plus qu'elle attendait au tournant le couple Vadim-Bardot un an après *Et Dieu créa la femme*. Un article des *Lettres Françaises* commence par ces mots : *« C'est un beau documentaire sur l'Espagne »*, un autre signé par Jean de Baroncelli affirme : *« C'est le brouillon d'un beau film à venir. »*

Un échec ? Qu'à cela ne tienne, Hollywood offre un contrat de 250 000 dollars (record pour l'époque) à la jeune actrice... qui refuse de nouveau ! Brigitte prend conscience que sa vie n'a plus le même charme : fortune, réussite et célébrité apportent beaucoup, sauf la liberté et la tranquillité.

En cas de malheur

Elle prend un peu de recul pendant quelques semaines, fait la connaissance de celui qui va devenir le nouvel homme de sa vie, Gilbert Bécaud (avec lequel elle participera à un show télé qui sera diffusé le 31 décembre 1957) puis se remet au travail, répondant à l'offre de Claude Autant-Lara qui commence le **4 novembre 1957** l'adaptation d'un roman de Georges Simenon, ***En cas de malheur***. Pour la première fois – et la seule – Brigitte Bardot se trouve face au numéro un du cinéma français, Jean Gabin, homme intimidant, froid, ours avec ceux qu'il refuse d'adopter. Et ils sont nombreux ! Dès leur présentation pourtant, Jean Gabin craque devant Brigitte qui se dit très impressionnée par ce grand monsieur. À l'origine, Gabin avait refusé de travailler *« avec cette gosse qui se promène toujours toute nue »*, mais avait cédé devant l'insistance d'Autant-Lara et celle des scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost. D'ailleurs, à la lecture du scénario, il avait dû reconnaître que le personnage d'Yvette Maudet correspondait tout à fait à l'actrice.

« Une fois de plus, j'étais terrorisée, et par Gabin et par le metteur en scène, Claude Autant-Lara. Lors de ma première scène dans le film, émue et intimidée, je n'arrêtais pas de me tromper et de bafouiller. Énervée, j'étais prête à éclater en sanglots et à me réfugier dans ma loge. Alors Gabin, qui n'avait que trois mots à dire, s'est trompé volontairement pour me mettre à l'aise. Tout le monde s'est mis à rire. L'atmosphère fut détendue et je ne me suis plus trompée. Je crois qu'il m'aimait bien, il m'appelait "La gosse". Mais il est resté insondable pour moi. »

Brigitte Bardot reste ce petit animal fragile qu'il faut entourer et protéger. Claude Autant-Lara dira dans un livre de souvenirs :

« J'ai dû procéder en douceur car elle semblait effrayée au début. Elle n'a aucune confiance en elle... Elle avait peur d'être moche et d'oublier son texte. En fait, elle s'est révélée très bonne actrice. Elle avait une telle réputation que je n'étais moi-même pas très rassuré au début. Cela s'est très bien passé. Elle est bien, c'est une fille agréable. »

Pour plus de réalisme, le réalisateur situe son film au moment même où il est tourné. L'action commence en avril 1957...

RÉSUMÉ DU FILM

EN CAS DE MALHEUR – Avec son amie Noémie, Yvette Maudet cambriole une petite bijouterie, assomme la commerçante puis prend la fuite. Comprenant qu'elle va être arrêtée, elle se présente chez Maître André Gobillot pour lui demander de la défendre. Comme elle n'a pas d'argent, elle s'offre à l'avocat qui la repousse, néanmoins troublé. Gobillot obtient l'acquittement de sa cliente après avoir accepté la déposition d'un témoin douteux. Mais l'avocat de la bijoutière en appelle au Conseil de l'Ordre. Viviane, l'épouse de l'avocat, comprend les véritables raisons qui ont poussé son mari à faire appel à un faux témoin. Gobillot installe la jeune fille dans un appartement, pour la mettre à l'abri, mais aussi l'avoir toujours auprès de lui. À son insu, Yvette reçoit Mazetti, son jeune amant de cœur, voyou qui l'entraîne sur une pente dangereuse. Pour l'arracher à Mazetti, Gobillot loue un hôtel particulier où il croit Yvette hors de danger. Pendant ce temps, convoqué par le Conseil de l'Ordre, il constate que sa femme se retourne contre lui. Mais il a le cœur heureux puisqu'il doit partir pour Megève avec sa jeune maîtresse. Peu avant ce départ, Yvette revoit Mazetti et lui dit son désir de rompre définitivement. Furieux, le jeune homme la poignarde. Après des recherches, Maître Gobillot la retrouve morte dans le taudis habité par Mazetti.



Ses amants dans En cas de Malheur.
Jean Gabin et Franco Interlenghi.

© Films Marceau/Walter Limot



© Films Marceau/Walter Limot



© Films Marceau/Walter Limot

Avec Nicole Berger.

Après l'immense succès de *La Traversée de Paris*, le monde du cinéma attendait avec impatience le nouveau film de Claude Autant-Lara. Présenté au Festival de Venise au mois de septembre 1958, il est l'un des favoris pour le Lion d'Or mais la récompense va finalement au film de Louis Malle, *Les Amants*. Avec la présence de Jean Gabin, de Brigitte Bardot et d'Edwige Feuillère, *En cas de malheur* est un évènement cinématographique qui ne déçoit personne. Il est indéniablement une grande réussite et la consécration des trois acteurs qui pourtant n'ont plus grand-chose à prouver. Quelques critiques des *Cahiers du Cinéma*, de cette Nouvelle Vague en formation, s'insurgent néanmoins contre ce qu'ils considèrent comme populaire ou trop classique. Mais dans l'ensemble, l'accueil est très chaleureux et Brigitte ajoute une œuvre de grande qualité à sa filmographie. Claude Mauriac écrit dans *Le Figaro Littéraire* :

« Brigitte Bardot, si moquée par ceux qui se vengent de subir son envoûtement en lui déniant le moindre talent, tient en face du plus grand des comédiens français... Elle a besoin de rôles sur mesure, écrits pour elle seule. Et ceux qui s'acharnent à minimiser son emprise en tirent un argument de plus contre elle. Il n'est pourtant pas commun d'incarner ainsi une femme qui en résume et en explique beaucoup d'autres sans que l'actrice ait besoin de prétextes ni de texte. Il lui suffit d'être là, telle qu'elle est, de parler avec des mots qu'elle emploie tous les jours, de sa voix à elle, pour que soit rendu sensible à tous ce mythe nouveau en lequel tant de jeunes personnes se sont reconnues. »

Brigitte confirme par ces mots :
« Je suis une petite fille et il faut me laisser faire ce que je veux ! »

La Femme et le Pantin

En avril 1958, Brigitte Bardot commence le tournage de ***La Femme et le Pantin***, adapté par Marcel Achard d'après le célèbre roman de Pierre Louys. Les extérieurs se déroulent en Camargue puis en Espagne. Dans le même temps, très précisément le 15 mai, Brigitte devient propriétaire de La Madrague, « un paradis tropical », située en bord de mer, dans la presqu'île de Saint-Tropez, cachée des touristes par des cactus, des roseaux sauvages, des mimosas et des figuiers. Son histoire d'amour avec Gilbert Bécaud s'éloigne mais un autre chanteur entre dans sa vie : Sacha Distel. Mais revenons à *La Femme et le Pantin*, de Julien Duvivier. Initialement, ce sont Fernando Lamas puis Tyrone Power qui devaient tenir le rôle principal masculin, celui de Don Matteo Diaz. Mais tous deux avaient refusé la proposition et la productrice Christine Gouze-Rénal s'était rabattue sur un comédien espagnol peu convaincant : Antonio Vilar.

L'Espagne ne réussit décidément pas à Brigitte Bardot, puisqu'après *Les Bijoutiers du clair de lune*, ce sont de nouveau des désagréments imprévus qui lui tombent dessus. Elle a la mâchoire déplacée par une gifle trop violente de Vilar, lequel se démet une vertèbre. Elle s'entend très mal avec Duvivier, lequel se dit peu satisfait du résultat final. Elle trouve l'histoire stupide et sans intérêt. Bref, elle est impatiente de rentrer en France, de s'installer à La Madrague dont elle veut découvrir les charmes. Ce long métrage aux magnifiques extérieurs mis en valeur par une image superbe et un Dyaliscope-Easmancolor fort bien utilisés par le chef opérateur, Roger Hubert, sort le 12 février 1959.

Antonio Vilar, star espagnole, est son partenaire.



LA FEMME ET LE PANTIN

Le riche et fier Matteo Diaz aime et admire sa femme, l'altière Maria Teresa. Mais celle-ci est infirme et le bel hidalgo trouve ailleurs les plaisirs qu'elle ne peut lui donner. Maria Teresa accepte avec tristesse et résignation cette situation. Un jour, Matteo aperçoit une petite sauvageonne, Eva, fille d'un certain Marchand, collabo français réfugié en Espagne. Matteo la désire violemment tandis qu'Eva le trouve trop beau, trop riche, trop au-dessus d'elle, et se montre d'une coquetterie appuyée. Elle n'hésite pas à danser dans le bouge que dirige Arabadjian. Matteo fait un premier éclat quand il constate qu'Eva, dans une pièce spécialement aménagée, danse nue devant une clientèle sélectionnée. De déchéance en déchéance, Matteo suit Eva qui n'est toujours rien pour lui. Elle part avec la minable tournée d'Arabadjian, ce qui rend Matteo fou de jalousie. Il gifle Eva lors d'un spectacle et est pris à parti par le public. Conduit au poste de police, il en sort peu après et trouve Eva qui l'attend. Maintenant qu'il a perdu sa fortune, sa femme et même son honneur, la jeune fille se considère son égale : rien ne s'oppose plus à leur bonheur ensemble.







© Productions Christine Gouze-Rénal



© Productions Christine Gouze-Rénal

Michel Roux dans l'un de ses rares rôles au cinéma.

La plupart des critiques sont négatives mais cela n'empêche pas Brigitte Bardot de détrôner Michèle Morgan en tête du box-office de la popularité des comédiennes. Ceci est dû à la sortie de *En cas de malheur* six mois plus tôt. Quelques-unes comme celle de Michel Aubriant mettent en valeur la réalisation, ce à quoi Duvivier répond : *« Je vous remercie, mais mon film est totalement idiot, totalement manqué. »* D'autres soulignent que Brigitte Bardot est absolument telle que l'espèrent les spectateurs, avec un jeu sobre et toujours aussi magnifique sur le plan physique.

Rappelons que plusieurs versions de *La Femme et le Pantin* ont déjà été portées à l'écran, la plus célèbre étant celle de Josef von Sternberg, avec Marlene Dietrich.



© Productions Raoul J. Lévy/films

Babette s'en va-t-en guerre

En **1959**, Brigitte Bardot signe pour interpréter ***Babette s'en va-t-en guerre*** qu'aurait dû réaliser Roger Vadim mais que va mettre en scène Christian-Jaque, l'un de ces réalisateurs rejetés par la Nouvelle Vague (ce rôle avait été refusé par Martine Carol, ex-épouse du cinéaste). L'histoire qui lui a été racontée semble très drôle et elle s'attend à une aventure gaie et charmante. Pourtant, lorsqu'arrive sous ses yeux le manuscrit du scénario, elle a envie de hurler de désespoir... Elle trouve ce texte minable et le renvoie à Christian-Jaque barré d'un crayon rouge avec, écrit de sa main : *« C'est de la merde ! »* Raoul Lévy, le producteur, décide donc de le réécrire, en travaillant cette fois avec Gérard Oury qui reprend toute l'histoire à la base, transformant sujet, aventures et dialogues, de la première à la dernière ligne. Trois semaines plus tard, Brigitte lit de nouveau le texte et appose sa signature en félicitant Gérard Oury !

Alors que le tournage doit commencer le 14 janvier 1959, le partenaire de Brigitte n'a pas encore été choisi. Plusieurs noms ont été proposés – dont celui de Sacha Distel qui a refusé – mais aucun ne semblait convenir. Finalement, quelqu'un parle de Jacques Charrier, le jeune héros des *Tricheurs* de Marcel Carné qui avait été un énorme succès, l'un des interprètes préférés aussi de la Nouvelle Vague et plus précisément de Claude Chabrol qui en avait fait la vedette du *Beau Serge* et des *Cousins*. Brigitte acquiesce immédiatement car ce comédien lui plaît beaucoup. Elle voit en lui un nouveau Gérard Philipe, beau et romantique. Charrier donne son accord, le couple sympathise... De cette sympathie va naître un véritable amour : exit Sacha Distel.

Après les séquences d'intérieurs tournées aux studios de Joinville, l'équipe part pour Londres afin d'y réaliser les scènes d'extérieurs.

© Productions Raoul J. Lévy/Iéna





© Productions Raoul J. Lévy/Iéna

BABETTE S'EN VA-T-EN GUERRE
En 1940, Babette est au chômage après avoir été serveuse de restaurant. Un ami la présente à la patronne d'une maison de plaisir du Tréport. Mais bientôt, devant la menace allemande, Babette, comme toutes les autres « employées », est évacuée vers l'Angleterre. À Londres, elle rencontre le lieutenant Gérard de Crécy qui la conduit au Q.G. du général de Gaulle où elle est engagée comme… femme de ménage ! Le major Fitzpatrick, de l'Intelligence Service, remarque l'étonnante ressemblance de Babette avec une certaine Hilda, femme qu'aimait le général allemand Von Arenberg, mais qui l'a quitté. Fitzpatrick imagine donc de faire parachuter Babette en France avec pour mission de séduire à nouveau le général, puis de le kidnapper avec l'aide de quelques résistants et celle de Gérard. Arenberg étant l'auteur des plans de débarquement de la Wehrmacht, il est vraisemblable que les Allemands se croiront trahis par lui et retarderont leur projet d'invasion de l'Angleterre. Repérée par Papa Schulz, chef de la Gestapo, Babette réussit sa mission. De retour à Londres, elle est décorée par ses supérieurs et peut enfin connaître l'amour dans les bras de Gérard.



© Productions Raoul J. Lévy/Iéna

Présenté à grand renfort de publicité à partir du 18 septembre 1959, *Babette s'en va-t-en guerre* est l'un des gros succès de cette fin d'année, même si le film n'est qu'une petite comédie aujourd'hui démodée. Dans l'intervalle, Brigitte Bardot est devenue madame Jacques Charrier le **18 juin 1959** et est enceinte : un petit garçon est prévu pour les mois à venir. Nicolas viendra au monde le 11 janvier 1960.

Voulez-vous danser avec moi ?

Le **15 juillet 1959**, donc toute jeune mariée, Brigitte Bardot retrouve Michel Boisrond et Henri Vidal pour une nouvelle aventure cinématographique, ***Voulez-vous danser avec moi ?***, énigme policière pleine d'humour et de suspense, dans laquelle Brigitte joue de nouveau les ingénues, danse avec talent et mène l'enquête. Elle est enceinte de trois mois mais personne ne s'en rend compte ! Elle raconte dans *Initiales B.B.* : *« Je passais mes journées à danser dans les bras de Dario Moreno qui reprenait des rumbas. Je volais dans les bras de Philippe Nicaud sur des rocks effrénés. Je séduisais Henri Vidal en me déhanchant langoureusement au rythme de blues super sexy... Mon quatrième mois commençait à se voir. Le petit ventre plat s'était légèrement arrondi... »*

Parmi la distribution, on note, outre les noms déjà cités, ceux de Sylvia Lopez, épouse du compositeur Francis Lopez, de Noël Roquevert, de Dawn Adams, et de Serge Gainsbourg qui fait ainsi la connaissance de Brigitte.



Séance de danse avec Dario Moreno.

Brigitte est donc une jeune maman lorsqu'avec son mari elle fait une apparition très brève dans un long métrage d'Henri Verneuil, *L'affaire d'une nuit*, interprété par Pascale Petit, Roger Hanin et Pierre Mondy. La raison en est tout simplement que la productrice est Christine Gouze-Rénal. On voit le couple assis à une table du restaurant La Grille, aux Halles, durant une rapide séquence.



Mariage de cinéma pour Brigitte et Henri Vidal, sous la surveillance de Noël Roquevert !

RÉSUMÉ DU FILM

VOULEZ-VOUS DANSER AVEC MOI ?
Hervé Dandieu est la victime d'un maître chanteur. Celui-ci s'avère être une femme : Anita Florès, professeur et directrice d'un cours de danse. Tout naturellement, quand Anita Florès est retrouvée assassinée, c'est Hervé Dandieu qui est accusé par la police, d'autant plus qu'il a été retrouvé près du corps avec le revolver en main. Virginie, l'épouse d'Hervé, est convaincue de l'innocence de son mari et décide de mener sa propre enquête. Elle commence par s'inscrire comme élève au cours maintenant dirigé par le mari d'Anita. Là, elle soupçonne chacun, à tour de rôle, avant que son enquête ne la mène jusqu'à un cabaret de travestis, le Fétiche Bleu, où Daniel est barman. Elle fait aussi la connaissance de Léon, un type étrange et un peu inquiétant. Virginie sait maintenant que le coupable est l'un de ces hommes : elle lui tend un piège et l'assassin tombe dans le panneau, habillé en femme : il s'agit de Daniel qui avait ses propres raisons pour tuer Anita. Hervé est désormais libre grâce à sa fidèle épouse.

La Vérité

Le **2 mai 1960**, elle commence le tournage de ***La Vérité***, probablement l'œuvre la plus importante de toute sa carrière. C'est quelques mois plus tôt, à la Colombe d'Or de Saint-Paul-de-Vence, que Brigitte Bardot a fait la connaissance d'Henri-Georges Clouzot alors qu'elle tournait *Voulez-vous danser avec moi ?*. Le réalisateur des *Diaboliques* et du *Corbeau* lui a été présenté par Raoul Lévy parce qu'il préparait ce film ambitieux, portrait d'une jeune femme en marge et satire du milieu judiciaire, dont il voulait faire de Brigitte l'héroïne.

Clouzot lui a laissé son synopsis et, à sa lecture, elle a tout de suite compris qu'elle tenait de la dynamite entre ses mains. C'était pour elle l'occasion d'être enfin une grande actrice, l'occasion surtout de prouver qu'elle était capable de jouer aussi bien de la comédie légère que de la véritable tragédie. Jacques Charrier ne l'entendait pas de cette oreille, ne pensant qu'à l'enfant qui allait naître. Furieux, il avait déchiré le synopsis et exigé de leur secrétaire qu'il ne passe plus à Brigitte les communications de Clouzot ou de Lévy. Après avoir fait une dépression, Brigitte, par défi, avait finalement signé son contrat la liant à *La Vérité*, par l'intermédiaire d'Olga Horstig.

En ce printemps 1960, Brigitte Bardot est donc dirigée par Clouzot, un grand cinéaste qui passe pour être aussi un véritable tyran avec les comédiens. On le dit sadique, caractériel, exigeant, surtout avec les femmes. Ainsi, il a d'abord refusé que Jean-Louis Trintignant soit le partenaire de Brigitte, qu'elle avait pourtant réclamé. Il avait aussi chassé Philippe Leroy-Beaulieu pour finalement choisir Sami Frey. Dans le même temps, Brigitte multiplie les crises de nerfs, Clouzot a des malaises, tous deux se querellent en public, Jacques Charrier fait une dépression nerveuse... Interviewée par *France-Soir*, l'actrice dit à propos de son réalisateur : *« C'est un être diabolique. Il a une espèce de pouvoir sur les autres qui est très étrange. Il est destructeur. C'est un être négatif mais aussi bourré de talent, d'un talent curieux, bizarre... »*

À quinze jours de la fin du tournage, une scène est d'ailleurs significative entre eux : Clouzot gifle Brigitte parce qu'elle ne réagit pas assez vite à son gré. Aussitôt elle lui rend sa gifle et lui écrase le pied en lançant : *« Vous saurez que, moi, on ne me frappe pas ! »* Heureusement, l'estime est réciproque malgré ces mouvements de colère et le drame est évité. Le tournage se poursuit...

La Vérité est projeté à l'automne 1960 et va obtenir l'année suivante l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood. Il vaudra aussi à Clouzot le Prix de la mise en scène au Festival de Mar del Plata, et à Brigitte Bardot celui de la meilleure actrice étrangère décerné par les journalistes italiens.



LA VÉRITÉ – Aux assises, Dominique Marceau se défend d'avoir assassiné avec préméditation son amant Gilbert Tellier, fiancé de sa sœur Annie. Cependant tout l'accuse... Enfant difficile, rebelle, jalouse d'Annie, Dominique était venue à Paris pour commencer une vie libre et oisive, tandis que sa sœur, sage élève du Conservatoire, faisait la connaissance de Gilbert, un chef d'orchestre d'avenir avec lequel elle souhaitait se marier. C'est pour ennuyer Annie que Dominique avait séduit le jeune homme. Puis elle était devenue sa maîtresse, avait découvert un amour sincère grâce à lui et, pendant un temps, avait choisi une existence plus rangée. Surtout soucieux de sa carrière, Gilbert était gêné par cette passion exigeante de Dominique. Il était aussi jaloux parce que la jeune fille travaillait dans une boîte de nuit comme serveuse. C'est bientôt la rupture dont Dominique ne se console pas. Quand elle apprend que Gilbert accepte de se marier avec Annie, elle le menace de se suicider en cas de rupture totale. Ils passent la nuit ensemble mais au petit matin, choquée, après une violente dispute avec son amant, elle vide le chargeur de son revolver sur lui. Devant ses juges, Dominique ne se reconnaît pas dans le portrait que font d'elle le président, l'avocat de la partie civile et même son propre avocat. Tous ces hommes ignorent la sincérité de sa passion. Sans même attendre le verdict, écœurée par l'échec de son existence, elle s'ouvre les veines dans sa cellule et meurt.

Brigitte Bardot trouve un nouvel amour pendant La Vérité : *Sami Frey.*





© Productions Raoul J. Lévy/Iéna

Les critiques soulignent la performance d'actrice de Brigitte Bardot qui n'a jamais été aussi émouvante et bouleversante, surtout lors de la dernière séquence du tribunal. Clouzot accommode les thèmes chers à la Nouvelle Vague et les agence admirablement. Aussi admirablement qu'il dirige les deux comédiens immenses que sont Paul Meurisse et Charles Vanel ! Louis Seigner, Fernand Ledoux, Marie-José Nat, sont également de la distribution.

« C'est mon film préféré, affirme alors Brigitte Bardot. C'est le tournant de ma carrière. Le premier rôle vraiment dramatique que j'aie interprété. En fait, il y a deux rôles dans ce film pour moi : le label B.B. avec des séquences de cha-cha, et celui en cour d'assises où l'héroïne est accusée d'avoir tué son amant. Je m'extériorise dans la première partie, je m'enferme dans mon personnage dans la seconde... J'ai travaillé pour exprimer ces deux aspects antinomiques plus que je ne l'ai jamais fait pour aucune autre production. La scène du tribunal, notamment, ne pouvait pas être improvisée et je devais savoir mon texte au rasoir. Les figurants, les comédiens extraordinaires qui m'entouraient, tous étaient là et me guettaient. Ils me jugeaient, ils savaient que c'était dur de jouer devant eux et d'avoir un monologue pendant qu'ils m'écoutaient... » Ce que n'ajoute pas Brigitte, par modestie, c'est qu'à la fin du tournage de cette séquence, toutes les personnes présentes, encore subjuguées par son interprétation, l'ont applaudie pendant de longues minutes ! À propos de Paul Meurisse, Brigitte Bardot nous dit : *« Durant le tournage, il s'acharnait contre moi. Nos rapports sont restés très impersonnels. Il me confondait avec Dominique Marceau qu'il a conduite à la mort par suicide, d'après le scénario. Un peu pareil avec moi à l'époque, dans ma vraie vie... »*

Sur le plan privé, après les problèmes qui ont précédé l'entrée en chantier de *La Vérité*, Brigitte Bardot et Jacques Charrier ne vivent plus leur grand amour, loin de là. D'ailleurs, Brigitte s'est liée avec Sami Frey, lequel venait de mettre un terme à sa liaison avec Pascale Audret (sœur d'Hugues Aufray). Elle est convoquée au tribunal pour une conciliation sans le moindre intérêt puisqu'elle et Jacques Charrier ont décidé de divorcer d'un commun accord. Très atteinte moralement par son rôle dans *La Vérité* en même temps qu'elle l'est par ce nouvel échec sentimental, Brigitte fait une tentative de suicide le 28 septembre, à Nice, en avalant des somnifères. Transportée d'urgence à l'hôpital Saint-François le jour de son anniversaire, elle est heureusement sauvée mais pas guérie pour autant de son traumatisme. Elle songe même à renoncer à son métier et déclare : *« Lorsque j'ai débuté, je haïssais le cinéma. Pour parler franchement, je ne l'apprécie toujours pas même si j'ai toutes les raisons de le faire. Je n'ai jamais voulu devenir actrice à tout prix. »*



© Productions Raoul J. Lévy/Iéna

Face à Paul Meurisse dans le chef-d'œuvre de Clouzot.

La Bride sur le cou

Après quelques mois de repos, elle se remet cependant au travail, choisissant une comédie légère écrite par Jean Aurel et qui va être réalisée par Roger Vadim, à Villard-de-Lans, en montagne, pour les extérieurs. Tandis que Sami Frey reste à Paris, Brigitte part avec son ex-époux et les comédiens Michel Subor, Jacques Riberolles, Claude Brasseur, Serge Marquand et Bernard Fresson pour s'installer dans un hôtel qu'elle juge miteux, au cœur de la célèbre station. Le tournage de ***La Bride sur le cou*** commence au mois de **décembre 1960**. Rien ne peut remonter le moral de Brigitte qui ne voit qu'une *« neige sale à travers des vitres sales »*. Lever à 7 heures 30 chaque matin alors qu'il fait encore nuit ; prises de vues dans un petit jour glacial ; et l'ennui ! De plus Brigitte est seule, tandis que Vadim a en permanence à ses côtés une fille de 17 ans, brune, qui s'habille comme Brigitte, se coiffe comme elle et se nomme Catherine Deneuve. *« Elle avait un côté nunuche qui était parfois exaspérant. »*



© Productions Roitfeld/Cosne



© Productions Roitfeld/Cosne

Nouveau tournage sous la direction de Roger Vadim.

LA BRIDE SUR LE COU – Cover-girl célèbre, Sophie rêve d'une autre existence que celle qu'elle mène en compagnie de Philippe, un photographe mondain, en vogue, et très remuant. Elle comprend pourtant qu'elle tient à lui lorsqu'elle découvre que Philippe s'intéresse à Barbara, une riche Américaine. Elle devient si jalouse qu'elle songe au crime passionnel ! Pour se venger, elle s'affiche avec des garçons de rencontre, comme Claude et Alain. Un matin, Sophie dérobe la carabine de Philippe et semble résolue à tirer sur lui et sur Barbara. Alain parvient difficilement à la calmer. Il y arrive en lui proposant de rendre Philippe jaloux à son tour. Celui-ci partant avec Barbara aux sports d'hiver, Sophie et Alain s'y rendent également. Ayant peu d'argent, ils obtiennent un lit dans la resserre à matériel du palace où sont descendus leurs amis. À force de vivre auprès d'elle et de coucher sur un matelas, par terre, Alain s'éprend de la jeune fille que Philippe ne songe guère à lui disputer. Dans un night-club, la vérité de leur amour explose mais explosent aussi les deux couples ! De retour à l'hôtel, carabine à la main, Alain exige de Sophie une attitude moins indifférente. Grâce à une avalanche opportune, les deux couples vont se reformer dès le lendemain, Sophie tombant définitivement dans les bras d'Alain et Barbara dans ceux de Philippe.



© Productions Roitfeld/Cosne



© Productions Roitfeld/Cosne

C'est le scénariste Jean Aurel lui-même qui aurait dû signer ce long métrage, d'autant plus que Brigitte Bardot voulait lui donner sa chance et était parvenue à l'imposer auprès des producteurs Jacques Roitfeld et Francis Cosne. Hélas, un obscur conflit était né entre eux qui avait mis un terme à leur éventuelle collaboration. Brigitte avait donc demandé à Vadim de prendre en main la réalisation.

Est-ce à cause de ce changement de réalisateur que l'histoire ici racontée s'avère terne, sans surprises et sans intérêt ? Quoi qu'il en soit, c'est un film bien décevant, après la fantastique *Vérité* citée plus haut.

Petite précision : Brigitte danse nue lors d'une longue séquence. Elle est en fait vêtue d'une combinaison moulante intégrale de couleur chair, mais cela n'empêche pas l'*Office Catholique du Cinéma Français* d'écrire : *« Il convient de déconseiller nettement ce film en raison de longues séquences dont l'indécence purement gratuite et inutile dans le cadre de l'action, ne peut même pas invoquer le prétexte de l'art. »*

Pendant ce temps, Brigitte Bardot et Sami Frey filent le parfait amour, le jeune homme étant maintenant installé dans l'appartement de Brigitte, avenue Paul Doumer.



© Coll. Christian Dureau

III

« C'EST UNE ENFANT, C'EST UN PHÉNOMÈNE SOCIAL, C'EST UN PHÉNOMÈNE TOUT COURT. »

Alain Delon

Christine Gouze-Rénal rend visite à Brigitte Bardot, au **début de l'année 1961**, pour lui parler d'un film sur lequel elle compte beaucoup afin d'asseoir son standing de productrice. Il doit être réalisé par Louis Malle, s'appellera ***Vie privée*** et Brigitte y aura pour partenaire la star italienne Marcello Mastroianni.

En attendant, B.B. doit honorer un contrat pour lequel elle s'est engagée, comme de nombreux autres acteurs français. Au mois de mai, elle part (pour huit jours seulement) rejoindre Michel Boisrond, metteur en scène des quatre histoires qui composent *Les Amours célèbres*, dialoguées par Jacques Prévert d'après la bande dessinée de Paul Gordeaux publiée quotidiennement dans *France-Soir*. Son partenaire dans le sketch baptisé *Agnès Bernauer* est Alain Delon, mais on trouve aussi au générique du film Jean-Paul Belmondo, Pierre Brasseur, Jean-Claude Brialy, Annie Girardot, Edwige Feuillère, Philippe Noiret, Simone Signoret...

L'action se déroule au Moyen Âge. Il s'agit d'un drame qui s'achève dans l'eau glacée d'un fleuve où le couple que Brigitte forme avec Delon se jette pour mourir l'un près de l'autre. À propos de ce premier travail avec Alain Delon qui est aujourd'hui l'un de ses meilleurs amis, Brigitte Bardot raconte dans *Initiales B.B.* : *« Delon m'agaçait au plus haut point. Il faut dire qu'à cette époque il était odieux, ne pensait qu'au bleu de ses yeux, qu'à sa petite gueule d'amour et jamais à sa partenaire. Je regardais derrière lui et trouvais les yeux violets, une tête d'homme superbe, un corps magnifique, qui appartenaient à Pierre Massimi qui jouait le rôle de son écuyer. Comme Alain ne me regardait jamais dans les scènes d'amour mais qu'il regardait le spot placé dans mon dos pour faire ressortir le bleu de ses yeux, je fis la même chose, déclarant ma flamme en regardant derrière Delon les yeux de Pierre Massimi qui me le rendait bien. Ce fut sublime !... Et on s'étonne que le sketch fut mauvais ! Si à la place de Delon on avait mis Pierre Massimi, on aurait pu y croire ! Si à ma place on avait mis une lanterne, on aurait pu y croire aussi. Le cocktail Delon-Bardot s'avéra sans relief ! Dommage, car je considère aujourd'hui Alain Delon comme un des acteurs français les plus beaux, les plus authentiques, les plus capables de remplacer Gabin ou d'autres. Son talent est irréfutable... Il s'est durci, s'est embelli. »*



© Productions Christine Gouze-Rénal

Vie privée

Le **1er juin 1961**, Brigitte commence à travailler sous la direction d'un metteur en scène de la Nouvelle Vague, Louis Malle, aux studios de Saint-Maurice. Ce tournage va se poursuivre jusqu'au 30 août, avec des extérieurs à Genève, puis à Spoleto en Italie. Brigitte et Louis Malle se connaissent bien car le réalisateur est l'ancien petit ami de Mijanou, la sœur de l'actrice. Maintenant, il est le compagnon de Jeanne Moreau. Cependant, l'entente entre eux est loin d'être parfaite. Tandis que Brigitte se montre volontiers gaie, spontanée et tout d'une pièce, Louis Malle est un homme froid, réfléchi, qui pense constamment à son travail. La présence de Christine Gouze-Rénal sur les lieux n'arrange pas les choses, pas plus que le sujet du film très délicat, très difficile, puisqu'il est nettement inspiré de ce que vit Brigitte au quotidien. Interviewé par Yvonne Bady dans *Le Monde*, le 1er février 1962, Malle déclare :

« Brigitte Bardot est arrivée à un tel point de saturation qu'à l'origine, Vie privée *était pour elle un film de plus. Elle se sentait peu concernée et d'autant moins que, tournant toujours dans un ordre chronologique, je lui demandais au début d'interpréter un rôle proche de ce qu'elle était "avant". En fait, comme elle a tendance à se présenter devant la caméra grimée en B.B., j'ai eu certaines difficultés à lui faire modifier sa coiffure, à la dépouiller de tout maquillage. Puis au fur et à mesure des prises de vues, et bien que je ne m'attachais pas à recréer des épisodes vécus par elle, la crise de l'héroïne rejoignait celle qu'elle avait traversée. Ce fut une période pénible, jusqu'à ce qu'elle se détende tout à coup. Elle s'est alors intéressée au film, elle a senti sans doute qu'il lui a permis d'accéder à une certaine vérité, et que cette expérience un peu semblable à un psychodrame, de tourment deviendrait délivrance. »*

Brigitte Bardot, curieusement, n'a pas eu avec Marcello Mastroianni l'entente qu'elle espérait. Elle nous déclare :

« Moi qui adore les Italiens, moi qui parle presque couramment cette langue, moi qui suis folle de tout ce qui est italien, ce fut dans Vie privée *un flop entre Marcello et moi. Il était trop "cu-cul la praline". Bon chic, bon genre, pas un mot qui ne dépassait l'autre, un peu ennuyeux, sans fantaisie. Il allait bien avec Catherine Deneuve. Du reste, Chiara, leur fille en est la preuve : elle est magnifique ! »*

VIE PRIVÉE – Jill vit dans une somptueuse propriété située au bord du lac de Genève, qu'elle habite seule avec sa mère. Elle s'adonne volontiers à sa seule passion, la danse, fréquentant des cours avec son amie Carla, laquelle est mariée à un Italien, Fabio. Lors d'un voyage à Paris, elle quitte son compagnon, Dick, et devient modèle pour un magazine de mode. Puis le cinéma l'appelle et rapidement, Jill devient une star. En quelques semaines, son existence change totalement. Elle est la proie des journalistes qui lui refusent toute intimité, toute vie privée. Un soir, elle est même victime de la foule en délire, ce qui est la goutte de trop et provoque une dépression nerveuse. Après avoir été soignée dans une clinique, elle est de retour en Suisse. Constatant que Clara et Fabio sont séparés, elle prend l'Italien pour amant. Elle le rejoint à Spolete où il met en scène une pièce de théâtre. Mais de nouveau les journalistes sont avertis et le couple est guetté en permanence. Cette surveillance insoutenable fait éclater leur amour. Le soir de la première de la pièce, Jill observe l'assemblée du haut d'un toit. Un flash la surprend, l'éblouit et provoque sa chute dans le vide.

RÉSUMÉ DU FILM



Brigitte et Marcello Mastroianni dans le film de Louis Malle.









Brigitte Bardot a-t-elle voulu ainsi exorciser son propre mythe ? On peut le penser, même si elle expliquera plus tard : *«...Christine Gouze-Rénal et Louis Malle avaient trouvé intéressant et important de montrer ce qui était une partie de ma vie et le revers de cette médaille que tout le monde croyait dorée et merveilleuse. En faisant ça, ils ont voulu aussi me rendre un certain hommage et faire comprendre au public que la vie d'une actrice telle que j'étais n'était pas toujours ce qu'on pensait. Ils l'ont fait, mais on n'y croit à aucun moment parce qu'on se dit: "C'est du cinéma !"».*

Pourtant Brigitte a bien été agressée par une femme dans un ascenseur comme on le voit dans une scène du film, elle a bien essayé de mourir, elle a bien été poursuivie 24 heures sur 24 par les paparazzis, elle a bien été insultée et a reçu des lettres de menace... Mais si le public le sait, ça ne l'intéresse pas plus que ça : *Vie privée* est un échec financier !

Le Repos du guerrier

Depuis la fin des années 40, Roger Vadim est un ami de Robert Hossein, qu'il fréquentait à Saint-Germain-des-Prés. Il songe donc à lui pour en faire le partenaire de Brigitte Bardot dans le long métrage qu'il commence le **5 février 1962**, dans les studios de Billancourt. Ce film est ***Le Repos du guerrier***, une adaptation d'un roman à scandale de Christiane Rochefort. Il ne s'agit pas d'une simple histoire d'amour : c'est la plus belle des histoires d'amour, la plus lucide, la plus impitoyable, la moins ornée de fanfreluches. Vadim veut nous montrer qu'aimer ce n'est pas posséder, mais c'est donner et souvent se détruire. L'amour ne concède aucun droit, ni ne justifie aucune possession, n'exige ni gratitude ni même le moindre égard. Il a des exigences féroces comme va l'apprendre le héros, dans l'humiliation et les larmes.

Brigitte et Robert Hossein se retrouvent donc en ce début février. Bien qu'ils n'aient jamais travaillé ensemble, ils se connaissent déjà, comme l'explique Hossein :

« J'avais connu Brigitte Bardot avant que le film soit en projet. Elle était évidemment très belle, très désirable, de cette beauté différente qui allait en faire plus qu'un sex symbol : un mythe. Elle n'était bien entendu pas du tout la fille que l'on décrivait dans les magazines. Elle avait beaucoup de cœur et savait se montrer très généreuse... »

De son côté, Brigitte Bardot ne se sent pas à l'aise dans le personnage de Geneviève Le Theil, petite bourgeoise qui s'encanaille pour les beaux yeux d'un homme. Et elle juge très négatif le choix de Robert Hossein dont elle dit : *« Il était si peu guerrier que le moindre coup de "poing", de "soleil", de "sonnette" ou même de "cœur" l'affolait. »* Par contre, elle estime énormément cet acteur exceptionnel : *« J'a-do-re cet homme, ce Russe plein de vie, toujours à l'affût du rire ou des larmes, ce séducteur né qui nous a fait rêver, fantasmer et nous séduit toujours ! Dans le film, nous n'étions pas au mieux de nos possibilités, Vadim n'ayant pas su tirer de nous ce que nous avions de plus précieux. Peut-être avait-il peur que je tombe amoureuse de Robert ? Eh oui, un mauvais souvenir pour Vadim, comme au temps de* Et Dieu créa la femme... *»*

Le couple d'acteurs est donc mal assorti, la direction de Vadim souvent heurtée et parfois brutale, bref, le tournage n'est pas une partie de plaisir. Le seul moment agréable pour Brigitte Bardot est le séjour à Florence, où elle peut longuement se promener sur les rives de l'Arno, visiter les orfèvres du Ponte Vecchio, admirer le David de Michel-Ange, et hanter les nombreux musées de la Renaissance.

À sa sortie, *Le Repos du guerrier* est très attendu puisqu'annoncé comme sulfureux.





Un complice et ami : Robert Hossein.



1961-1967

RÉSUMÉ DU FILM

LE REPOS DU GUERRIER

Geneviève est issue d'une excellente famille bourgeoise. À la mort de son père, elle se rend à Lyon. Dans l'hôtel où elle est descendue, elle se trompe de chambre et fait ainsi la connaissance de Renaud, un jeune homme qui râle sur son lit, ayant tenté de se suicider. Geneviève donne l'alarme et le sauve ainsi. Elle lui rend visite à l'hôpital. À sa sortie, ils vont dîner ensemble au restaurant. Dans la maison dont elle vient d'hériter, Renaud passe la nuit avec elle. De retour à Paris, ils s'installent ensemble dans l'appartement de Geneviève, malgré sa mère, malgré son fiancé, malgré la veulerie de Renaud et les avertissements négatifs de ses amis. Auprès de lui, Geneviève se dirige vers la déchéance. Son amour pour cet homme lui fait tout pardonner, même son infidélité affichée lors d'un voyage à Florence. Elle ne veut rien entendre malgré la conscience qu'elle a de se détruire elle-même dans son rôle d'ange gardien. Finalement, elle aura raison du garçon car l'amour est plus fort que tout : Renaud finit par lui crier « épouse-moi ! »



© Productions Francis Cosne/Francos Film

La déception est grande et ce que certains voulaient considérer comme un chef-d'œuvre baroque n'est plus qu'une morne histoire languissante. Dans l'*Analyse des Films* 1963, on lit : *« On pouvait tout craindre du film. Il faut toutefois reconnaître que les auteurs ont utilisé le roman dont il est tiré avec un certain tact, et en ont omis certains épisodes déplaisants. L'œuvre demeure ambiguë au point de donner l'impression que l'héroïne symbolise la victime de l'amour. Mais de quel amour ? »* Pour Jean de Baroncelli : *« C'est le film de deux acteurs qui forment un couple. Un couple bizarre, hétéroclite, grinçant, mais qui existe, auquel on croit, même si l'on estime quelque peu simpliste ses réactions. »*

Malgré cela, le succès populaire est important grâce à Brigitte Bardot qui prouve une fois encore qu'elle sait être une grande comédienne et non pas une poupée Barbie.

C'est à cette époque que Brigitte entame son premier combat pour la cause animale. Ayant eu sous les yeux des photos montrant les conditions abominables dans lesquelles les animaux sont tués dans les abattoirs, elle décide de militer en exigeant des moyens d'abattage beaucoup plus « humains ». Elle décide aussi de devenir végétarienne et de ne plus jamais manger de *« nourriture cadavérique »*. À l'Élysée, on lui affirme quelques mois plus tard qu'une loi ordonnant « l'étourdissement préalable à l'abattage » est décrétée. Sa première victoire dans ce domaine !

Le **30 janvier 1963**, le divorce de Brigitte Bardot et Jacques Charrier est officiellement prononcé, leur fils Nicolas étant confié à son père.

Le Mépris

L'actrice est déjà repartie depuis longtemps à La Madrague où elle a passé l'été auprès de Sami Frey. Dans l'intervalle, elle a même tourné un autre film : ***Le Mépris***, sous la direction de Jean-Luc Godard. C'est par l'intermédiaire de son beau-frère Patrick Bauchau, époux de Mijanou, qu'elle a fait la connaissance de Godard à Méribel. Une simple rencontre au cours de laquelle n'ont pas été échangés plus d'une dizaine de mots, chacun étant étrangement terrorisé par l'autre. Le cinéaste tenait à Brigitte Bardot pour le rôle de Camille Javal mais Brigitte, par contre, hésitait beaucoup : *« Ce genre d'intello cradingue et gauchisant me hérisse. Il était la figure de proue de la Nouvelle Vague, j'étais la star classique par excellence. »*

Par contre, ayant beaucoup aimé le livre d'Alberto Moravia qui est à la base du scénario revu et corrigé par Godard lui-même, elle finit par accepter la proposition et part le **12 avril 1963** pour Rome puis Capri où est tourné ce long métrage (dans la villa de Malaparte), avec Jack Palance et Michel Piccoli. Ce départ va marquer la fin de sa liaison avec Sami Frey...

Dès son arrivée, Brigitte découvre l'ambiance agréable qui va régner pendant plus de deux mois sur le plateau et à laquelle elle ne s'attendait pas du tout. Son secrétaire, quelques amis, Piccoli lui-même, multiplient les gags. Ainsi, dès le premier jour, elle découvre sa chambre d'hôtel totalement vide : tous les meubles ont été enlevés, ses valises déménagées, ses affaires de toilette disparues. Furieuse, elle est contrainte de coucher dans la baignoire en roulant son pantalon sous sa tête, car il n'y a personne à la réception et de toute façon plus la moindre chambre disponible dans l'hôtel. Le lendemain, elle découvre qu'il s'agissait d'une blague ! Et cela va se poursuivre dans une ambiance très collégienne : lits en portefeuille, seaux d'eau au-dessus des portes, ficelles tendues à l'entrée des chambres, etc. L'entente est amicale avec ses partenaires qu'elle apprécie humainement et professionnellement, Piccoli et Palance, ni l'un ni l'autre n'étant pourtant le genre d'hommes qu'elle aime physiquement. *« Michel Piccoli fut un partenaire épatant mais surtout un ami inoubliable. Que de rigolades, de blagues, de soirées joyeuses à Capri. On n'arrêtait pas de se faire des farces comme des enfants. On a même été expulsés de notre hôtel car on foutait le bordel ! »*

En revanche, durant les prises de vues qui se passent très lentement – n'oublions pas que Godard est suisse ! – le climat est plus électrique, Godard ayant des exigences que Brigitte ne comprend pas toujours, comme par exemple cette idée qu'il a de vouloir faire ressembler la star à Anna Karina, la femme de sa vie. Énervée, Brigitte lui lance un jour : *« Allez chercher Anna Karina pour me remplacer et foutez-moi la paix ! »*

Parallèlement à cette réalisation, le réalisateur Jacques Rozier tourne ce qu'on appellerait aujourd'hui un « making of », filmant la traque des paparazzis, les acteurs entre deux prises de vues, les Italiens curieux, d'autres odieux qui insultent Brigitte Bardot en lui faisant des gestes obscènes, et Godard avec ses interrogations, ses contradictions et ses hésitations.

Quand le film s'achève, Brigitte Bardot quitte la région en voiture pour découvrir Naples et ses environs, remonter jusqu'à Florence, puisque l'été commence.

Jack Palance, Michel Piccoli et Brigitte Bardot.



© Productions Georges de Beauregard



© Productions Geroges de Beauregard

RÉSUMÉ DU FILM

LE MÉPRIS – Le réalisateur américain Fritz Lang tourne à Rome une adaptation cinématographique de *L'Odyssée*, dont le producteur est Jeremy Prokosh. Les deux hommes font appel à un scénariste célèbre, Paul Javal, et lui demandent de retravailler certaines scènes avec eux. Javal hésite mais finit par donner son accord. Bientôt, sa jeune épouse Camille vient le rejoindre à Capri où a lieu le tournage. Elle fait des avances au producteur et, un soir, déclare à Paul qu'elle ne l'aime plus. Elle lui dit qu'il prostitue son talent, qu'il est veule et intéressé. Elle part avec Prokosh en voiture mais un peu plus loin, le véhicule s'encastre sous un camion. Tous deux sont tués sur le coup.



© Productions Geroges de Beauregard



© Productions Geroges de Beauregard

Le tournage s'est déroulé à Capri.

En décembre 1963, les spectateurs sont évidemment surpris de voir Brigitte Bardot dirigée par Godard, de découvrir Fritz Lang dans son propre rôle et l'Américain Jack Palance dans un personnage tout à fait décalé. Les inconditionnels de Brigitte Bardot apprécient, ceux de Jean-Luc Godard également. Mais le grand public est nettement moins séduit. Il ne reste aujourd'hui que quelques belles images et un dialogue culte : *« Tu les aimes mes yeux ? Tu aimes ma bouche ? Et mes seins, tu les aimes mes seins ? Tu aimes mes fesses ? Alors tu m'aimes ? »* Pour certains, ce film est néanmoins devenu un classique...

Octobre 1963, deux mois donc avant la sortie en salles du *Mépris*, Brigitte Bardot part pour l'Angleterre, très attendue par la presse britannique. À l'aéroport, 250 journalistes et photographes excités l'accueillent, hurlant, hystériques, au point que B.B. en regrette presque les paparazzis italiens pourtant insupportables. Elle donne une conférence de presse dans son hôtel mais l'ambiance est telle qu'il lui faut renoncer avant la fin de l'heure prévue, sous peine de voir les lieux totalement détruits !

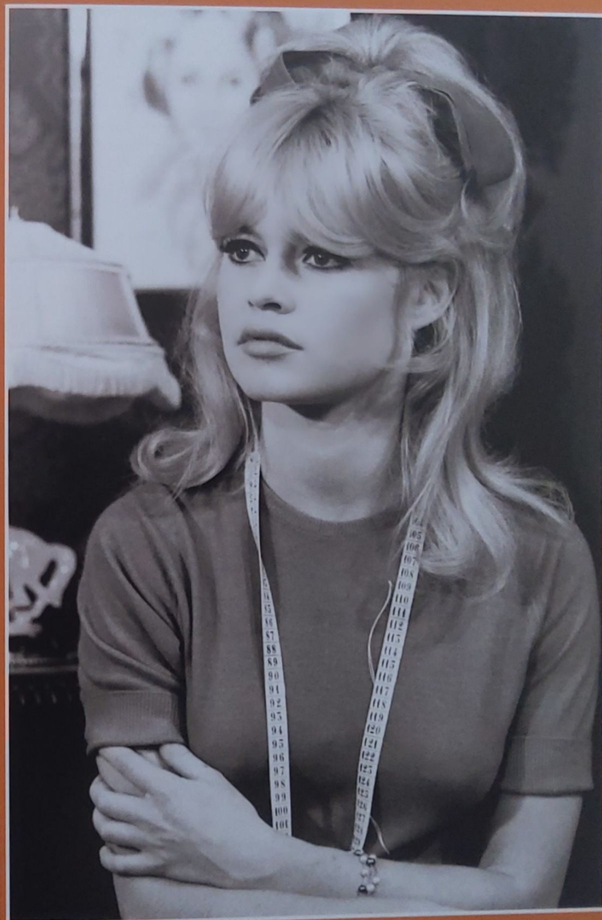
Une ravissante idiote

Sa présence à Londres est pour le tournage d'***Une ravissante idiote***, petite histoire d'espionnage tirée d'un roman de Charles Exbrayat publié dans la collection Le Masque. À la lecture de ce livre, Brigitte a été enthousiasmée et a tout de suite accepté d'être dirigée par Édouard Molinaro, jeune metteur en scène talentueux qui avait, entre autres, signé *Le Dos au mur* d'après Frédéric Dard en 1958, *Un Témoin dans la ville* avec Lino Ventura, *La Mort de Belle* et, plus récemment, *Arsène Lupin contre Arsène Lupin*, avec Jean-Claude Brialy et Jean-Pierre Cassel.

Pour éviter tout autre cataclysme dans les rues de Londres, Brigitte part chaque jour en voiture de son hôtel jusqu'au studio de la production et rentre sagement le soir, sans s'égarer dans les lieux touristiques. Partenaire d'Anthony Perkins qu'elle qualifie de *« rêve impossible de toutes les femmes »*, et qu'elle trouve sympathique et séduisant, Brigitte Bardot va être déçue – une fois de plus – par le résultat final de ce travail consciencieusement mis en scène par Molinaro, fort bien joué par Perkins qui a étalé tout son charme, mais long métrage qui va rester *« une erreur de jeunesse classée parmi les "j'aurais mieux fait de me casser une jambe" »*. Elle ajoute aujourd'hui à propos d'Anthony Perkins : *« Il était le charme fait homme ! Un amour plein de merveilleuses attentions, plein d'humour. Et toujours de bonne humeur ! Un partenaire de rêve dans cette* Ravissante idiote *qui fut un flop retentissant mais que je ne regrette pas d'avoir tourné puisque j'ai eu la chance de connaître cet homme et de l'aimer de tout mon cœur. »*

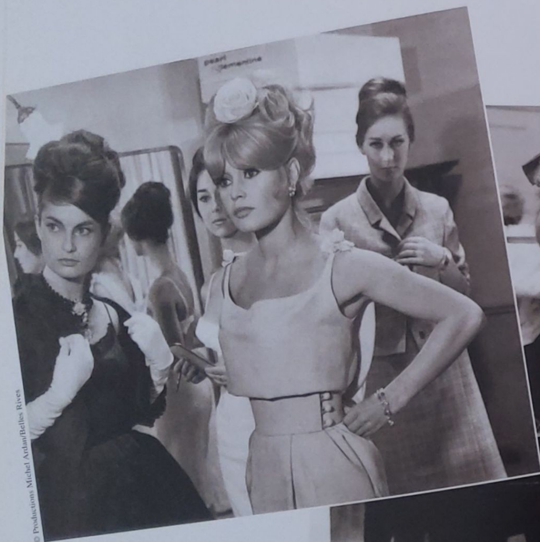


Entre Grégoire Aslan et Anthony Perkins.



UNE RAVISSANTE IDIOTE – Harry Compton est employé de banque à Londres. Garçon timide, il est amoureux d'une jolie blonde qu'il a aperçue de loin sans jamais oser lui adresser la parole. Harry est renvoyé de son emploi et cherche une nouvelle situation. Quand il prend conscience que sa véritable identité est Nicolas Serguievitch Milioukine, né d'une mère anglaise et d'un père russe, il décide de proposer ses services au KGB soviétique, profitant ainsi de sa double nationalité. Dans le même temps, les services secrets britanniques cherchent à démasquer le chef des espions russes et tentent de faire passer à l'est de faux documents confiés à Sir Reginald Dunfrey. C'est Harry qui est chargé de s'approprier ces papiers sur ordre de l'inquiétant Bagda. Pénélope, la jolie blonde repérée par Harry, est justement la couturière de Lady Dunfrey. Ainsi amené à la rencontrer, Harry lui déclare sa flamme et essaie en même temps de l'utiliser à des fins politiques, d'autant plus qu'elle paraît aussi idiote que ravissante. Le jeune homme parvient à mettre la main sur les documents qui reviennent à leur point de départ. Les Anglais n'ont plus qu'à brouiller les cartes, pris dans cet imbroglio. Les espions des deux pays s'entretuent, Harry risque sa vie sans le savoir, comme Pénélope qui finalement s'avère beaucoup moins idiote qu'on ne le croit. Elle tire Harry d'un mauvais pas, lui révèle sa véritable identité et part avec lui vers un monde plus calme.

RÉSUMÉ DU FILM



© Productions Michel Ardan/Belles Rives



© Productions Michel Ardan/Belles Rives

Sorti en mars 1964, *Une ravissante idiote* va vite retourner dans les tiroirs, et c'est mieux ainsi ! Découragée par ses efforts inutiles, de plus en plus écœurée par le monde du cinéma, Brigitte songe de nouveau à quitter le métier. Pendant plus d'un an, elle refuse d'ailleurs toutes les propositions qui lui sont faites, séjournant le plus souvent possible à La Madrague et partageant ses jours et ses nuits avec son nouveau chevalier servant, Bob Zagury.

En fait, Brigitte Bardot fait trois passages éclair sur des plateaux de cinéma, pour des participations amicales : d'abord dans *Marie Soleil* d'Antoine Bourseiller, dont les interprètes sont Danièle Delorme et... Jacques Charrier ! Puis dans ***Masculin féminin*** de Jean-Luc Godard, où elle se montre en conversation avec Bourseiller, assise à une table de bar. Et enfin dans ***Chère Brigitte***, une production américaine où elle joue son propre rôle, le scénario voulant qu'un petit garçon admiratif finisse par la rencontrer en France, dans sa maison de campagne. L'équipe est donc venue 48 heures dans notre pays pour filmer Brigitte. L'acteur principal, James Stewart, a même fait le déplacement pour cette courte séquence.



© Anouchka Films/Argos Films

Avec Antoine Bourseiller, une participation à Masculin féminin *de Jean-Luc Godard.*



© Coll. Christian Dureau

BB dans Chère Brigitte, *avec le petit Billy Mumy.*

1961-1967



© Productions Artistes Associés/Vidès



© Productions Artistes Associés/Vidès

Viva Maria

Après avoir passé une fin d'année reposante chez elle, Brigitte Bardot prend l'avion le **26 janvier 1965** pour le Mexique où commence le tournage de ***Viva Maria*** que dirige Louis Malle. Elle a pour partenaire Jeanne Moreau dans ce qui est une comédie d'aventures pleine d'action et d'humour.

« Viva Jeanne ! Viva Brigitte ! Viva Maria ! Jeanne n'est pas belle, elle est pire... Ce film m'a offert un duel magnifique dont Louis Malle est sorti vainqueur. Je garde un magnifique souvenir de ce tournage... »

Pourtant, les prises de vues commencent très mal : Brigitte tombe malade dès le troisième jour et est contrainte de revenir en France. Une semaine plus tard, elle est de retour au Mexique, mais c'est Jeanne Moreau qui est victime d'un malaise. Finalement tout rentre dans l'ordre et les deux jeunes femmes, qui se sont maintes fois rencontrées sans jamais travailler ensemble, deviennent complices. Autour d'elles, les paris vont pourtant bon train, journalistes ou simples relations se demandant comment et quand l'explosion va se produire. Mais pendant les vingt semaines que va durer le tournage, il n'y aura jamais le moindre heurt entre elles deux, les seuls soucis demeurant leur santé physique et leur fatigue due à une extrême chaleur.

Après huit jours de travail à Mexico, l'équipe part pour Cuernavaca, Brigitte s'installant dans une hacienda spécialement louée pour elle, Jeanne Moreau dans une autre et Louis Malle dans une troisième. L'atmosphère est très différente à l'intérieur de chacune de ces propriétés : chez le réalisateur, les hommes sont armés et tirent avec leurs revolvers sur des bouteilles jetées en l'air, comme le faisaient les cow-boys du siècle précédent. Chez Jeanne Moreau, le champagne coule, les truffes blanches sont dégustées et Pierre Cardin envoie à l'actrice ses dernières créations vestimentaires. Chez Brigitte, c'est la musique, les jeux de cartes, les rires et la danse au son des mariachis. Alain et Nathalie Delon viennent lui rendre visite et partagent avec elle ces plaisirs durant quelques jours.

Le week-end ou lors de journées de liberté, Brigitte visite la région pour laquelle elle s'enthousiasme. Elle découvre ainsi des endroits totalement préservés, déserts et merveilleux, des paysages grandioses, une nature luxuriante. Mais elle voit aussi la misère, la faim, les chiens écrasés sur les bords des routes, les cadavres de chevaux et les animaux faméliques attaqués par les vautours et autres rapaces.

Et aucun photographe alentour !

Dans un troisième temps, le tournage se poursuit à San Miguel de Allende, puis Guanajuato et Tecolutla, région plus désertique encore où aucun hôtel n'a été construit. Tous trouvent refuge dans un petit motel humide et crasseux, ce qui conduit Brigitte Bardot au bord des larmes. Elle a envie de repartir tout de suite mais elle sait que le film sera une réussite et s'obstine, encouragée par Louis Malle.

Le 28 novembre 1965, *Viva Maria* sort sur les écrans parisiens.

VIVA MARIA – Dans la petite république de San Miguel, au cœur de l'Amérique Centrale, en 1907, deux jeunes femmes prénommées Maria se produisent au sein d'une troupe de music-hall ambulante. Un soir, involontairement, elles inventent le strip-tease à cause d'un accident vestimentaire alors qu'elles interprètent leur chanson fétiche. L'ambiance est telle dans la salle qu'elles décident de renouveler ce numéro dès le lendemain. Le succès est croissant et la troupe se produit devant des salles combles. Mais un jour, les deux Maria sont mêlées à une révolution paysanne que dirige un séduisant garçon nommé Florès. Maria I s'éprend passionnément de lui, Maria II l'aime aussi mais d'une manière plus secrète. Dès lors, les aventures sont nombreuses, les Maria sont emprisonnées, s'évadent avec Florès, prennent les armes pour défendre leur amour et les paysans. Mais le jeune révolutionnaire est tué. Alors Maria I, pour être fidèle à son serment, décide de prendre la tête du mouvement. Bien qu'elle ignore l'art de la guerre, elle est suivie par tous les hommes en quête de justice. Maria II la rejoint peu après malgré une dispute qui les a momentanément séparées. Spécialiste de la guérilla, elle tire son amie d'un mauvais pas. Ensemble, elles vont mener le combat à son terme jusqu'à la mort du dictateur. Il ne leur reste maintenant qu'à quitter l'Amérique Centrale et San Miguel pour revenir à Paris où, en tant que Sud-Américaines cette fois, elles vont conquérir le public parisien.

RÉSUMÉ DU FILM


© Productions Artistes Associés/Vidés

Une grande estime réciproque unit Jeanne Moreau et Brigitte Bardot.

Le film est somptueux, très réussi, fertile en péripéties de tous genres, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau rivalisant de charme, d'humour, et faisant entendre leurs voix de chanteuses. Tout le monde est unanime pour l'applaudir et les spectateurs patientent plusieurs heures pour assister à sa projection lors de sa première semaine d'exclusivité. Parmi les critiques élogieuses – elles le sont pratiquement toutes – voici celle de Marcel Martin, dans *l'Avant-Scène* : *« Si Jeanne Moreau est remarquable, Brigitte Bardot est tout simplement éblouissante dans son rôle de pétroleuse, et il faut bien dire qu'elle vole la vedette à sa collègue. Elle a l'air de s'amuser si follement d'un bout à l'autre que sa décontraction et sa drôlerie sont irrésistiblement communicatives. »*

Au début de l'année 1966, Brigitte va présenter cette œuvre à New York puis Hollywood où elle fait preuve de plus d'humour encore que son personnage lors d'une conférence de presse qui restera célèbre. Ainsi, à un journaliste qui lui demande son âge, elle répond : *« 31 ans, et vous ? »* À un autre qui veut savoir ce qu'elle pense de l'amour libre, elle dit : *« Je ne pense pas lorsque je fais l'amour ! »* Et à un troisième qui veut savoir quelle sorte de femme elle est, elle questionne :

– Voulez-vous partir avec moi une semaine pour le savoir ?

– Je dois d'abord demander à ma femme !

– Mais bien sûr. C'est exactement ce que je voulais dire : nous partons vous, moi et votre femme...

C'est à son retour en France que Brigitte fait la connaissance de l'homme d'affaires allemand Gunther Sachs qui met aussitôt sa fortune à ses pieds et envoie une pluie de pétales de roses sur La Madrague, depuis son hélicoptère. Quelle aubaine pour la presse ! Le **14 juillet 1966**, Brigitte Bardot devient madame Gunther Sachs, à Las Vegas, se laissant entraîner dans une existence insensée, un univers qui n'est pas du tout le sien mais dans lequel elle va se complaire pendant quelques mois. Car l'idylle s'achèvera aussi vite qu'elle est née...



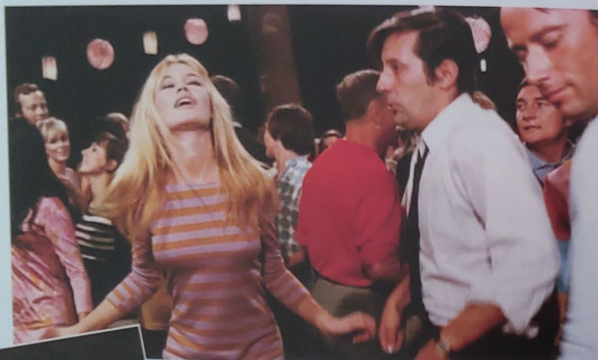


© Productions Artistes Associés/Vidés



À cœur joie

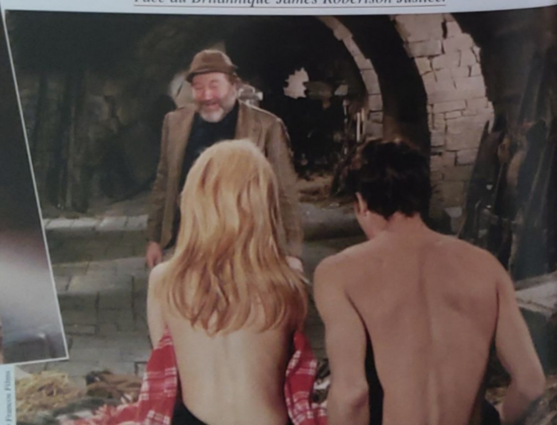
Le **5 septembre 1966** moins de deux mois donc après cette union, l'actrice part pour l'Écosse afin de jouer dans le nouveau film de Serge Bourguignon, ***À cœur joie***. Le réalisateur s'est fait connaître cinq ans plus tôt avec *Les Dimanches de Ville d'Avray* qui racontait l'histoire d'un amnésique avec une petite fille, puis avait réalisé *The Reward (La Récompense)*, à Hollywood, échec financier qui avait compromis la suite de sa carrière. Il compte donc beaucoup sur *À cœur joie* pour relancer ses chances de cinéaste. Laurent Terzieff est le partenaire de Brigitte, l'adaptation et les dialogues sont signés Pascal Jardin. Le tournage se poursuit à Londres, puis s'achève aux studios de Billancourt six semaines plus tard. Le seul souvenir qu'en garde Brigitte est d'avoir retrouvé à Edimbourg James Robertson Justice, acteur shakespearien qu'elle estime beaucoup et qui avait été son partenaire dans *Le Repos du guerrier*. Originaire de cette ville, il lui a fait découvrir les mystérieux châteaux de la région et lui a permis d'oublier la médiocrité d'un long métrage inconsistant.



© Francos Films

Avec Jean Rochefort sur une piste de danse.

Face au Britannique James Robertson Justice.



© Francos Films

À CŒUR JOIE – Cécile est une cover-girl très célèbre qui semble heureuse auprès de son compagnon, Philippe. La vie pourrait continuer ainsi mais, un soir de 14 juillet, la jeune fille fait la connaissance de Vincent, pour lequel elle éprouve immédiatement un coup de foudre. Le hasard les remet en présence à Londres quelque temps plus tard, alors que Cécile est venue dans la capitale britannique pour présenter une nouvelle collection. Épris l'un de l'autre, Vincent et Cécile partent ensemble jusqu'en Écosse, afin d'y vivre un bonheur passionné, ne serait-ce que l'espace d'un moment. Ils font l'amour dans le château de McClintock, conscients pourtant qu'il va leur falloir revenir à Londres puis rentrer à Paris, et que l'heure du choix sera difficile. Un amour impossible qui se terminera trop vite, trop mal, mais qui laissera dans le cœur de chacun un merveilleux souvenir.

RÉSUMÉ DU FILM



© Francos Films

Brigitte et Laurent Terzieff.

Les critiques sont négatives et on lit par exemple :
« Un roman photos simpliste aux dialogues affligeants. »
« On voudrait trouver des excuses à chacun, mais c'est impossible ! »
« Un critique n'a pas le droit de se faire complice d'une telle nullité cinématographique, même si on aime bien Brigitte Bardot et si on a de l'estime pour Serge Bourguignon. »

La production elle-même était consciente de l'échec puisqu'*À cœur joie* a été distribué le 7 juin 1967, date peu propice pour garantir un grand nombre d'entrées.

Histoires extraordinaires

Le **20 mars 1967**, Brigitte est repartie pour Rome, afin de tourner avec Alain Delon dans un sketch de ***Histoires extraordinaires*** réalisé par Louis Malle, d'après les contes fantastiques d'Edgar Poe.



© Les Films Marceau/Cocinor

Nouvelle rencontre avec Alain Delon.

RÉSUMÉ DU FILM

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES
Trois sketchs composent ce film. Brigitte Bardot et Alain Delon sont les interprètes de la seconde histoire, *William Wilson*. En Italie, au siècle dernier, le jeune officier William Wilson se confesse à un prêtre. Depuis toujours, il est victime de pulsions mauvaises qui le poussent à accomplir des actes dramatiques. Ainsi, enfant, il lui arrivait de torturer ses camarades de classe. Plus tard, devenu étudiant, il a voulu autopsier une femme vivante. Il y a quelques jours, il a demandé comme paiement d'une dette de jeu de fouetter sa partenaire, la belle Giuseppina. Joueuse professionnelle, celle-ci a été vaincue parce que William a triché. Elle a néanmoins accepté sa défaite ! Chaque fois, le double de William Wilson s'est heureusement interposé. Par exemple, après cette partie de cartes, il est apparu et a dénoncé l'escroquerie. Ne pouvant continuer à vivre ainsi, Wilson poignarde ce double et se suicide.



© Les Films Marceau/Cocinor

Décidément, le couple formé par Brigitte Bardot et Alain Delon, les deux monstres sacrés du cinéma français, n'a rien d'explosif. Après *Les Amours célèbres*, *Histoires extraordinaires* fait un flop même si *William Wilson* est le meilleur des trois sketchs de ce long métrage. Pour Brigitte, Delon continue à être trop préoccupé par l'éclairage de son visage et ses yeux bleus pour s'intéresser à elle, qu'il considère comme une *« ombre parmi tant d'autres »*. Elle ajoute :

« Alain est beau certes, mais la commode Louis XVI de mon salon aussi ! Je ne communique pas plus avec ma commode qu'avec Alain ! Il ne se passe rien dans ce visage, dans ces yeux, rien qui émeuve, qui attire, rien qui puisse faire croire à un semblant de vérité, de sentiment, de passion. Alain est un être froid, extrêmement égocentrique... »

Au mois de **mai 1967**, Brigitte Bardot accepte de se rendre au Festival de Cannes avec Gunther Sachs, à la demande de celui-ci. C'est de nouveau l'émeute, une foule hystérique qui se jette sur elle, une avalanche d'admirateurs qui lui tombe dessus. Gunther Sachs craint le pire mais Brigitte résiste et feint de ne pas avoir peur. Au fond d'elle, pourtant... Ce sera là d'ailleurs sa dernière apparition officielle dans le monde du cinéma ! Car Brigitte tourne une nouvelle page de sa carrière...


© Kingston Films

Brigitte dans Les Pétroleuses.

IV

« ELLE VIT COMME TOUT LE MONDE EN N'ÉTANT COMME PERSONNE. »

Jean Cocteau

L'hôtel Aguadulce de Malaga est un hôtel à la fois moderne et triste. Construit en béton, en forme de vaisseau spatial, il n'est guère accueillant du moins aux yeux de Brigitte Bardot, qui s'y installe au mois de **janvier 1968**. C'est là qu'elle va séjourner pendant deux mois avec l'impression, dit-elle, de purger une peine de prison, peine qu'elle ne comprend pas et qu'elle refuse de tout son être !


© Kingston Films

Cow-girl auprès de Sean Connery.

Shalako

La raison de cet « enfermement » s'appelle ***Shalako***. Comme d'autres longs métrages de l'actrice avant celui-là, il ne va lui laisser qu'une suite de mauvais souvenirs auprès de gens avec lesquels elle ne parvient pas à sympathiser. À commencer par Edward Dmytryck. *« Ce metteur en scène était dur, froid, avait des exigences militaires. Aucun charme, ce type-là ! Dès le départ nous avons été en adversité. À l'arrivée, ce fut presque la haine ! »*. Elle ne s'entend guère non plus avec le producteur Euan Lloyd, dont la femme est chargée de lui faire répéter son texte. Sean Connery, *« chauve comme un genou et affublé d'une moustache »* quand il n'a pas sa moumoute artistiquement posée sur le dessus de la tête, ne ressemble pas à son image de séducteur style James Bond.

« À l'époque, il était la star des stars hollywoodiennes. Il était aussi venu se perdre dans ce film avec d'autres stars, moi y compris. À Almeria qu'a si bien chanté Gainsbourg dans Initials B.B., ce trou du cul du monde où nous nous sommes tous retrouvés empaquetés dans cette superproduction américaine. Sean, je l'ai découvert un soir à poil dans mon lit avec ses chaussettes... Il n'y a pas fait long feu car je n'étais pas une James Bond Girl ! Je n'ai jamais succombé à son charme ! »

Le seul côté positif est apporté par Robert Hossein et Michèle Mercier qui, sur un plateau voisin, tournent *Une Corde un colt* et surtout parlent français ! Il y a également Stephen Boyd, rencontré sur le tournage des *Bijoutiers du clair de lune* et qui, sans être son meilleur ami, est au moins auprès d'elle une présence presque familière parmi tous ces étrangers !

Pour aggraver cette situation déjà orageuse, Brigitte ne se réveille pas un matin et arrive avec une demi-heure de retard sur le plateau. C'est la catastrophe ! Edward Dmytryck regarde sa montre, tous les techniciens l'attendent : la star a osé leur faire perdre 30 minutes ! Ces Américains n'avaient jamais vu ça de toute leur existence professionnelle !

Au fil des jours, chaque scène devient un supplice. Même auprès de Stephen Boyd qui est obligé de la prendre dans ses bras pour la réconforter. De la part d'un ami, car il devient son ami, Brigitte ne refuse pas ce réconfort. Mal lui en prend car un photographe les surprend et publie le lendemain cette photo à la une d'un quotidien espagnol, photo bientôt reprise par tous les magazines du monde entier. Une nouvelle liaison ? Ce n'est pas le cas mais l'article vaut à Brigitte de recevoir un coup de téléphone furieux de Gunther Sachs qui lui annonce sa décision de divorcer. Et plus tard, un autre de Serge Gainsbourg qu'elle a connu quelques semaines avant et dont elle s'est éprise. Serge est attristé par la lecture des magazines mais, lui, ne menace pas Brigitte.

« Si Gunther voulait divorcer, qu'il divorce une fois pour toutes, mais ne me pompe plus l'air avec ça ! Surtout que là, il se mettait le doigt dans l'œil puisque Stephen n'a jamais été mon amant mais seulement un ami tendre et attentionné ! »

Tant bien que mal, le film finit tout de même par être achevé. Western ambitieux, superproduction à laquelle participent, outre Brigitte, Sean Connery et Stephen Boyd : Jack Hawkins, Peter van Eyck, Alexander Knox, Honor Blackman et Woody Strode. Inspiré de faits réels qui se sont déroulés à la fin du XIXe siècle, lorsque de nombreux notables venus d'Europe se rendaient dans l'Ouest américain pour participer à des chasses, parfois accompagnés par des guides comme Buffalo Bill (de grands écrivains avaient fait ce voyage, dont Oscar Wilde, Rudyard Kipling et Charles Dickens).


© Kingston Films

Valérie French et Brigitte Bardot.

RÉSUMÉ DU FILM

SHALAKO – Un groupe de touristes européens part pour la chasse au puma au cœur d'une réserve apache. Il y a là le baron Frederick Von Hallstatt et sa fiancée Irina Lazaar, sir Charles Daggett et son épouse Julia, ainsi que leurs hôtes, Henry Clarke et sa femme Elena. Ces six personnages ont pour guide Bosky Fulton, chargé également de veiller sur leurs biens : garde-robe, argenterie et nourriture fine. Irina se lance un jour à la poursuite de coyotes mais est attaquée par des Indiens. C'est un ancien colonel de l'armée, Shalako Carlin, qui la sauve. En échange, Shalako promet à Chato, le chef apache, de convaincre le groupe de quitter le territoire. Mais les chasseurs refusent, trouvent refuge dans un ranch en ruines où ils pensent pouvoir soutenir l'assaut des Apaches. Tandis que Shalako organise malgré lui la défense du ranch, Irina tombe sous son charme et rejette bientôt Von Hallstatt. À l'aube les Indiens attaquent, tuent de nombreux cow-boys puis se replient en apercevant des signaux de fumée. Profitant de ce répit, Fulton et ses hommes dérobent les armes et la fortune des chasseurs puis s'enfuient. Shalako doit rassembler les rescapés pour les conduire à travers le désert et échapper ainsi aux Indiens. Ceux-ci ont rattrapé Fulton et exterminé tous les voleurs. Seul Fulton s'échappe et retrouve les chasseurs fuyards. Dans un ultime combat, les comptes sont réglés de manière définitive. Chato et Shalako s'affrontent face à face et le chef indien doit battre en retraite. Les survivants du safari pourront rallier la ville la plus proche alors qu'Irina et Shalako partent ensemble, vers un autre destin.


© Kingston Films


© Kingston Films

Bien que Dmytryck soit un metteur en scène apprécié, il attire là les foudres de la critique, que ce soit en France, en Angleterre, ou aux États-Unis.

Si Brigitte Bardot déteste de plus en plus le cinéma, elle aime la chanson et y prend davantage goût encore par l'intermédiaire de Serge Gainsbourg dont elle devient la muse. Durant l'année 1967, le chanteur compositeur interprète a écrit pour elle de nombreux succès, comme *Harley Davidson, Bonnie and Clyde, Comic Strip, Contact.* Et aussi *Je t'aime moi non plus*. Pour cette dernière chanson que Brigitte interprétait en duo avec Serge, elle a refusé que le disque sorte dans le commerce, parce qu'encore mariée à Gunther Sachs à l'époque. C'est Jane Birkin qui l'a remplacée. La version Bardot n'est apparue dans les bacs des disquaires qu'au cours des années 80.

Parce qu'elle est, avec le général de Gaulle, la Française la plus connue dans le monde et qu'elle rapporte, affirme le président, autant de devises à la France que les usines Renault, Brigitte devient le modèle du buste de Marianne qui sera désormais exposé dans toutes les mairies de France, réalisé par le sculpteur et dessinateur Aslan.

Les Femmes

Et le cinéma dans tout cela ? Il s'éloigne de plus en plus de ses préoccupations mais Brigitte Bardot y revient tout de même le **24 mars 1969**, pour tourner ***Les Femmes*** réalisé par Jean Aurel, metteur en scène débutant qu'elle avait rejeté lors de *La Bride sur le cou*, le jugeant *« nul et sans talent »*, mais qui, estime-t-elle, a maintenant fait ses preuves : il a signé entre autres *De l'amour* (1965), *Lamiel* (1967) et *Manon 70* (1970). Jean Aurel est le co-auteur du scénario, avec Cecil Saint-Laurent, de cette histoire sentimentale qui oscille constamment entre le drame, la comédie, la passion et le roman photos à l'eau de rose. Rapidement, Brigitte constate qu'une fois encore, le tournage est un bagne quotidien. La direction d'acteurs est nulle et sans motivation : *« Chacun faisait ce qu'il voulait ou ce qu'il pouvait. Moi, j'en faisais le moins possible. J'attendais la quille en faisant acte de présence puisque c'était obligatoire, d'après contrat signé, lu et approuvé. »* Elle se sent en pleine détresse, au bord d'un abîme sans fond dans lequel elle a parfois envie de plonger. Non, décidément, il va lui être impossible de poursuivre sa carrière d'actrice bien longtemps encore.

Avec une interdiction aux moins de 13 ans, *Les Femmes* est distribué en novembre 1969. Les principaux rôles sont tenus par Maurice Ronet, Anny Duperey, Jean-Pierre Marielle et... Patrick Gilles, le nouveau garçon qui partage la vie de Brigitte.

« Maurice Ronet était un homme charmant, bien élevé, souriant. Un peu le Mastroianni français. Jamais un mot plus haut que l'autre, une séduction bon chic bon genre, un ami tranquille. Aromatisé avec sel, poivre, piment et une goutte de folie, il aurait été bon à consommer ! »



Maurice Ronet, « un homme charmant ».



RÉSUMÉ DU FILM

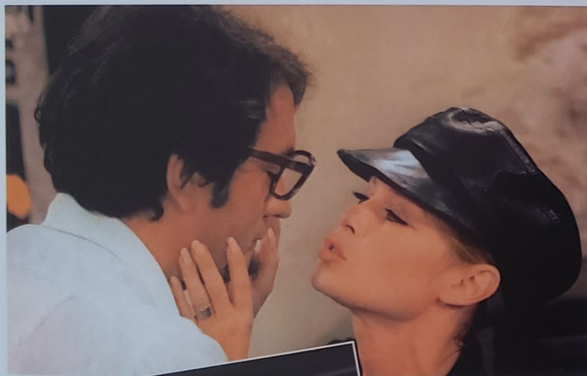
LES FEMMES – Jérôme, écrivain célèbre et Prix Goncourt, a deux passions dans la vie : les femmes et la liberté. Il s'aperçoit pourtant qu'il aime de moins en moins les femmes, thème favori de ses ouvrages. En conséquence, il n'a plus rien à écrire. La solution serait peut-être d'engager une secrétaire dévouée, qui resterait 24 heures sur 24 à ses côtés, deviendrait sa maîtresse et obéirait à tous ses caprices. Clara répond à la petite annonce publiée par son éditeur, elle qui vient justement de rompre avec son fiancé Raphaël. Elle est pourtant scandalisée lorsqu'elle comprend qu'elle va devoir offrir tous les instants de sa vie à l'écrivain. Jérôme n'écrivant bien qu'en voyage, Clara part avec lui. Dans le train, il commence à lui dicter ses mémoires qui sont en fait un simple roman. Jérôme révèle ainsi l'essentiel de sa vie privée. Aujourd'hui, il doit faire face à un nouveau dilemme car il a promis le mariage à deux femmes différentes, l'une sportive très pudique qui a accepté de poser nue comme preuve d'amour, l'autre étrangère qui a délaissé son amant pour l'écrivain. Une étrange complicité unit désormais Jérôme et sa secrétaire. Piquée au vif par les confidences de l'homme de lettres, elle entreprend de le faire tomber amoureux d'elle et y réussit fort bien ! Mais un jour Clara met un terme brutal à leur liaison. Pour la première fois de sa vie, Jérôme éprouve un sentiment de désespoir et d'échec. Avec une nouvelle secrétaire il entame un nouveau livre. Est-ce la solution pour lui ?

D'une très grande pauvreté visuelle, ce long métrage fait preuve également d'une totale banalité dans les situations et les dialogues. Ce Don Juan qui tombe amoureux de sa secrétaire n'est absolument pas convaincant et ne ressemble en rien à un personnage stendhalien, comme tente de nous le faire croire Jean Aurel. L'échec est complet !

L'Ours et la Poupée

Dès le mois d'**avril 1969**, Brigitte Bardot a commencé la préparation d'un autre film, beaucoup plus professionnel celui-là, ***L'Ours et la Poupée***, que va réaliser Michel Deville à partir du 29 mai. Avec une adaptation et des dialogues de Nina Companeez, il s'agit d'une comédie à l'américaine qui exige, comme toujours avec Deville, une mise au point précise, méticuleuse. Cela n'est pas pour déplaire à B.B., lasse des mièvreries et des cinéastes incapables. Après une semaine seulement passée en studio, l'équipe du film s'installe à Saint-Pierre-de-Manneville, en Normandie, où Brigitte a droit à une gentilhommière très agréable, dressée au milieu d'une pommeraie. Elle prendrait plaisir à y passer toutes ses journées mais il lui faut, hélas, se lever à 6 heures 30, ne rentrant à cet agréable domicile qu'à la nuit tombée. Malgré ce travail harassant, elle va garder un excellent souvenir de ce tournage, s'entendant à merveille avec acteurs, techniciens et réalisateur, ce qui est un véritable exploit, affirmera-t-elle. Dans la nuit du 21 juillet, au côté de Patrick Gilles qui ne la quitte pas, Brigitte assiste comme des millions d'autres Français aux premiers pas d'Armstrong sur la Lune, sur les petits écrans noir et blanc de la télévision. Mais le lendemain, à 6 heures 30, elle est déjà à pied d'œuvre !

La réalisation s'achève le 6 août. Le film sortira en février 1970. Entre-temps, le **2 septembre 1969**, le divorce de Brigitte et de Gunther Sachs aura été prononcé.


© Productions Mag Bodard

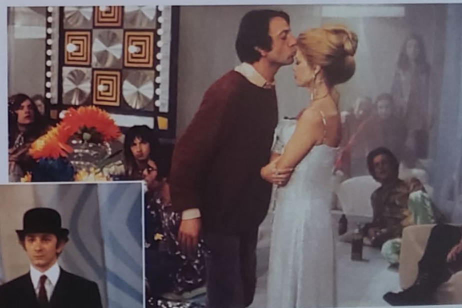

© Productions Mag Bodard

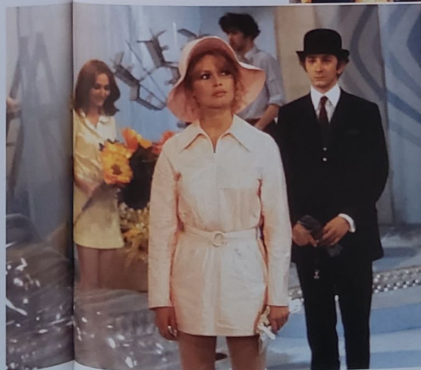
Avec Jean-Pierre Cassel, « l'ours », l'un de ses plus beaux souvenirs cinématographiques.

RÉSUMÉ DU FILM

L'OURS ET LA POUPÉE – Depuis qu'il est séparé de sa femme, Gaspard, violoncelliste à l'ORTF, élève seul son fils Arthur. Gaspard n'aime que la musique et la nature, dont il profite dans sa propriété de Bougival. Félicia est une riche oisive qui passe son temps entre deux mariages, se rend en Rolls à des parties où de nombreux soupirants la courtisent. Très éloignés l'un de l'autre, ils vont pourtant se rencontrer sur une route de campagne, par le plus grand des hasards : la vieille 2 CV de Gaspard emboutit la Rolls de Félicia ! Comme à son habitude, la jeune femme tente de faire jouer son charme mais, l'esprit ailleurs, Gaspard ne marche pas. Dès lors, elle ne va plus cesser de harceler cet homme différent de ceux qu'elle fréquente quotidiennement. Elle invite Gaspard à une réception puis s'incruste chez lui à Bougival. Leurs relations sont plutôt tendues et la séduction de Félicia n'agit pas. En fin de compte, l'ours sera pourtant apprivoisé par la poupée, chacun apprenant à mieux connaître l'autre. Un grand amour commence.


© Coll. Christian Dureau




© Productions Mag Bodard



Pour la petite histoire, il est intéressant de savoir que Nina Companeez avait à l'origine écrit le rôle de Félicia pour Catherine Deneuve, et celui de Gaspard pour Jean-Paul Belmondo. Après le refus de ces deux-là, Alain Delon avait à son tour été contacté mais c'est finalement Jean-Pierre Cassel que le réalisateur avait choisi.

Cette comédie de qualité marque en quelque sorte un nouveau départ pour Brigitte qui a l'intelligence ici de préférer être une comédienne plutôt qu'une star. Finement dirigée, elle a su faire de cette Parisienne snobinarde, séduite alors qu'elle voulait séduire, une composition savoureuse et équilibrée. L'équilibre vient essentiellement de ce que ce marivaudage est un duo savamment orchestré, où aucun des deux acteurs ne tire la couverture à lui.

Michel Deville déclare d'ailleurs: *« B.B. est une comédienne instinctive, c'est-à-dire qui réussit souvent la première fois. Mais comme c'est une comédienne qui a beaucoup de métier et beaucoup de persévérance, elle peut se perfectionner. Elle est très complète, elle joue à la fois avec son instinct et son métier. »*

Une éclatante revanche après les différents échecs cités plus haut, une Brigitte Bardot dont les 36 ans rayonnants brillent sur l'écran et dont la spontanéité et la grâce n'ont jamais été mieux exploités. Une réussite du cinéma français que Brigitte classe sans hésiter parmi ses quatre ou cinq films préférés, et grâce auquel elle a rencontré Jean-Pierre Cassel: *« Une merveille, cet homme plein de fantaisie, d'humour, de chaleur humaine, avec un charme fou. Il savait chanter, danser et embrasser qui vous voudrez... J'ai adoré tourner* L'Ours et la poupée *avec lui sous la direction de Michel Deville. Jean-Pierre a été l'un de mes partenaires préférés. Nous formions un couple rigolo comme dans les comédies américaines. Je le pleure car je l'adorais. »*

Les Novices

Neuf mois loin des studios, un divorce, une rupture avec Patrick Gilles, le calme de La Madrague. Et enfin une proposition que Brigitte accepte: devenir la partenaire d'Annie Girardot dans un film que produit André Génovès, ***Les Novices***.

Brigitte écoute les conseils de son entourage, fait engager Claude Lecomte comme chef opérateur parce qu'il avait fait de très belles photos pour *L'Ours et la Poupée*, et retrouve les plateaux le **26 mai 1970**. À cette époque, Annie Girardot est la compagne de Bernard Fresson mais leur entente est loin d'être idéale. À plusieurs reprises, Annie se présente avec un œil au beurre noir ou des cernes sous les yeux parce qu'elle a pleuré toute la nuit. Les deux comédiennes comprennent que le film risque de tourner à la catastrophe si personne ne réagit, d'autant plus que Guy Casaril ne se révèle pas un metteur en scène à poigne, capable de diriger son monde. Au fur et à mesure des retouches de dernière minute, le scénario devient n'importe quoi. Le producteur ne trouve pas le moyen de s'en sortir, fait appel à différents cinéastes pour reprendre l'affaire en cours, y compris à Roger Vadim. Finalement, Claude Chabrol conduit le film à son terme, bien que son nom n'apparaisse pas au générique. Lorsqu'on voit le résultat final, on regrette vraiment qu'avec deux actrices comme Girardot et Bardot, l'œuvre soit aussi inconsistante, par manque de professionnalisme de certains.

«... Annie Girardot, ma Nini, ma merveilleuse partenaire dans un film où nous avons partagé le pire, mais avec une amitié extraordinaire. Tout en étant très différentes, nous étions malgré tout très proches, très complices, désolées de tourner une merde pareille! Mais si heureuses de nous découvrir tant de points communs. »





Retrouvailles avec Annie Girardot, son amie.

RÉSUMÉ DU FILM

LES NOVICES – Sœur Agnès s'ennuie tellement dans le couvent de Saint Opportune qu'elle prend la fuite et arrive bientôt à Paris, déguisée en estivante moderne. Elle n'a pour toute richesse que son petit chien Stapi, recueilli durant sa fuite. Désespérant de trouver du travail dans la capitale, elle sympathise avec Mona Lisa, une prostituée au grand cœur qui l'invite à partager son existence. Mais la vie d'Agnès n'est pas très drôle car, chaque fois que Mona Lisa reçoit un client, elle est contrainte de s'enfermer dans les toilettes avec Stapi. N'ayant aucune qualification, elle ne décroche aucun job satisfaisant. Alors Mona Lisa décide de lui enseigner les rudiments de son métier, le plus vieux du monde! Le résultat n'est pas concluant: Agnès devient conductrice d'ambulance. Cela donne l'idée à Mona Lisa d'utiliser le véhicule pour y accueillir ses clients de passage. Bientôt pourtant les deux jeunes femmes ont la police à leurs trousses. Elles précipitent l'ambulance du sommet d'une falaise et trouvent refuge... dans le couvent de « Sœur Agnès »!



Lors de la sortie en novembre 1970, Guy Casaril tente de faire oublier les problèmes du tournage, ne s'exprimant qu'à propos du scénario :

« Mon film n'est pas destiné à scandaliser les gens. Il n'est ni satirique ni anticlérical ou érotique dans l'intention. J'essaie de faire sourire plutôt que rire... Il ne me semble pas avoir travaillé avec deux stars célèbres car on est vite devenus trois amis participant au même film. C'est très agréable de travailler avec d'excellentes comédiennes car on peut compter davantage encore sur leur réceptivité, sur leur appréhension d'une situation. De toute façon, je n'aime pas le mot "diriger". J'ai essayé de placer Brigitte et Annie dans des situations où elles avaient envie de donner le meilleur d'elles-mêmes... »

Mais selon Brigitte Bardot et les critiques de l'époque, Guy Casaril n'y est vraiment pas parvenu ! On lit dans *La Croix : « C'est laid, c'est moche, c'est toc, c'est tocard, c'est minable. Sans compter que c'est bas, vulgaire, gras, épais, adipeux, visqueux. Et bien entendu c'est bête, sans l'ombre d'un esprit, sans le quart d'une trouvaille, sans l'once d'une présomption d'intelligence. Il y a pis encore : ce n'est rien ! »*

Comment faire des entrées avec une telle critique ! D'autant plus que les autres journaux disent la même chose.

Boulevard du rhum

Le **21 septembre 1970**, Brigitte Bardot accepte de suivre Robert Enrico dans une grande aventure se déroulant durant les années 20, et qui doit les conduire au Honduras et au Mexique. Il y a quatre ans qu'Enrico souhaite monter ***Boulevard du rhum*** dont il s'est attaqué à l'écriture du scénario dès 1967. Tenant absolument à ce que le rôle de Linda Larue soit tenu par Brigitte Bardot, il en avait repoussé la réalisation d'année en année. Enfin, la star a donc dit oui, au mois de mai précédent : *« Je crois que la patience est l'une de mes qualités les plus évidentes »*, s'écrie Enrico.

Peu enthousiasmée par le fait de devoir partir pour Almeria pendant un mois puis en Amérique Centrale durant trois semaines, Brigitte fait la connaissance de son partenaire Lino Ventura aux studios de Saint-Maurice, après avoir trouvé le scénario exceptionnel et les dialogues pleins d'humour.

Fin septembre, B.B. retourne à l'hôtel Aguadulce d'Almeria qu'elle connaît bien et qu'elle n'apprécie toujours pas. Elle s'entend admirablement avec Robert Enrico dès les premiers jours : *« Il a cet avantage rare d'avoir du talent et de connaître son métier. Il est méticuleux et tatillon, ce qui lui permet de faire des films parfaits où aucun détail n'est laissé au hasard. »*

Par contre, elle a beaucoup plus de difficultés à établir le contact avec Lino Ventura qui lui rappelle Gabin, reste dans son coin sans se mêler de rien ni de personne, disparaissant dès la fin des prises de vues sans dire au revoir à quiconque, l'air éternellement soucieux. Sa seule passion semble être de dénicher les bons restaurants du coin et de déguster la gastronomie locale, seul à l'écart.

« Au travers des petits plats et des jeux de cartes, je suis arrivée à approcher un peu ce gourmet déçu. J'ai apprivoisé cet ours mal léché mais au fond de lui-même aussi adorable que vulnérable. Un peu comme Gabin, ce Lino était insondable ! Dans son contrat pour le film, il était précisé : "Aucune scène d'amour, aucun baiser" ! Qu'importe, je n'avais pas l'intention de l'afficher au palmarès de mes conquêtes... Comme les distractions étaient rares à Almeria et que Lino ne pensait qu'à bouffer, j'ai découvert grâce à lui deux ou trois petits troquets où la bouffe était moins dégueulasse que dans les autres. »

Le troisième larron est un jeune comédien qui débute dans le rôle de Ronald, mais dont on n'a pas fini de parler. Il se nomme Guy Marchand.

BOULEVARD DU RHUM

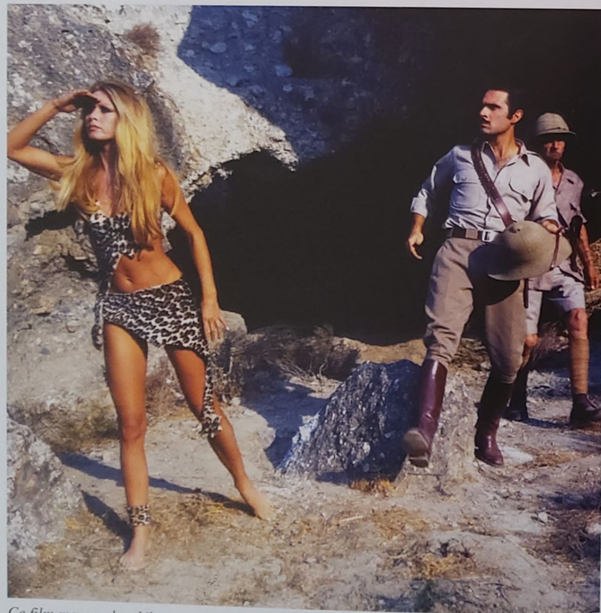
Nous sommes en 1925, au temps de la Prohibition. Cornelius s'éveille, à moitié groggy, avec des bouteilles de rhum qui gisent sur la plage à ses côtés. Au loin, les sirènes de police hurlent et Cornelius sait qu'il n'échappera pas aux flics aujour-d'hui, même s'il a évité les garde-côtes la veille. Il vole néanmoins une voiture et prend la fuite vers le Mexique. Six mois plus tard, de nouveau riche, il revient à la Jamaïque à bord de son navire, la Dame de Cœur. Là, il entre par hasard dans un cinéma où l'on projette un film intitulé *La Panthère amoureuse* dont la vedette est la célèbre Linda Larue. Ébloui, Cornelius est aussitôt amoureux fou de l'actrice et commence à sillonner les mers pour admirer les exploits cinématographiques de Linda. C'est ainsi qu'un jour, à Cuba, il la rencontre en chair et en os. Entourée d'une cour de snobs, Linda se moque d'abord de lui mais finit par tomber dans ses bras. L'organisateur du syndicat des trafiquants d'alcool, les Rum Runners, Sanderson, oblige Cornelius à appareiller avec un nouveau chargement d'alcool. Linda embarque avec lui sur la Dame de Cœur, inconsciente du danger. Elle fait d'ailleurs preuve de beaucoup de sang-froid quand la bataille se déclenche entre garde-côtes et trafiquants. Hélas, inconstante, Linda décide d'épouser Lord Hamon, un noble anglais, tout en continuant d'aimer son cher « Corny ». Jaloux, l'Anglais provoque Cornelius et les rivaux s'expliquent bientôt au sabre, sur une plage... Huit ans plus tard, la Prohibition est abolie. Les Rum Runners fêtent leur libération dans un combat épique, tandis que Cornelius assiste au premier film parlant de Linda, intitulé *La Bataille du boulevard du rhum*. Sur l'écran, la star chante *Plaisir d'amour*, rien que pour lui !

Elle est la star dont rêve l'aventurier Lino Ventura.





© SNEG/Alain Poiré



© SNEG/Alain Poiré

Ce film marque les débuts de comédien de Guy Marchand.

Robert Enrico se réjouit lui aussi de l'accueil obtenu par sa comédie d'aventures : *« Les rapports entre une vamp hollywoodienne et un boucanier de 45 ans sont très agréables à filmer. C'est la première fois que je fais tourner Bardot et je dois dire que je suis émerveillé par sa façon de travailler, par son côté professionnel. Je crois que dans ce film elle est extraordinaire parce qu'elle joue le rôle d'une star du cinéma muet, donc elle change de robe pratiquement à chaque scène, de perruque, etc. C'est une authentique professionnelle qui connaît son travail. Quelle autre actrice aurait pu se glisser si facilement dans la peau d'une vedette des années 20 ? Avec Ventura, le thème classique de la belle et de la bête prend une dimension nouvelle. Tous deux forment vraiment un couple de cinéma exceptionnel. »*

Pour être Linda Larue, Brigitte Bardot a visionné de nombreux films d'une star américaine du muet, Clara Bow, dont le jeu représente très exactement celui des comédiennes du début du siècle dernier. Sorti le 13 octobre 1971, *Boulevard du rhum*, comme chacun de ses interprètes et son réalisateur, obtient d'excellentes critiques. Quant à Brigitte, enfin satisfaite, elle a un nouveau chevalier servant, Christian Kalt, dont elle a fait la connaissance à Méribel, au début de l'année.

Les Pétroleuses

Apaisée, presqu'heureuse, Brigitte donne son accord pour tourner un western comédie baptisé ***Les Pétroleuses***, que dirigera Christian-Jaque (en remplacement de Guy Casaril, décidément en disgrâce depuis l'échec des *Novices*), à Madrid, à partir du **18 juin 1971**. Ce sont d'abord les essayages des costumes puis le départ dans cette Espagne qui lui sort par les yeux ! Deux mois dans une chaleur étouffante, décidément, Brigitte Bardot supporte de moins en moins les voyages ! Le long métrage est tourné au cœur de la Sierra, dans un paysage désertique assez semblable à ceux qu'on peut trouver au Nouveau-Mexique ou en Californie du Sud. La partenaire de Brigitte est Claudia Cardinale : les deux jeunes femmes ne s'étaient pas encore rencontrées jusqu'à ce jour. Claudia est charmante, très professionnelle, dit Brigitte, mais aussi *« extrêmement star »*. Elle ne se déplace qu'en Rolls dernier modèle avec chauffeur en uniforme qui passe sa journée à astiquer le véhicule pour qu'aucune poussière ne pénètre sous le capot et ne détériore le moteur : *« Nous n'avions pas énormément de points communs et aucune complicité mais, chacune ignorant plus ou moins l'autre, les choses se passèrent sans histoire. Deux sex-symbols en compétition ! Les Rolls, mais aussi tout un staff, maquilleuses, coiffeurs, attachés de presse, photographes personnels. Et tout cela encore à Almeria, mis en scène par un Guy Casaril dépassé par les évènements, incapable de tenir tout ce petit monde, laissant à l'abandon toute direction d'acteurs. Du coup, les deux sex-symbols se sont concertés et ont décidé de changer de metteur en scène en plein milieu du film. La production a eu une attaque cardiaque, mais c'est finalement Christian-Jaque qui a repris les rênes. Claudia et moi nous entendions bien parce que nous étions sur le même piédestal. Nous avons souffert de la médiocrité du film qui aurait pu être formidable. Mais qu'importe la couleur pourvu qu'on ait l'ivresse ! »*

Une longue séquence, celle de la bagarre entre les deux femmes, va rapprocher les deux actrices, d'autant plus que sept journées entières de tournage sont nécessaires à la mise en boîte de ce combat. Tour à tour, Brigitte, puis Claudia, doit frapper son adversaire, faire semblant d'esquiver le coup reçu, se rouler au sol, donner des ruades et des coups de pieds, arracher des cheveux... À trois reprises, Brigitte a la lèvre fendue. Claudia se retrouve avec un œil au beurre noir. Et chacune va embrasser l'autre en s'excusant de sa maladresse. Au bout de la semaine, elles tombent dans les bras l'une de l'autre, très amies désormais : *« Claudia s'est révélée une fille courageuse et pudique, j'ai beaucoup d'estime pour elle, elle a surmonté bien des épreuves, silencieusement et avec dignité. »* Cette aventure pleine de loufoquerie davantage que d'émotions fortes, est aussi interprétée par Patrick Préjean, Georges Beller, Micheline Presle et Jacques Jouanneau, ainsi que quelques jolies filles aujourd'hui oubliées. À sa sortie en salles, *Les Pétroleuses*, malgré son générique et sa mise en scène signée d'un grand nom du 7e art, va être boudé par tous.

RÉSUMÉ DU FILM

LES PÉTROLEUSES – Louise dite Frenchie King est une femme chef de bande à laquelle appartiennent ses quatre sœurs. Elles ont attaqué un train et volé des titres de propriété à Doc Miller. Ainsi, elles peuvent s'installer à Bougival Junction, le ranch de Petite Pluie qu'occupait Doc Miller. Dès leur arrivée, les cinq femmes se heurtent à l'hostilité de Maria Sarrazin qui influe sur le shérif pour qu'il les chasse de la ville. En fait, Maria a découvert dans une sacoche abandonnée le plan d'une concession de pétrole située à cet endroit précis. Dirigeant ses quatre frères, Maria ne pense avoir aucun problème à faire la loi. Mais malheureusement pour elle, les quatre garçons ne sont pas indifférents au charme des sœurs King. Durant une fête de village, Louise demande à sa bande d'enlever les quatre hommes et de les séquestrer pour qu'ils révèlent les véritables raisons de l'intérêt de Maria pour le ranch. La fête terminée, Louise propose à Maria d'échanger le pétrole contre ses frères. L'autre répond par un combat à mains nues. C'est alors que réapparaît Doc Miller qui fait arrêter les deux bandes, Maria et Louise ayant juste le temps de prendre la fuite ensemble. Elles s'associent pour libérer leurs familles, ignorant que les quatre frères épousent les quatre sœurs, menottes aux poignets. La mission sera accomplie et les deux bandes pourront reprendre leurs « saines » activités.



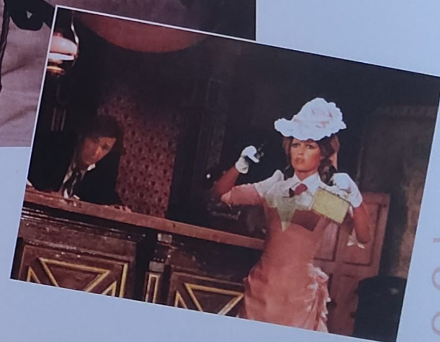
Brigitte et Claudia Cardinale.





Nouveau western après Shalako.
Nouvelle déception pour l'actrice.





Interviewé par Benoît Noël, Christian-Jaque parle de Brigitte Bardot : « *Elle était avant tout une adorable nature, très consciente de la qualité de ses charmes, dont elle jouait à la perfection mais parfois, aussi, un peu dépassée par ceux-ci. Que voulez-vous, elle était provocante sans le vouloir et un simple défi à la raison. En 1959, j'ai réalisé* Babette s'en va t-en-guerre *dans le but de la révéler à un jeune public qui ne l'avait jamais vue sur un écran, car ses précédents films avaient tous été interdits aux moins de 18 ans et, pour ce faire, je l'ai dissimulée jusqu'au cou, sous un treillis. Je l'ai retrouvée pour* Les Pétroleuses, *ce "western-camembert". L'entente entre Brigitte et Claudia fut excellente même si, en grandes professionnelles, elles se sont vraiment "combattues" pour les scènes de bagarre ! Je me souviens d'une anecdote plaisante : un jour où j'avais besoin du bas de son personnage, c'est-à-dire ses fesses, je lui ai dit : "Écoute Bri-Bri, je vais te doubler pour ça", et elle m'a répondu : "Tu as tort car on ne va pas me reconnaître, le résultat sera moins bon et le public déçu !"* »

Don Juan 73

Au **milieu de l'année 1971**, Brigitte quitte définitivement son appartement de l'avenue Paul Doumer pour s'installer boulevard Lannes, à deux pas. Elle rencontre aussi Roger Vadim à Méribel, lequel lui propose un sujet original qui se définit simplement par la phrase publicitaire figurant sur l'affiche : « Si Don Juan était une femme... » L'histoire en est effectivement très simple : ce Don Juan en jupons séduit tous les hommes – et même les femmes – qui passent à portée de main ! Et qui mieux que Brigitte Bardot pourrait être Don Juane ? Vadim donne son point de vue dans *Ciné-Revue* :

« Il y a dix ans que je désirais écrire pour Brigitte un rôle de vraie femme. Nos précédents films, elle les avait interprétés comme une jeune fille. Maintenant la situation est différente. Brigitte est pour moi une actrice neuve et mystérieuse que je désire découvrir... Là, elle aura pour victimes un guitariste gitan à qui elle demandera de montrer son courage en le menant à la mort, un bourgeois, un riche gentleman champion de tir à l'arc, un prêtre moderne... Je vois très bien que je risque d'être mal compris avec un tel sujet ! Mais j'aimerais qu'on ne confonde pas Casanova et Don Juan. Don Juan est un détracteur de la morale. De nos jours, ce sont les femmes qui font évoluer la morale ! Si on veut m'accuser d'immoralisme, qu'on le fasse. En réalité, je pense que mon rôle véritable est résolument contraire. Sans être un extrémiste ou un anarchiste, et même sans avoir l'hypocrisie de dénigrer cette société bourgeoise dont j'apprécie les nombreux avantages, j'attaque cette même société justement là où elle n'aime pas être jugée, dans ses tabous qui sont les reflets de sa morale. Et je le fais en enfreignant les règles du jeu, en mettant en cause son puritanisme. »

Cette fois, le tournage se déroule dans d'excellentes conditions, à Paris, avant de se poursuivre en Suède... Côté cœur, Christian Kalt s'éloigne, Laurent Vergez, 23 ans, rencontré pendant les prises de vues, le remplace. Sur le plateau, Brigitte fête son 38e anniversaire ! ***Don Juan 73*** (dont l'année de production est **1972**) sort dans les cinémas le 22 février 1973. Aux côtés de Brigitte, on trouve les noms de Maurice Ronet, Robert Hossein, Mathieu Carrière, Robert Walker, Jane Birkin, et Laurent Vergez qui joue « l'étudiant ».



© Filmsonor

Robert Hossein retrouve Brigitte onze ans après « Le Repos du guerrier ».



© Filmsonor

RÉSUMÉ DU FILM

DON JUAN 73 – Et si Don Juan était une femme ? En 1973, cela semble être le cas : Don Juan se prénomme Jeanne. Elle fait venir son cousin, un jeune prêtre, chez elle afin de confesser ses péchés. Ceux-ci sont essentiellement sexuels et Jeanne les raconte...

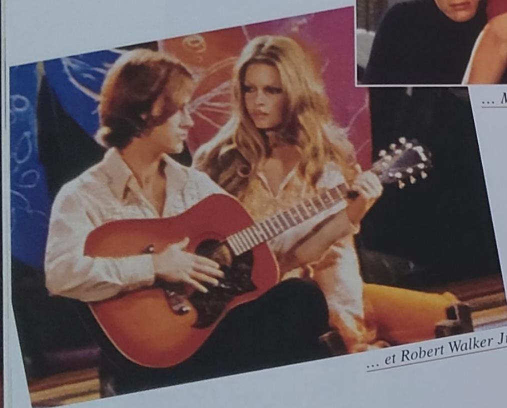
Il y a d'abord eu cet homme, Pierre, marié et père de famille, qu'elle a entraîné en Suède puis compromis lors d'une soirée. Puis il y a eu Clara, la maîtresse d'un homme d'affaires nommé Prévost, avec qui elle a couché devant son amant afin de le ridiculiser. Puis ce fut ce jeune guitariste qu'elle a conduit au suicide. Paul, le jeune prêtre, n'est pas indifférent à ces confidences, ensorcelé à son tour par Jeanne. C'est à ce moment que revient Pierre : il lui fixe rendez-vous dans une maison isolée. Jeanne va à ce rendez-vous avec probablement une nouvelle idée néfaste en tête. Mais Pierre a prévu l'affaire. Un feu se déclenche. Jeanne périt dans les flammes de l'incendie. Les flammes de l'enfer...



Ses autres partenaires : Maurice Ronet...



... Mathieu Carrière...



... et Robert Walker Jr.

Cette fin est très morale puisque Jeanne sauve un homme avant de mourir à cause de lui. Ceci, les militantes du MLF, alors très actives, ne peuvent pas le digérer ! Vadim est considéré comme un misogyne et Brigitte Bardot comme un Don Juan au petit pied ! Malgré une idée de base intéressante, Vadim – mal aidé par l'adaptation et les dialogues de Jean Cau – ne tire pas le meilleur de son héroïne ni de Brigitte Bardot. De belles images, des décors luxueux, une caméra qui se délecte dans les milieux snobs et bourgeois. Mais une réalisation qui manque de punch et de rigueur. Il ne reste que des séquences successives auxquelles on ne croit guère et qui ne parviennent pas à nous passionner. Parfois même, le rire des spectateurs intervient quand il ne le faudrait pas, ceux-ci ne retenant leur souffle que lors de la scène d'amour entre Brigitte et Jane Birkin, toutes deux nues dans un lit.

L'Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise

Brigitte Bardot est écœurée par ce nouvel échec. Si elle signe pour un film encore, ***L'Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise***, c'est uniquement par amitié pour Nina Companeez, scénariste et réalisatrice du long métrage.

Le tournage commence dans les premiers jours du mois de **mai 1973**, dans le sud-est de la France et plus précisément à Sarlat. Ce sont donc presque des vacances pour l'actrice qui rejoint l'équipe déjà au travail depuis une dizaine de jours. Lorsqu'elle arrive, acteurs et techniciens forment une bande soudée à laquelle Brigitte se sent étrangère : elle ne connaît aucun des comédiens (Francis Huster, Ottavia Piccolo, Rufus, Jean-Claude Drouot, Muriel Catala) et seule Nina Companeez, toujours adorable et patiente, tente de la rapprocher de chacun. Colinot, le héros, c'est justement Francis Huster qui vient de gravir les premiers échelons de la gloire grâce à Nina, qui l'a fait débuter à la télévision dans *Les Dames de la côte* puis lui a mis le pied à l'étrier au cinéma avec *Faustine ou le bel été*.

« Se sentant protégé, mis en valeur, servi par des actrices ravissantes et chevronnées qui lui donnaient la réplique et leur cœur, il adoptait parfois une attitude suffisante et prétentieuse qui ne me plaisait pas du tout. Se prenant à tort ou à raison pour le nouveau Gérard Philipe, il avait tendance à considérer les autres, dont Nina, comme de la merde, ce qui me choquait énormément. Francis a bien changé depuis, il a mené sa carrière à la seule force de son talent et est devenu l'un des fleurons des comédiens classiques dont la France peut s'enorgueillir. Il aura été mon dernier partenaire à l'écran, dans une mise en scène de Nina Companeez que j'adore ! Francis était l'ami de Nina. Il était encore très jeune et totalement sous sa coupe. Je devais me retrouver nue avec lui, nu également, dans un lit où je lui apprenais l'amour. Ce ne fut pas une simple affaire : lui avec son "service trois pièces" entortillé dans du sparadrap, et moi le minou caché par un pansement style "grand blessé de guerre" ! Et dans cet état, au final, une scène de séduction érotique très correcte. Pas facile, mais réussie quand même... Du coup, j'ai pris mes cliques et mes claques, décidée à quitter définitivement le cinéma ! »

Le rôle de Brigitte, celui d'Arabelle, n'est pour une fois pas central, aussi a-t-elle moins de journées de tournage que la plupart des autres acteurs. Un soir, dans le château de la Mothe-Fénelon, encore vêtue du costume d'Arabelle, Brigitte prend en quelques secondes une décision sur laquelle elle ne reviendra plus : celle de quitter à jamais le cinéma. Elle explique les circonstances dans son livre :

« Je me vis dans le miroir avec tout mon harnachement moyenâgeux sur le dos, Pichnou et Colinette (un chien et une chèvre) *sur mes talons, bêlant et aboyant. J'eus subitement ras-le-bol de tous ces faux semblants, je me sentis prisonnière, tellement éloignée des valeurs de la vie. Tout cela me sembla dérisoire, superflu, ridicule, inutile. Je n'avais qu'une vie, et cette vie devrait être à mon image ! »*

Le soir même, Brigitte téléphonait à une journaliste de *France-Soir* et lui annonçait la nouvelle. Le lendemain, elle mettait Olga Horstig au courant. Plus jamais elle ne travaillerait pour le cinéma, plus jamais elle ne tournerait de films.

Quand *Colinot* sort en salles au mois d'octobre 1973, la France sait que c'est le dernier long métrage de son actrice préférée. Mais beaucoup de spectateurs ne croient pas réellement en la décision prise par B.B., la plupart étant convaincus qu'il s'agit d'une « fausse sortie ».

RÉSUMÉ DU FILM

L'HISTOIRE TRÈS BONNE ET TRÈS JOYEUSE DE COLINOT TROUSSE-CHEMISE – Colinot, jeune homme fort, beau mais pas très malin, a été surnommé Trousse-Chemise à la suite de ses exploits sentimentaux. Un beau matin, il rencontre Bergamotte. Elle lui plaît, il ne lui déplaît pas, l'affaire est faite ! Mais le soir des accordailles, Bergamotte est enlevée par des malandrins. Pour une fois qu'il est amoureux, Colinot est décidé à ne pas perdre sa conquête. Accompagné de Tournebœuf, il se lance à sa recherche. Dans sa quête, ce jeune paysan du nord de la France traverse des paysages inconnus, connaît des personnes bien étranges : le voleur Gagnepain ; Rosemonde, une fausse fofolle qui le déguise en fille afin d'échapper à la jalousie de son époux ; Bertrade, une batelière mal mariée ; Dame Blanche dont la seule qualité consiste à héberger une trop jolie nièce... De temps à autre aussi, Colinot croise la route de la belle Arabelle, femme d'Occitanie qui voyage entourée d'une cour de poètes et de trouvères attachés à célébrer sa beauté...
Lorsqu'enfin il rejoint Bergamotte, c'est pour la retrouver mariée au Seigneur de Mesnil-Plessac qu'elle aime de tout son cœur. Oublié par l'infidèle, Colinot est recueilli par Arabelle. C'est elle qui va lui donner la leçon la plus douce et la plus instructive que l'on puisse imaginer !

Malgré un très joli sujet plein de fine ironie, *Colinot* déçoit encore. Encombré d'un dialogue précieux qu'on voudrait typique et audacieux, il reste constamment au niveau de la belle image mal soutenue par une mise en scène trop conventionnelle.

Dans *La Saison 1973*, un critique termine son texte par : *« ... et si Bardot est vraiment décidée à prendre sa retraite, qu'elle nous laisse, de grâce, un dernier souvenir cinématographique autre que celui-là. »*

Ça ne sera pas le cas, comme on le sait aujourd'hui. Désormais, Brigitte ne va plus s'occuper que des animaux et de sa fondation. À la télévision, elle déclare à ce propos : *« Je ne suis qu'une femme comme les autres. J'ai un nez et une bouche, j'ai des sentiments et des pensées, mais ma vie est devenue impossible. Mon âme ne m'appartient plus. Pour moi, le vedettariat est un monstre. Je ne peux pas vivre comme je l'entends. Mon existence est tout simplement souterraine... »*

Interviewée une dernière fois en 1974 pour évoquer sa carrière, par le journaliste américain Henry Gres, elle dit :

« J'ai des rides et si vous ne les voyez pas, c'est parce que j'ai mis du make up et qu'avec l'éclairage elles passent presqu'inaperçues. Je vous jure que c'est vrai : je suis très heureuse d'avoir des rides ! Si je n'en avais pas, cela voudrait dire que toutes les choses de ma vie, joies et peines, s'en seraient allées sans laisser de traces... »

Quand on demande aujourd'hui à Brigitte Bardot quel est son meilleur souvenir cinématographique, elle répond : *« Je n'ai pas un meilleur souvenir mais beaucoup de petites joies, des petits bouts pris de-ci de-là dans tous mes films, des jolis moments volés, de beaux paysages entrevus au fil de mes voyages, la découverte d'êtres inconnus, étrangers parfois. Des histoires d'amitié ou d'amour, la force des parfums de fleurs exotiques, le son des musiques, leurs rythmes, la danse qui les accompagne et qui enivre, la découverte de "La Croix du Sud", le sauvetage d'animaux dans des états de détresse intense... »*

Elle ne regrette rien de ce qu'elle a tourné ni de ses actes quotidiens. Jamais. Bien sûr, il y a ses films préférés (*Et Dieu créa la femme, En cas de malheur, La Lumière d'en face, La Parisienne, Vie privée, La Vérité, L'Ours et la poupée, Viva Maria* et *Boulevard du rhum*), il y a les metteurs en scène qu'elle a admirés comme Clouzot, Enrico, Deville, Autant-Lara, Malle, Boisrond, mais il y a aussi ses échecs qu'elle assume. Les contacts avec les cinéastes n'ont pas toujours été faciles, comme on l'a dit plus haut (Guy Casaril, Pierre Gaspard-Huit, Jean Boyer, Willy Rozier, Jean Devaivre). Mais n'est-ce pas là le lot de chaque star ?



Une autre existence commence pour elle désormais. **En 1977**, Brigitte Bardot déclenche une campagne médiatique en dénonçant le massacre des bébés phoques au Canada. **En 1985**, elle est faite Chevalier de la Légion d'Honneur par François Mitterrand mais ne vient pas chercher sa décoration, qu'elle refuse donc ainsi. L'année suivante, elle crée la Fondation Brigitte Bardot, le 30 avril. Six ans plus tard, cette fondation est déclarée d'utilité publique par le Conseil d'État, ce qui lui permet de lutter plus efficacement contre la captivité des animaux sauvages dans les cirques et les zoos, le transport et l'abattage des animaux de boucherie, la fourrure, les abus de la chasse, les corridas et les combats de coqs, le massacre des bébés phoques, la chasse à la baleine, les abandons des animaux de compagnie et enfin les expérimentations animales.

Dans le domaine de la vie privée, Brigitte Bardot épouse en quatrièmes noces Bernard d'Ormale, en Norvège, le **16 août 1992** et s'installe avec lui à Saint-Tropez. À Paris, elle a quitté le 59 boulevard Lannes pour acheter un appartement rue de la Tour, toujours dans le XVI[e] arrondissement.

Tandis que, régulièrement, des propositions mirifiques lui sont faites par des réalisateurs et des producteurs, qu'ils soient français ou américains, Brigitte reste fidèle à sa décision et démontre ainsi qu'elle n'a jamais dit n'importe quoi, n'importe comment. Elle n'a qu'un but dans la vie depuis 1973 : défendre les animaux, en connaissant une certaine quiétude, loin de la presse à scandale. Elle a trouvé équilibre et bonheur, ce à quoi elle a aspiré depuis toujours. Sa carrière cinématographique a été un chemin de croix mais au moins a permis au monde de connaître celle qui est devenue l'une des plus grandes stars de l'écran.

Pour ce que vous avez fait, pour ce que vous faites, pour ce que vous êtes, merci Madame.

Filmographie


© Coll. Christian Dureau

Depuis ses débuts à l'écran en 1952 jusqu'à ce qu'elle quitte définitivement le métier d'actrice en 1973, Brigitte Bardot a tourné dans 46 films (classés après dans l'ordre chronologique de leur sortie en salles). On l'a également vue dans son propre rôle, dans les courts métrages Paparazzi *et* Tentazioni proibite, *tous deux en 1963. Elle n'est montée sur une scène de théâtre qu'à une seule reprise, en 1953, dans* L'invitation au château *de Jean Anouilh, au Théâtre de l'Atelier.*

LE TROU NORMAND



Un film français de Jean Boyer (1952)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Arlette de Pitray
Directeur de la photo : Charles Suin
Musique : Paul Misraki – *Producteur :* Jacques Bar – *Durée :* 1h26 – NB.

DISTRIBUTION : Bourvil *(Hippolyte)*, **Brigitte Bardot** *(Javotte Lemoine)*, Jane Marken *(Augustine Lemoine)*, Pierre Larquey *(Testu)*, Roger Pierre *(l'impresario)*, Noël Roquevert *(Docteur Aubert)*, Georges Baconnet *(Pichet)*, Nadine Basile *(Madeleine)*, Jeanne Fusier-Gir *(Maria)*, Duvaleix *(le notaire)*.

SUJET : *Hippolyte est désigné comme héritier de Célestin Lemoine. Idiot du village, il ne possèdera l'auberge Le Trou normand qu'après l'obtention de son certificat d'études. Du coup, il doit oublier ses visées sur sa jeune cousine Javotte.*

MANINA, LA FILLE SANS VOILES



Un film français de Willy Rozier (1952)

Genre : Comédie sentimentale
Scénario et dialogues : Xavier Vallier
Directeur de la photo : Michel Rocca
Musique : Jean Yatove et Bianchi
Producteur : Willy Rozier
Durée : 1h26 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Manina)*, Jean-François Calvé *(Gérard Morère)*, Howard Vernon *(Éric)*, Raymond Cordy *(Francis)*, Espanita Cortez *(La Fanchucha)*, Robert Arnoux *(Monsieur Mouton)*.

SUJET : *Un étudiant en droit, Gérard, découvre un morceau de vase phénicien lors d'une plongée. Il tombe aussi amoureux de Manina, la fille du gardien de phare, et lui propose une part du trésor...*

LES DENTS LONGUES



Un film français de Daniel Gélin (1952)

Genre : Drame
Scénario : Marcel Camus et Daniel Gélin, d'après un roman de Jacques Robert
Dialogues : Michel Audiard
Directeur de la photo : Robert Juillard – *Musique :* Paul Misraki
Producteur : Jacques Roitfeld
Distribution : Sirius
Durée : 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Danièle Delorme *(Éva)*, Daniel Gélin *(Louis)*, Jean Chevrier *(Walter)*, Louis Seigner *(Josserand)*, Gaby Bruyère *(Maud)*, Jean Debucourt *(Goudal)*, Olivier Hussenot *(Maurienne)*, **Brigitte Bardot** et Roger Vadim *(les témoins du mariage)*.

SUJET : *Le journaliste Louis Commandeur devient arriviste avec l'aide de sa fiancée Éva. Il « séduit » le rédacteur en chef d'un grand journal...*

LE PORTRAIT DE SON PÈRE



Un film français d'André Berthomieu (1953)

Genre : Comédie – *Scénario :* André Berthomieu et Roger Pierre
Dialogues : Roger Pierre
Directeur de la photo : Georges Million – *Musique :* Henri Betti
Production : Bertho Films/Orsay Films – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Richard *(Paul)*, **Brigitte Bardot** *(Domino)*, Michèle Philippe *(Marie)*, Mona Goya *(la mère)*, Duvallès *(le directeur)*, et Annick Tanguy, Maurice Biraud, Robert Rollis, Philippe Mareuil, Paul Faivre.

SUJET : *Le paysan Paul Durand hérite du milliardaire Durand-Dupond, propriétaire des Galeries Parisiennes. Il prend en mains la direction des affaires avec l'aide de sa vendeuse Marie, tout en surveillant sa demi-sœur Domino.*

UN ACTE D'AMOUR (ACT OF LOVE)



Un film américain d'Anatole Litvak (1953)

Genre : Drame – *Scénario :* Irwin Shaw et Joseph Kessel, d'après un roman d'Alfred Hayes – *Dialogues :* Joseph Kessel – *Directeur de la photo :* Armand Thirard – *Musique :* Michel Emer et Joe Hajos – *Producteur :* Anatole Litvak – *Distribution :* Artistes Associés – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Kirk Douglas *(Robert Teller)*, Dany Robin *(Lisa)*, Serge Reggiani *(Claude)*, Barbara Laage *(Nina)*, Fernand Ledoux *(Fernand)*, Gabrielle Dorziat *(Adèle)*, **Brigitte Bardot** *(Mimi)*, Gilberte Géniat *(Madame Henderson)*, Marthe Mercadier *(une jeune femme)*, Grégoire Aslan *(le commissaire)*.

SUJET : *De retour en France, l'ex-soldat américain Robert Teller se souvient de l'orpheline qu'il a connue autrefois, Lisa. Robert l'avait épousée pour la sortir des ennuis mais le destin les avait séparés...*

SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ



Un film français de Sacha Guitry (1953)

Genre : Historique
Scénario et dialogues : Sacha Guitry
Directeur de la photo : Pierre Montazel
Musique : Jean Français – *Producteur :* Clément Duhour – *Distribution :* CLM-Cocinor – *Durée :* 2h40 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Mademoiselle de Rosille)*, Bourvil, Pierre Larquey, Jean Tissier *(les gardiens du château)*, et Sacha Guitry, Jean Marais, Georges Marchal, Gilbert Boka, Michel Auclair, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Aumont, Jean Chevrier, Nicole Courcel, Claudette Colbert, Danièle Delorme, Daniel Gélin, Tino Rossi, Édith Piaf, Charles Vanel, Orson Welles, Gérard Philipe, Jean-Claude Pascal, Gaby Morlay, Micheline Presle, Raymond Souplex, Lana Marconi, Fernand Gravey...

SUJET : *L'histoire du château de Versailles, depuis sa création sous Louis XIII jusqu'aux années 1950...*

LE FILS DE CAROLINE CHÉRIE



Un film français de Jean Devaivre (1954)

Genre : Historique – *Scénario et dialogues :* Jean Devaivre, d'après le roman de Cecil Saint-Laurent
Directeur de la photo : Maurice Berry
Musique : Georges Van Parys
Production : SNEG – *Distribution :* Gaumont – *Durée :* 1h50 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Jean-Claude Pascal *(Juan d'Aranda)*, **Brigitte Bardot** *(Pilar)*, Magali Noël *(Térésa)*, Jacques Dacqmine *(Sallanches)*, Georges Descrières *(Tinteville)*, Alfred Adam *(Général Lassale)*, Sophie Desmarets *(Madame Durand)*, Daniel Ceccaldi *(Lieutenant Bogar)*, Marcel Pérès *(Frégos)*, Robert Manuel *(Joseph Bonaparte)*, Micheline Gary *(Conchita)*, et Robert Etcheverry, Albert Dinan, Jean Debucourt, Robert Dalban, Jean Galland, Maurice Escande, Bernard Lajarrige.

SUJET : *Après bien des aventures sentimentales tumultueuses durant la Révolution, Caroline a vieilli. Son fils Juan a une demi-sœur, Pilar...*

FUTURES VEDETTES



Un film français de Marc Allégret (1955)

Genre : Comédie sentimentale
Scénario : Marc Allégret et Roger Vadim, d'après le roman de Vicki Baum – *Dialogues :* Roger Vadim et France Roche – *Directeur de la photo :* Robert Juillard – *Musique :* Jean Wiener
Production : Del Duca
Durée : 1h36 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Marais *(Éric Walter)*, **Brigitte Bardot** *(Sophie)*, Isabelle Pia *(Elis)*, Yves Robert *(Clément)*, Mischa Auer *(Berger)*, Denise Noël *(Marie)*, Lila Kedrova *(la mère de Sophie)*, Yvette Etiévant *(la mère d'Elis)*, et Anne Collette, France Roche, Pascale Audret, Guy Bedos, Jean Wiener, les ballets de Roland Petit

SUJET : *Sophie, comme toutes les autres filles du cours, est amoureuse de son professeur Éric Walter, au Conservatoire de Vienne...*

HAINE, AMOUR ET TRAHISON (TRADITA)



Un film italien de Mario Bonnard (1954)

Genre : Drame de guerre – *Scénario :* Nino Novarese et Mario Bonnard, d'après un sujet de Jules Dascar
Directeur de la photo : Tonino Delli Colli – *Musique :* Jules Dascar
Producteur : Gaston Hakim
Durée : 1h38 – NB.

DISTRIBUTION : Lucia Bose *(Elisabeth Tabor)*, Pierre Cressoy *(Franco Alberti)*, Giorgio Albertazzi *(Enrico Alberti)*, **Brigitte Bardot** *(Anna Shuman)*.

SUJET : *Albert et son frère Enrico sont tous deux amoureux d'Anna, en 1915. Malgré sa liaison avec Elisabeth, Franco épouse Anna mais Enrico va tenter de séparer les jeunes mariés.*

HÉLÈNE DE TROIE (HELEN OF TROY)



Un film américain de Robert Wise (1954)

Genre : Peplum – *Scénario :* John Twist et Hugh Gray, d'après *L'Iliade* de Homère
Directeur de la photo : Harry Stradling
Musique : Max Steiner – *Producteurs :* Maurizio Lodi-Fe et Giuseppe de Blasio
Durée : 1h58 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Rossana Podesta *(Hélène)*, Jacques Sernas *(Pâris)*, Cedric Hardwicke *(le roi Priam)*, Stanley Baker *(Achille)*, Niall McGinnis *(le roi Ménélas)*, **Brigitte Bardot** *(Andraste)*, Harry Andrews *(Hector)*, Robert Douglas *(Agamemnon)*, Torin Thatcher *(Ulysse)*.

SUJET : *En 1100 avant Jésus-Christ, le roi Priam envoie son fils Pâris négocier avec les Grecs. Mais Pâris tombe amoureux d'Hélène, la femme de Ménélas.*

LES GRANDES MANŒUVRES



Un film français de René Clair (1955)

Genre : Drame historique
Scénario et dialogues : René Clair
Directeur de la photo : Robert Le Febvre
Musique : Georges Van Parys
Production : Filmsonor/Rizzoli
Distribution : Cinédis – *Durée :* 1h47
Couleurs.

DISTRIBUTION : Michèle Morgan *(Marie-Louise Rivière)*, Gérard Philipe *(Armand de la Verne)*, Jacques François *(Rodolphe)*, Jean Desailly *(Victor Duverger)*, Pierre Dux *(le colonel)*, **Brigitte Bardot** *(Lucie)*, Magali Noël *(Thérèse)*, Lise Delamare *(Juliette)*, Yves Robert *(Félix)*, Jacques Fabbri *(l'ordonnance)*, Simone Valère *(Gisèle)*, et Dany Carrel, Raymond Cordy, Jacques Jouanneau, Daniel Ceccaldi, Jacqueline Maillan, Judith Magre, Gabrielle Fontan, Jacques Morel, Colette Castel, Claude Rich.

SUJET : *En 1914, à la suite d'un pari, le séduisant lieutenant De la Verne courtise une modiste divorcée, Marie-Louise, par jeu. Mais bientôt un véritable amour naît entre eux.*

LES WEEK-ENDS DE NÉRON (MIO FIGLIO NERONE)



Un film italien de Steno (1956)

Genre : Peplum comique – *Scénario :* Rodolfo Sonego, Diego Fabbri, Alessandro Continenza et Ugo Guerra – *Directeur de la photo :* Mario Bava – *Musique :* A.F. Lavagnino – *Production :* Titanus
Distribution : Les Films Marceau
Durée : 1h45 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Alberto Sordi *(Néron)*, Gloria Swanson *(Agrippine)*, **Brigitte Bardot** *(Poppée)*, Vittorio De Sica *(Sénèque)*, Giorgia Moll *(Lidia)*, Mario Carotenuto *(Creperius)*, Maria Pellegrini *(Acceronis)*, Siccio Barbi *(Anicetus)*.

SUJET : *Passionné de musique, Néron est tracassé par sa mère Agrippine. Avec l'aide de Sénèque et de sa favorite Poppée, il tente de se débarrasser de la vieille dame.*

RENDEZ-VOUS À RIO (DOCTOR AT SEA)

Un film britannique de Ralph Thomas (1955)

Genre : Comédie – *Scénario :* Nicholas Phipps et Jack Davies – *Dialogues :* Richard Gordon – *Directeur de la photo :* Ernest Steward – *Musique :* Bruce Montgomery
Production : Group Film – *Distribution :* Rank
Durée : 1h33 – Couleurs.



DISTRIBUTION : Dirk Bogarde *(Simon Sparrow)*, **Brigitte Bardot** *(Hélène Colbert)*, James Robertson Justice *(Capitaine Hogg)*, Brenda de Banzie *(Muriel Mallet)*, Joan Sims *(Wendy)*, Maurice Denham *(Easter)*, George Coulouris *(Carpenter)*, et Joan Hickson, Hubert Gregg, Michael Medwin, Cyril Chamberlain, Jill Adams.

SUJET : *Le docteur Sparrow est engagé sur le bateau Lotus en partance pour l'Amérique du Sud, sous les ordres du capitaine Hogg. Deux femmes sont du voyage, Hélène et Muriel...*

LA LUMIÈRE D'EN FACE



Un film français de Georges Lacombe (1956)

Genre : Drame – *Scénario :* Louis Chavance, René Masson et Jacques Gauthier, d'après un sujet de Jean-Claude Aurel – *Dialogues :* René Lefèvre – *Directeur de la photo :* Louis Page – *Musique :* Norbert Glanzberg
Producteurs : Jacques Gauthier, Fernand Rivers – *Distribution :* Films Fernand Rivers – *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Olivia Marceau)*, Raymond Pellegrin *(Georges Marceau)*, Roger Pigaut *(Pietri)*, Daniel Ceccaldi *(l'amoureux)*, Claude Romain *(Barbette)*, Lucien Hubert *(Gaspard)*, Guy Pierrauld *(Antoine)*, Jean Debucourt *(Professeur Nieumer)*, et Christine Gouze-Rénal.

SUJET : *Les Marceau tiennent un restaurant de routiers sur la Nationale 7. Georges supporte de moins en moins les regards concupiscents des hommes sur Olivia, qu'il soupçonne d'infidélité...*

CETTE SACRÉE GAMINE



Un film français de Michel Boisrond (1956)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Roger Vadim et Michel Boisrond, d'après un sujet de Jean Périne – *Directeur de la photo :* Joseph Brun – *Musique :* Henri Crolla et Hubert Rostaing – *Production :* Lutetia, SLPE, Sonodis – *Distribution :* Sofradis – *Durée :* 1h26 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Brigitte Latour)*, Jean Bretonnière *(Jean Cléry)*, Françoise Fabian *(Lili)*, Raymond Bussières *(Jérôme)*, Bernard Lancret *(Paul Latour)*, Darry Cowl *(l'homme à la valise)*, Jean Poiret et Michel Serrault *(les inspecteurs)*, Mischa Auer *(le maître de ballet)*, et Jean Lefebvre, Lucien Raimbourg, Mario David, Jacques Marin, Robert Rollis, Marcel Charvey.

SUJET : Avant de fuir la police, Paul Latour confie sa fille Brigitte à Jean Cléry, le chanteur du night-club qu'il dirige. Mais Jean est fiancé à Lili, une femme jalouse...

EN EFFEUILLANT LA MARGUERITE



Un film français de Marc Allégret (1956)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues* : Roger Vadim et Marc Allégret, d'après un sujet de William Benjamin
Directeur de la photo : Louis Page
Musique : Paul Misraki – *Producteurs* : Pierre Schwab et Claude Ganz
Durée : 1h41 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Agnès Dumont)*, Daniel Gélin *(Daniel Roy)*, Robert Hirsch *(Roger Vital)*, Darry Cowl *(Hubert)*, Jacques Dumesnil *(Général Dumont)*, Nadine Tallier *(Magali)*, Luciana Paluzzi *(Sofia)*, Georges Chamarat *(le facteur)*, Madeleine Barbulée *(Madeleine Dumont)*, Jacques Jouanneau *(le journaliste)*, Françoise Arnoul *(elle-même)*.

SUJET : Parce que sa fille Agnès a écrit un livre dénonçant les scandales de sa ville natale, le général Dumont menace de l'enfermer dans un couvent. Agnès s'enfuit à Paris.

ET DIEU CRÉA LA FEMME



Un film français de Roger Vadim (1956)

Genre : Drame – *Scénario* : Roger Vadim et Raoul Lévy – *Dialogues* : Raoul Lévy
Directeur de la photo : Armand Thirard
Musique : Paul Misraki – *Producteur* : Raoul Lévy – *Distribution* : Cocinor
Durée : 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Juliette Hardy)*, Curd Jurgens *(Éric Carradine)*, Jean-Louis Trintignant *(Michel Tardieu)*, Christian Marquand *(Antoine Tardieu)*, Georges Poujouly *(Christian Tardieu)*, Jane Marken *(Madame Morin)*, Jean Tissier *(Vigier-Lefranc)*, Marie Glory *(Madame Tardieu)*, Jean Lefebvre *(René)*, Isabelle Corey *(Lucienne)*.

SUJET : Éric Carradine, 40 ans, tente de séduire Juliette, 18 ans. Mais la jeune fille est amoureuse d'Antoine Tardieu pour qui elle n'est qu'un passe-temps. Par dépit, elle va épouser le frère de celui-ci, Michel.

LA MARIÉE EST TROP BELLE



Un film français de Pierre Gaspard-Huit (1956)

Genre : Comédie – *Scénario* : Philippe Agostini et Juliette Saint-Giniez, d'après le roman d'Odette Joyeux
Dialogues : Odette Joyeux – *Directeur de la photo* : Louis Page – *Musique* : Norbert Glanzberg – *Productrice* : Christine Gouze-Rénal – *Distribution* : Pathé – *Durée* : 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Chouchou)*, Louis Jourdan *(Michel)*, Micheline Presle *(Judith)*, Jean-François Calvé *(Patrice)*, Marcel Amont *(Toni)*, Roger Dumas *(Marc)*, Madeleine Lambert *(Tante Agnès)*, Colette Régis *(Tante Yvonne)*, Roger Tréville *(Designy)*.

SUJET : Remarquée par la directrice d'un magazine féminin, Catherine dite Chouchou vient à Paris où elle devient bientôt un véritable mythe.

UNE PARISIENNE



Un film franco-italien de Michel Boisrond (1957)

Genre : Comédie – *Scénario* : Annette Wademant et Jean Aurel – *Dialogues* : Annette Wademant – *Directeur de la photo* : Marcel Grignon – *Musique* : Henri Crolla, Hubert Rostaing et André Hodeir – *Producteur* : Francis Cosne – *Distribution* : Cinédis
Durée : 1h26 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Brigitte)*, Henri Vidal *(Michel Legrand)*, Charles Boyer *(le prince Charles)*, Nadia Gray *(la reine Greta)*, André Luguet *(Laurier)*, Noël Roquevert *(Herblay)*, Madeleine Lebeau *(Monique)*, Claire Maurier *(Caroline)*, Guy Tréjan *(le colonel)*, Robert Pizani *(l'ambassadeur)*, Marcel Pérès *(le général)*.

SUJET : Brigitte tente de se faire épouser par Michel Legrand, chef de cabinet de son père, président du Conseil. Tous les stratagèmes sont bons...

LES BIJOUTIERS DU CLAIR DE LUNE



Un film français de Roger Vadim (1958)

Genre : Drame – *Scénario* : Roger Vadim et Peter Viertel, d'après le roman d'Albert Vidalie
Directeur de la photo : Armand Thirard – *Musique* : Georges Auric
Producteur : Raoul Lévy
Distribution : Columbia
Durée : 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Ursula)*, Stephen Boyd *(Lambert)*, Alida Valli *(Tante Florentine)*, Pépé Nieto *(Comte Ribera)*, Adriano Dominguez *(Fernando)*, Maruchi Fresno *(Conchita)*.

SUJET : Lorsqu'Ursula arrive chez sa tante Florentine, un garçon du village, Lambert, a provoqué son oncle en duel. Dès qu'elle le voit, Ursula tombe amoureuse de Lambert.

EN CAS DE MALHEUR



Un film français de Claude Autant-Lara (1958)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues* : Jean Aurenche et Pierre Bost, d'après le roman de Georges Simenon
Directeur de la photo : Jacques Natteau – *Musique* : René Cloerec
Producteur : Raoul Lévy
Distribution : Cinédis
Durée : 1h58 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Gabin *(Maître André Gobillot)*, **Brigitte Bardot** *(Yvette Maudet)*, Edwige Feuillère *(Viviane Gobillot)*, Nicole Berger *(Janine)*, Franco Interlenghi *(Mazetti)*, Julien Bertheau *(le commissaire)*, Madeleine Barbulée *(Bordenave)*, Gabrielle Fontan *(Madame Langlois)*, Claude Magnier *(Gaston)*, Jean-Pierre Cassel *(le trompettiste)*, et Jacques Clancy, Albert Michel, Jacques Marin, Albert Rémy, Annick Allières, Hubert de Lapparent.

SUJET : Grâce à un faux témoignage, Maître Gobillot obtient l'acquittement d'une jeune voleuse, Yvette Maudet. Il est tombé sous le charme de sa cliente, bien que marié à Viviane.

LA FEMME ET LE PANTIN



Un film français de Julien Duvivier (1959)

Genre : Drame – *Scénario* : Jean Aurenche et Albert Valentin, d'après le roman de Pierre Louys
Dialogues : Marcel Achard
Directeur de la photo : Roger Hubert
Musique : Jean Wiener et José Rocca
Productrice : Christine Gouze-Rénal
Distribution : Pathé – *Durée* : 1h41 Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Éva)*, Antonio Vilar *(Don Matteo Diaz)*, Lila Kedrova *(Manuela)*, Jess Hahn *(Sydney)*, Michel Roux *(Albert)*, Espanita Ivernel *(Maria-Teresa Diaz)*, Jacques Mauclair *(Marchand)*, Dario Moreno *(Arabadjian)*, Daniel Ivernel *(Berthier)*, Claude Godard *(Mercédès)*.

SUJET : Matteo Diaz aime sa femme mais celle-ci étant infirme, il va chercher ailleurs les plaisirs du sexe. C'est ainsi qu'il fait la connaissance d'Éva, la fille d'un collabo français caché en Espagne.

BABETTE S'EN VA-T-EN GUERRE



Un film français de Christian-Jaque (1959)

Genre : Comédie, guerre
Scénario : Raoul Lévy et Gérard Oury
Dialogues : Michel Audiard
Directeur de la photo : Armand Thirard
Musique : Gilbert Bécaud
Producteur : Raoul Lévy – *Distribution* : Columbia – *Durée* : 1h46 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Babette)*, Jacques Charrier *(Gérard de Crécy)*, Yves Vincent *(Capitaine Darcy)*, Hannes Mesmer *(Général Von Arenberg)*, Francis Blanche *(Commandant Schulz)*, Ronald Howard *(Major Fitzpatrick)*, René Havard *(Louis)*, Jean Carmet *(Antoine)*, Noël Roquevert *(Gustave)*, Jacques Hilling *(le capitaine)*, Robert Berry *(Sergent Bill)*, Pierre Bertin *(Duc de Crécy-Lozère)*.

SUJET : En juin 1940, Babette et les pensionnaires d'une maison close, sont évacuées vers l'Angleterre. C'est là que Babette fait la connaissance du lieutenant De Crécy et est engagée dans la Résistance.

VOULEZ-VOUS DANSER AVEC MOI ?



Un film français de Michel Boisrond (1959)

Genre : Comédie policière – *Scénario* : Annette Wademant, Louis C. Thomas, Gérard Oury et Jean-Charles Tacchella, d'après le roman de Kelley Roos
Dialogues : Annette Wademant
Directeur de la photo : Robert Lefevre
Musique : Henri Crolla et André Hodeir
Producteur : Francis Cosne
Durée : 1h31 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Virginie Dandieu)*, Henri Vidal *(Hervé Dandieu)*, Dawn Addams *(Anita Florès)*, Philippe Nicaud *(Daniel)*, Dario Moreno *(Florès)*, Noël Roquevert *(Albert)*, Serge Gainsbourg *(Léon)*, Paul Frankeur *(l'inspecteur)*, et Maria Pacôme, François Chaumette, Georges Descrières, Pascal Mazotti.

SUJET : Une professeur de danse est assassinée. Hervé Dandieu est soupçonné parce qu'elle le faisait chanter. Son épouse, Virginie, mène sa propre enquête pour l'innocenter.

L'AFFAIRE D'UNE NUIT



Un film français de Henri Verneuil (1960)

Genre : Drame – *Scénario :* Jean Aurenche et Henri Jeanson, d'après un roman d'Alain Moury
Dialogues : Henri Jeanson
Directeur de la photo : Robert Le Febvre – *Musique :* Martial Solal
Productrice : Christine Gouze-Rénal
Durée : 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Pascale Petit *(Christine)*, Roger Hanin *(Michel Ferréol)*, Pierre Mondy *(Antoine Fiesco)*, Claude Piéplu *(le vendeur)*, Robert Dalban *(Le Normand)*, **Brigitte Bardot** et Christine Gouze-Rénal *(des clientes du restaurant)*, Jacques Charrier *(un client)*, Bernard Musson *(le pharmacien)*.

SUJET : Michel Ferréol croise son vieil ami Fiesco et son épouse Christine. Se conduisant en rustre, Fiesco laisse sa femme seule avec Michel. Le couple va passer la soirée puis la nuit ensemble.

LA VÉRITÉ



Un film français de Henri-Georges Clouzot (1960)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues :* Henri-Georges Clouzot – *Directeur de la photo :* Armand Thirard – *Musique :* Beethoven et Stravinsky – *Producteur :* Raoul Lévy – *Durée :* 2h04 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Dominique Marceau)*, Sami Frey *(Gilbert Tellier)*, Marie-José Nat *(Annie Marceau)*, Paul Meurisse *(l'avocat général)*, Charles Vanel *(l'avocat de Dominique)*, Louis Seigner *(le président)*, Fernand Ledoux *(le médecin légiste)*, et Jacques Perrin, André Oumansky, René Blanchard, Jean-Louis Reynolds, Louis Arbessier, Claude Berri.

SUJET : Jugée pour le meurtre de son amant Gilbert Tellier, Dominique Marceau se souvient de ce qui l'a amenée dans le box des accusés...

LA BRIDE SUR LE COU



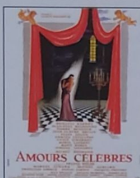
Un film franco-italien de Roger Vadim (1961)

Genre : Comédie – *Scénario :* Roger Vadim et Claude Brûlé, d'après un sujet de Jean Aurel – *Dialogues :* Claude Brûlé – *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* James Campbell – *Producteurs :* Jacques Roitfeld et Francis Cosne
Distribution : Comacico
Durée : 1h31 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Sophie)*, Michel Subor *(Alain)*, Jacques Riberolles *(Philippe)*, Claude Brasseur *(Claude)*, Serge Marquand *(Prince)*, Jean Tissier *(le concierge)*, Mireille Darc *(Marie-Jeanne)*, Joséphine James *(Barbara)*, Bernard Fresson *(Serge)*, Claude Berri *(Bernard)*, Max Montavon *(le garçon)*, Édith Zetline *(Josette)*.

SUJET : Amoureuse de Philippe, un photographe, Sophie explose quand une riche Américaine séduit le jeune homme. Dès lors, la guerre est ouverte...

LES AMOURS CÉLÈBRES



Un film à sketchs franco-italien de Michel Boisrond (1961)

Genre : Historique – *Scénario :* France Roche, d'après les récits de Paul Gordeaux – *Dialogues :* Jacques Prévert – *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Maurice Jarre – *Producteur :* Gilbert Bokanovski – *Durée :* 2h10 – Couleurs.

DISTRIBUTION (sketch *Agnès Bernauer*) : **Brigitte Bardot** *(Agnès Bernauer)*, Alain Delon *(Duc Albert)*, Pierre Brasseur *(Duc Ernest)*, Suzanne Flon *(La Margravine)*, Jean-Claude Brialy *(Torring)*, Michel Etcheverry *(le barbier)*, Jacques Dumesnil *(le bourreau)*.

SUJET du sketch : Le duc Albert de Bavière a épousé en secret la paysanne Agnès Bernauer. Son père le déshérite et Agnès est condamnée pour sorcellerie.

VIE PRIVÉE



Un film français de Louis Malle (1962)

Genre : Drame – *Scénario :* Louis Malle et Jean-Paul Rappeneau
Dialogues : Jean-Paul Rappeneau
Directeur de la photo : Henri Decae
Musique : Fiorenzo Carpi
Productrice : Christine Gouze-Rénal
Distribution : Pathé – *Durée :* 1h50 Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Jill)*, Marcello Mastroianni *(Fabio)*, Dirk Sanders *(Dick)*, Ursula Kubler *(Carla)*, Eleonore Hirt *(Cécile)*, Nicolas Bataille *(Edmond)*, Jacqueline Doyen *(Juliette)*, Gregor von Rezzori *(Grisha)*, Paul Sorèze *(Maxime)*.

SUJET : Danseuse, Jill devient modèle puis s'oriente vers le cinéma. Devenue une star, elle est désormais traquée par les paparazzis.

LE REPOS DU GUERRIER



Un film français de Roger Vadim (1962)

Genre : Drame – *Scénario :* Roger Vadim et Claude Choublier, d'après le roman de Christiane Rochefort
Dialogues : Roger Vadim
Directeur de la photo : Armand Thirard
Musique : Michel Magne
Producteur : Francis Cosne
Durée : 1h42 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Geneviève Le Theil)*, Robert Hossein *(Renaud Sarti)*, Jean-Marc Bory *(Pierre Leroy)*, James Robertson Justice *(Katov)*, Macha Méril *(Raphaëlle)*, Jacqueline Porel *(Madame Le Theil)*, Jean-Marc Tennberg *(Coco)*, Michel Serrault *(Varange)*, Robert Dalban *(le policier)*, Yves Barsacq *(le patron de l'hôtel)*.

SUJET : À Dijon, Geneviève se trompe de chambre d'hôtel et découvre un homme qui vient de tenter de se suicider. Elle lui sauve la vie puis va le voir à l'hôpital...

LE MÉPRIS



Un film français de Jean-Luc Godard (1963)

Genre : Drame – *Scénario :* Jean-Luc Godard, d'après le roman de Alberto Moravia – *Dialogues :* Jean-Luc Godard
Directeur de la photo : Raoul Coutard
Musique : Georges Delerue
Producteurs : Georges de Beauregard et Carlo Ponti – *Distribution :* Marceau/Cocinor – *Durée :* 1h43 Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Camille Javal)*, Michel Piccoli *(Paul Javal)*, Jack Palance *(Jeremy Prokosh)*, Georgia Moll *(Francesca Vanini)*, Fritz Lang *(Fritz Lang)*, Jean-Luc Godard *(l'assistant réalisateur)*.

SUJET : Le scénariste Paul Javal est appelé pour travailler à Rome avec Fritz Lang sur une adaptation de L'Odyssée. Camille vient le rejoindre et avoue bientôt à son mari qu'elle ne l'aime plus.

UNE RAVISSANTE IDIOTE



Un film français de Édouard Molinaro (1963)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Georges et André Tabet, d'après le roman de Charles Exbrayat
Directeur de la photo : Andréas Winding – *Musique :* Michel Legrand
Producteur : Michel Ardan
Durée : 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Pénélope Lightfeather)*, Anthony Perkins *(Harry Compton)*, Grégoire Aslan *(Bagda)*, André Luguet *(Sir Reginald Dunfrey)*, Denise Provence *(Lady Barbara Dunfrey)*, Jacques Monod *(Surgeon)*, Jean-Marc Tennberg *(Inspecteur Cartwright)*, Hélène Dieudonné *(Mamie)*, Charles Millot *(Balaniev)*, Hanz Werner *(Donald Farrington)*, Paul Demange *(le directeur de banque)*.

SUJET : Renvoyé de son emploi, Harry propose ses services aux réseaux d'espionnage soviétiques grâce à sa double nationalité. En fait, il va servir d'agent double aidé en cela par celle qu'il aime, Pénélope.

MARIE SOLEIL



Un film français de Antoine Bourseiller (1964)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues :* Antoine Bourseiller – *Directeur de la photo :* Claude Beausoleil
Musique : Francis Seyrig
Producteurs : Yves Robert et Danièle Delorme – *Distribution :* Warner
Durée : 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Danièle Delorme *(Marie Soleil)*, Jacques Charrier *(Axel)*, Michel Piccoli *(Raoul)*, Roger Blin *(Karl)*, Chantal Darget *(Kafka)*, **Brigitte Bardot** *(apparition)*.

SUJET : Jeune ingénieur agronome, Axel va faire un stage à Cahors. C'est là qu'il rencontre Marie...

CHÈRE BRIGITTE
(DEAR BRIGITTE)



Un film américain de Henry Koster (1965)

Genre : Comédie sentimentale
Scénario et dialogues : Hal Canter, d'après le roman de John Haase
Directeur de la photo : Lucien Ballard
Musique : Georges Dunning
Producteur : Henry Koster
Distribution : 20th Century Fox
Durée : 1h40 – Couleurs.

DISTRIBUTION : James Stewart *(Robert Leaf)*, Glynis Johns *(Vina Leaf)*, Fabian *(Kenneth)*, Billy Mumy *(Erasme)*, John Williams *(Upjohn)*, Alice Pearce *(l'employée de bureau)*, Charles Robinson *(George)*, Jack Kruschen *(Docteur Wolk)*, **Brigitte Bardot** *(Brigitte Bardot)*.

SUJET : Un petit garçon surdoué rêve de Brigitte Bardot, la star mondiale. Son père va tout faire pour qu'il la rencontre...

VIVA MARIA



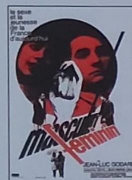
Un film français de Louis Malle (1965)

Genre : Aventures historiques – *Scénario et dialogues :* Louis Malle et Jean-Claude Carrière – *Directeur de la photo :* Henri Decae – *Musique :* Georges Delerue *Producteurs :* Oscar Dancigers et Louis Malle – *Distribution :* Artistes Associés *Durée :* 2h – Couleurs.

DISTRIBUTION : Jeanne Moreau *(Maria I)*, **Brigitte Bardot** *(Maria II)*, George Hamilton *(Florès)*, Claudio Brook *(Rodolfo)*, Paulette Dubost *(Madame Diogène)*, Gregor von Rezzori *(Diogène)*, Carlo Lopez Moctezuma *(Don Rodriguez)*, José Angel Espinoza *(le Président)*.

SUJET : 1907, en Amérique Centrale. Une troupe de music-hall ambulante est mêlée à une révolution locale.

MASCULIN FÉMININ



Un film français de Jean-Luc Godard (1966)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Jean-Luc Godard, d'après deux nouvelles de Guy de Maupassant *Directeur de la photo :* Willy Kurant *Musique :* Francis Lai – *Production :* Anouchka Films/Argos Films/Sandrew *Distribution :* Columbia *Durée :* 1h50 – NB.

DISTRIBUTION : Jean-Pierre Léaud *(Paul)*, Chantal Goya *(Madeleine)*, Marlène Jobert *(Élisabeth)*, Michel Debord *(Robert)*, Catherine-Isabelle Duport *(Catherine)*, Chantal Darget *(la femme du métro)*, **Brigitte Bardot** *(l'actrice)*, Françoise Hardy *(la compagne de l'officier américain)*, Antoine Bourseiller *(l'acteur)*.

SUJET : Paul travaille pour un institut de sondage et pose des questions dans la rue aux Français. Il se tue en tombant d'un échafaudage. Est-ce un suicide ?

À CŒUR JOIE



Un film français de Serge Bourguignon (1967)

Genre : Drame sentimental *Scénario :* Vahé Katcha, Pascal Jardin et Serge Bourguignon – *Directeur de la photo :* Edmond Séchan *Musique :* Michel Magne *Production :* Francos Films/Kenwood Films – *Durée :* 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Cécile)*, Laurent Terzieff *(Vincent)*, Jean Rochefort *(Philippe)*, James Robertson Justice *(McClintock)*, Georgina Ward *(Patricia)*, Carole Lebel *(Monique)*, Annie Nicolas *(Chantal)*, Michael Sarne *(Dickinson)*, Murray Head *(l'assistant)*.

SUJET : Cécile, cover-girl, est la maîtresse de Philippe. Mais un 14 juillet, elle a un coup de foudre pour Vincent…

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES



Un film à sketchs franco-italien de Roger Vadim, Louis Malle et Federico Fellini (1968)

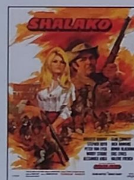
Genre : Fantastique – *Scénario du sketch William Wilson :* Louis Malle et Daniel Boulanger, d'après Edgar Alan Poe – *Dialogues :* Daniel Boulanger – *Directeur de la photo :* Tonino Delli Colli – *Musique :* Diego Masson – *Production :* Les Films Marceau-Cocinor *Durée :* 2h – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Giuseppina)*, Alain Delon *(William Wilson)*, Umberto d'Orsi *(Hans)*, Daniele Vargas *(le professeur)*, Katia Christina *(la jeune fille)*, Renzo Palmer *(le prêtre)*.

Les deux autres sketchs signés Roger Vadim et Federico Fellini, sont interprétés par Jane Fonda, Peter Fonda, Françoise Prévost, Anny Duperey, Philippe Lemaire, Serge Marquand, James Robertson Justice, Terence Stamp, Salvo Randone.

SUJET de William Wilson : Au XIXe siècle, William Wilson se confesse : il prend plaisir à torturer les autres. Mais son double s'interpose chaque fois…

SHALAKO



Un film américain de Edward Dmytryck (1968)

Genre : Western – *Scénario :* J.J. Griffith, Al Cooper et Scott Finch, d'après le roman de Louis L'Amour *Directeurs de la photo :* Ted Moore et John Cabrera – *Musique :* Robert Farnon – *Producteurs :* Dimitri de Grunwald et Euan Lloyd *Distribution :* Cedic – *Durée :* 1h53 Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Comtesse Irina Lazaar)*, Sean Connery *(Shalako)*, Stephen Boyd *(Bosky Fulton)*, Jack Hawkins *(Sir Charles Daggett)*, Honor Blackman *(Julia Daggett)*, Peter Van Eyck *(Baron von Hallstatt)*, Woody Strode *(Chato)*, Alexander Knox *(Henry Clarke)*, Julian Mateos *(Rojas)*, Valérie French *(Elena Clarke)*.

SUJET : Un groupe de touristes européens part pour la chasse aux pumas au cœur d'une réserve indienne.

LES FEMMES



Un film français de Jean Aurel (1969)

Genre : Comédie sentimentale *Scénario :* Jean Aurel et Cecil Saint-Laurent – *Dialogues :* Cecil Saint-Laurent – *Directeur de la photo :* Jean-Marc Ripert – *Musique :* Luis Fuentes Jr – *Producteur :* Raymond Danon – *Distribution :* Lira Films – *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Clara)*, Maurice Ronet *(Jérôme)*, Tanya Lopert *(Louise)*, Anny Duperey *(Hélène)*, Patrick Gilles *(Raphaël)*, Jean-Pierre Marielle *(l'éditeur)*, Christina Holm *(Marianne)*, Carole Lebel *(Gertrude)*, Honoré Bostel *(le maire)*.

SUJET : Jérôme, écrivain Prix Goncourt, cherche une secrétaire pour en faire sa maîtresse. Clara, lassée de son fiancé Raphaël, accepte l'emploi.

L'OURS ET LA POUPÉE



Un film français de Michel Deville (1970)

Genre : Comédie – *Scénario :* Nina Companeez et Michel Deville *Dialogues :* Nina Companeez *Directeur de la photo :* Claude Lecomte – *Musique :* Eddie Vartan et Rossini – *Productrice :* Mag Bodard *Distribution :* Paramount *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Félicia)*, Jean-Pierre Cassel *(Gaspard)*, Daniel Ceccaldi *(Ivan)*, Xavier Gélin *(Reginald)*, Patrick Gilles *(Titus)*, Georges Claisse *(Stéphane)*, Julien Verdier *(Tabard)*, Sabine Haudepin *(Julie)*, Valérie Stroh *(Charlotte)*, Olivier Stroh *(Arthur)*, Nina Companeez *(la femme en blanc)*.

SUJET : Gaspard, violoncelliste à l'ORTF, élève seul son fils Arthur. Félicia, une riche oisive, passe son temps dans des fêtes. Ils vont pourtant se rencontrer et s'aimer !

LES NOVICES



Un film français de Guy Casaril (1970)

Genre : Comédie – *Scénario :* Guy Casaril et Paul Gégauff – *Dialogues :* Paul Gégauff – *Directeur de la photo :* Claude Lecomte – *Musique :* François de Roubaix – *Producteur :* André Génovès – *Distribution :* Parafrance *Durée :* 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Agnès)*, Annie Girardot *(Mona Lisa)*, Jean Carmet *(le client au chien)*, Lucien Barjon *(le client de l'ambulance)*, Angelo Bardi *(le client du village)*, Jess Hahn *(le client américain)*, Henri Deus *(le prêtre)*, Jacques Duby *(le conducteur de l'ambulance)*, Noël Roquevert *(le vieux client)*, et Jacques Jouanneau, Clément Michu, Antonio Passalia.

SUJET : Sœur Agnès fuit le couvent où elle s'ennuie. À Paris, elle est recueillie par Mona Lisa, prostituée au grand cœur qui lui fait partager son existence…

BOULEVARD DU RHUM



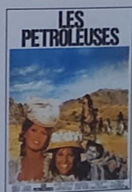
Un film français de Robert Enrico (1971)

Genre : Aventures – *Scénario :* Pierre Pellegri et Robert Enrico, d'après le roman de Jacques Pécheral – *Directeur de la photo :* Jean Boffety – *Musique :* François de Roubaix – *Producteur :* Alain Poiré *Distribution :* Gaumont *Durée :* 2h05 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Linda Larue)*, Lino Ventura *(Cornelius Van Zeelinga)*, Guy Marchand *(Ronald)*, Cathy Rosier *(Diana)*, Bill Travers *(Sanderson)*, Jess Hahn *(Dutch)*, Ursula Kubler *(Jenny)*, Marc Dudicourt *(le metteur en scène)*.

SUJET : À l'époque de la Prohibition, Cornelius fait au Mexique fortune faite. C'est là qu'il est séduit par la star Linda Larue, au point d'en oublier la mer !

LES PÉTROLEUSES



Un film franco-italo-espagnol de Christian-Jaque (1971)

Genre : Western – *Scénario :* Marie-Ange Aniès et Jean Nemours *Dialogues :* Daniel Boulanger *Directeur de la photo :* Henri Persin *Musique :* Francis Lai et Christian Gaubert – *Production :* Francos Films, Vidès, Copercinès – *Distribution :* SNC – *Durée :* 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Louise King)*, Claudia Cardinale *(Maria Sarrazin)*, Micheline Presle *(Tante Amélie)*, Michael J. Pollard *(le shérif)*, Patrick Préjean *(Luc)*, Georges Beller *(Marc)*, Patty Sheppard *(Petite Pluie)*, Marie-Ange Aniès *(Constance)*, France Dougnac *(Élisabeth)*, Denise Provence *(Mademoiselle Beloiseau)*, et Valéry Inkijinoff, Jacques Jouanneau, Raoul Delfosse, Oscar Davis, Clément Michu.

SUJET : Louise King, une « frenchy », est chef d'une bande de femmes hors-la-loi, avec ses quatre sœurs. Elle décide de se ranger mais se heurte tout de suite à l'hostilité de Maria Sarrazin, autre « pétroleuse ».

DON JUAN 73



Un film français de Roger Vadim (1973)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Jean Cau, Roger Vadim et Jean-Pierre Petrolacci – *Dialogues :* Jean Cau *Directeur de la photo :* Henri Decae et Andréas Winding *Musique :* Michel Magne *Production :* Films Marceau *Distribution :* Cocinor – *Durée :* 1h34 Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Jeanne)*, Maurice Ronet *(Pierre)*, Robert Hossein *(Prévost)*, Mathieu Carrière *(Paul)*, Jane Birkin *(Clara Prévost)*, Robert Walker Jr *(le guitariste)*, Laurent Vergez *(l'étudiant)*, Lena Grinda *(la femme de Pierre)*.

SUJET : Jeanne multiplie les aventures sexuelles. Ses partenaires sont de tout âge et de tout rangs sociaux. Il arrive même parfois que ce soit une femme...

L'HISTOIRE TRÈS BONNE ET TRÈS JOYEUSE DE COLINOT TROUSSE-CHEMISE



Un film français de Nina Companeez (1973)

Genre : Comédie historique *Scénario et dialogues :* Nina Companeez – *Directeur de la photo :* Ghislain Cloquet – *Musique :* Guy Bontempelli – *Productrice :* Mag Bodard – *Distribution :* Warner Columbia – *Durée :* 1h45 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Brigitte Bardot** *(Arabelle)*, Francis Huster *(Colinot)*, Ottavia Piccolo *(Bergamotte)*, Nathalie Delon *(Bertrade)*, Bernadette Lafont *(Rosemonde)*, Muriel Catala *(Blandine)*, Alice Sapritch *(la Dame blanche)*, Francis Blanche *(un vagabond)*, Henri Tisot *(Tourneboeuf)*, Jean Le Poulain *(Frère Albaret)*, Jean-Claude Drouot *(Mesnil Plassac)*, Rufus *(Gagnepain)*, Catherine Lachens *(la veuve)*, et Maurice Barrier, Guy Grosso, Mike Marshall, Laurent Vergez, Michel Modo, Guy Bontempelli, Julien Guiomar, Claude Brosset.

SUJET : Jeune et beau, Colinot est surnommé Trousse-Chemise en raison de ses exploits amoureux. Quand celle qu'il aime, Bergamotte, est enlevée, Colinot se lance à sa recherche à travers les pays...

Bibliographie

- *Brigitte Bardot*, par Joëlle Monserrat, 1983, Éditions PAC
- *Bardot*, par Jeffrey Robinson, 1994, Éditions de l'Archipel
- *Initiales B.B.* par Brigitte Bardot, 1996, Grasset
- *Le carré de Pluton*, par Brigitte Bardot, 1999, Grasset
- *Brigitte Bardot*, par Sam Levin, 1999, Éditions PC.

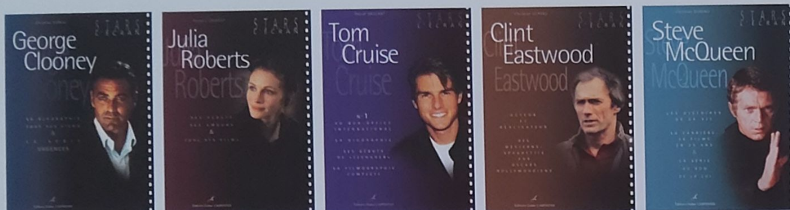








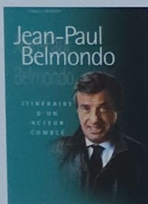

Table des matières











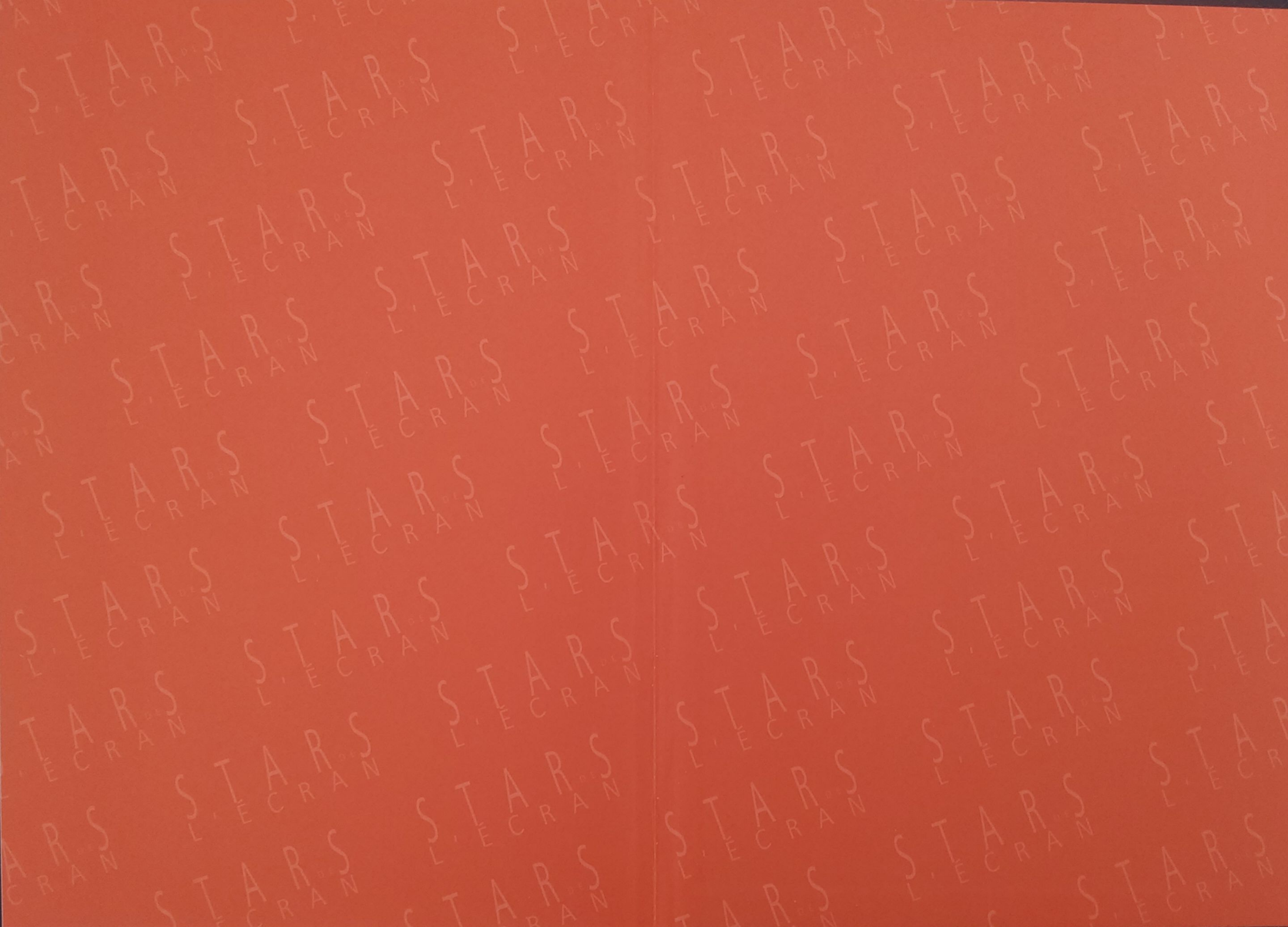
À paraître au printemps 2009

Jean Gabin – Fernandel

Vous venez d'acquérir cet ouvrage et nous vous en remercions vivement.
Pour obtenir notre catalogue général gratuit,
demandez-le à votre libraire ou écrivez-nous :

Éditions Didier CARPENTIER
7 rue Saint-Lazare 75009 Paris
***Tél.* 01 48 78 00 72 *Fax.* 01 42 82 91 99**
***E-mail :* editions@didiercarpentier.com**
www.editions-carpentier.com

Dépôt légal : novembre 2008 - Imprimé en UE


STARS DE L'ÉCRAN

STARS DE L'ÉCRAN

Brigitte Bardot

Brigitte Bardot

Il a suffi d'un film pour que la petite ballerine se transforme en la plus jolie fille du cinéma mondial, en star parmi les stars. Elle a été admirée mais aussi enviée, jalousée, critiquée. Elle a été celle par qui le scandale arrive. Et toujours avec le même humour et la même intelligence, elle a su conquérir son public, fidèle et inconditionnel.

Depuis 1973, elle ne veut plus entendre parler de cinéma, préférant se consacrer à la cause animale qui a tant besoin d'elle.

Pour la première fois depuis cette date, Brigitte Bardot a accepté de se pencher sur sa magnifique et trop courte carrière d'actrice.











ISSN 1772-5844
ISBN 978-2-84167-595-1



14,90 €

DC. 9018

Photographies :
1re de couverture : Photo X (D.R.)
4e de couverture : Coll. Christian Dureau